



HAL
open science

L'évolution du paysage de Benidorm : du village de pêcheurs à Beni-York

Marine Farouault

► **To cite this version:**

Marine Farouault. L'évolution du paysage de Benidorm : du village de pêcheurs à Beni-York. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01765022

HAL Id: dumas-01765022

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01765022>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM

du village de pêcheurs à Beni-york

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM : du village de pêcheurs à Beni-york

Mots-clés : Développement urbain, croissance urbaine, stations balnéaires, tourisme de masse, planification urbaine, impacts environnementaux et sociaux.

Ce mémoire est une étude de l'évolution du paysage de Benidorm, une station balnéaire espagnole, située près d'Alicante qui a subi un fort développement des années 1950 à 1980 et au début des années 2000. La ville a été planifiée à plusieurs reprises en vue d'accueillir un tourisme de masse. Ce travail expose dans un premier temps la naissance de la plage en Occident et la fabrication des stations balnéaires liées au tourisme et aux loisirs en Espagne. Puis, une étude de la structure urbaine de Benidorm, des analyses de cartes postales et de paysages et une réalisation d'entretiens sur les perceptions de la ville nous amèneront à nous demander si un paysage urbain planifié pour le tourisme de masse peut avoir des qualités architecturales et urbaines. Enfin, grâce à des apports théoriques et à un travail d'analyse statistiques nous pourrons évaluer les impacts environnementaux et sociaux de ce type de ville conçue pour les loisirs.

Este trabajo es un estudio de la evolución del paisaje de Benidorm, ciudad costera española, situada cerca de Alicante que sufrió de un desarrollo importante entre los años 1950 a 1980 y al principio de los años 2000. La ciudad ha sido planificada a repetidas veces para acoger un turismo de masa. Expone primeramente el nacimiento de la playa en Occidente y la fabricación de las ciudades costeras dedicadas al turismo y al ocio en España. Luego, un estudio de la estructura urbana, los análisis de tarjetas postales y de paisajes y algunas entrevistas sobre las percepciones de la ciudad nos han permitido destacar si un paisaje urbano planificado para el turismo de masa puede tener calidades arquitecturales y urbanas. Por fin, gracias a aportaciones teóricas y a un trabajo de análisis de estadísticas podremos evaluar los impactos medioambientales y sociales de este tipo de ciudad concebida por el ocio.

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM : du village de pêcheurs à Beni-york

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Mr Patrick Pérez, enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et tuteur de ce travail pour son suivi dans la réalisation de ce mémoire. Je remercie également l'ensemble des enseignants du séminaire «Architecture, Paysage et Environnement» pour les apports théoriques qu'ils nous ont apportés et pour leurs conseils. Enfin, merci aux employés de la bibliothèque et de la mairie de Benidorm qui m'ont guidée et aidée dans mes recherches.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM : du village de pêcheurs à Beni-york

Sommaire

Préambule	p.6..
Introduction	p.7..
I. La fabrication de villes balnéaires basées sur le tourisme et les loisirs en Espagne.....	p.9..
II. Un paysage urbain planifié pour le tourisme de masse peut-il avoir des qualités architecturales et urbaines?	p.25..
III. Bilan environnemental de Benidorm.....	p.69..
Conclusion.....	p.79..
Bibliographie	p.81..
Tables des illustrations	p.82..
Tables des matières	p.83..

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM : du village de pêcheurs à Beni-york

Préambule

Pour commencer, il me semble important de présenter la ville de Benidorm, sujet de notre étude au moyen de chiffres clés et de données historiques et géographiques.

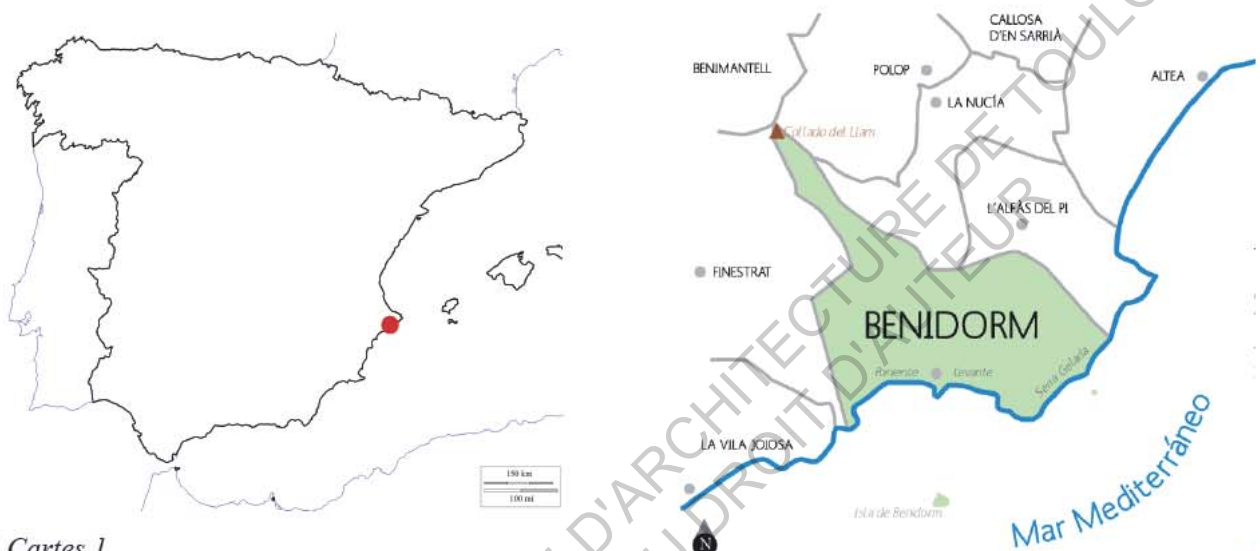


Fig 1 Cartes 1

Cette ville espagnole qui est située près d'Alicante fait partie de la communauté de Valence. On y accède par la route via la N-332, par l'autoroute AP-7 ou en train. Elle est dotée d'un climat méditerranéen doux avec de faibles précipitations (température annuelle de 19, 57°C en 2015 données : mairie de Benidorm). En effet, la station balnéaire est entourée d'un relief montagneux (le parc naturel de la Sierra Helada à l'est, la Sierra Cortina et le Puig Campana au nord et le Tossal de la Cala à l'ouest) qui la protège de l'action des vents qui pourraient altérer son climat. La ville d'une superficie totale de 3 817 Ha dont 43% de son territoire est urbanisé (données : mairie de Benidorm), s'organise autour d'une baie. Ses deux plages, la plage Poniente et la plage Levante sont séparées par le rocher Canfali sur lequel se trouve le centre ancien de la ville. Benidorm est connue pour être la destination majeure du tourisme de masse en Espagne. Elle compte aujourd'hui, 72 154 habitants à l'année (données du 31 août 2015, Instituto Nacional de Estadística) mais ce chiffre augmente jusqu'à 300 000 habitants pendant les mois d'été. Cette station balnéaire possède une structure urbaine particulière composée d'une trame orthogonale orientée Nord-Sud et Est-Ouest et de gratte-ciels isolés. Ce paysage reconnaissable et représentatif de la ville a évolué rapidement. En 1950, Benidorm était un village de pêcheurs qui vivait essentiellement de l'agriculture et de la pêche. Suite à la crise qui touchait le secteur primaire et à la volonté de Franco de développer le tourisme sur les côtes, le conseil municipal entreprit la planification de la ville pour les loisirs et les vacances. Plusieurs Plans d'Organisation Urbaine ont ensuite été réalisés de 1956 à 1990. Benidorm a donc connu une forte croissance urbaine de 1960 à 1980 et au début des années 2000.

1 La totalité des images de ce mémoire sont référencées dans la table des illustrations p.82

L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DE BENIDORM : du village de pêcheurs à Beni-york

Introduction

Définition et choix du sujet

Ce mémoire a pour sujet l'évolution du paysage de Benidorm : du village de pêcheurs à Beni-York. Afin de mieux comprendre l'intitulé de celui-ci nous allons définir les termes suivant :

-Le paysage est l'image d'un lieu tel qu'il est perçu par un observateur qui regarde cet espace depuis le sol.

-Beni-York est un terme employé par l'architecte Elena Cabrera Vacas dans l'article «A gulf apart (Espagne) - two Spanish mass tourism destinations, two episodes in the history of urbanism and two different approaches to urban development [Texte imprimé]».

Elle compare Benidorm à New York, une ville verticale et compacte constituée de gratte-ciels. Nous nous sommes limitée dans ce mémoire à une étude de Benidorm de 1950, date du commencement des transformations de la ville à aujourd'hui. Notre sujet est donc l'évolution de l'image de la station balnéaire, observée depuis le sol de 1950 à aujourd'hui. Notre étude a consisté à reconstruire l'histoire qui a marqué l'évolution de la ville, à analyser sa morphologie urbaine et à caractériser son architecture, à analyser la façon dont elle est perçue, à dresser un inventaire des paysages de la ville (par quartiers) et surtout à évaluer ses possibles évolutions et ses impacts. Ce travail aura pour but de dresser un premier état des lieux puisque peu de travaux sur ce sujet ont été réalisés en France.

Aussi, le choix de ce sujet a été orienté par notre volonté de comprendre les mécanismes de la croissance urbaine et d'appréhender l'évolution du paysage d'une station balnéaire dédiée aux loisirs et au tourisme.

Hypothèses et choix de la problématique

Nous savons aujourd'hui que le développement des stations balnéaires, la construction et la bétonisation excessives sur les terrains naturels et l'essor de l'industrie touristique (caractérisée par les activités touristiques et la venue massive de vacanciers pendant la période estivale) ont des impacts importants sur l'environnement. Ainsi, ces phénomènes engendrent une hausse des consommations des ressources naturelles et d'énergie et génèrent une augmentation des déchets solides et liquides et des émissions de gaz à effet de serre. Puisque ces études sont presque toujours réalisées sur des modèles de stations balnéaires diffuses, nous pensons qu'il serait intéressant d'étudier les impacts environnementaux d'une ville verticale et compacte dédiée aux loisirs et au tourisme de masse. Nous pouvons aussi supposer que les croissances urbaine et démographique liées au tourisme ont eu des impacts non négligeables sur les modes de vie de la population. De plus, sous le régime franquiste, la venue de vacanciers

participait à l'ouverture de l'Espagne vers l'extérieur et insufflait un sentiment de liberté et de nouveauté. De ce fait, la problématique traitera des aspects environnementaux et sociaux : Quels ont été les impacts de la fabrication de ce paysage sur la vie de la population et sur l'environnement?

La population signifie ici l'ensemble des habitants de Benidorm, qu'ils y vivent à l'année ou durant certaines périodes particulières.

Méthode de travail

La première partie est une partie théorique qui traitera de la fabrication de villes balnéaires basées sur le tourisme et les loisirs en Espagne. En nous appuyant sur un corpus de textes et d'ouvrages nous essayerons d'appréhender la naissance de la plage en Occident et de dresser les caractéristiques des stations balnéaires espagnoles, en particulier la morphologie urbaine. Puis, nous verrons si un paysage urbain planifié peut avoir des qualités architecturales et urbaines. Dans cette partie, nous analyserons d'abord l'évolution de la structure urbaine à l'aide de plans, de textes, de documents graphiques et de photographies. Ensuite, nous nous intéresserons aux perceptions que l'on a de ce paysage en étudiant les points de vue que l'on a depuis les belvédères aménagés, puis nous comparerons une série de cartes postales. Nous étudierons des parcours paysagers au moyens de transects afin de comparer les paysages et de faire apparaître les différences, les spécificités mais aussi les similitudes des quartiers de Benidorm. De plus, les entretiens réalisés pour cette partie, étant courts et s'étant déroulés en différentes langues avec des personnes qui ne souhaitent pas apparaître dans le mémoire; nous avons décidé de ne pas les retranscrire et de ne retenir que l'essentiel. Pour finir, nous avons effectué un bilan environnemental de la station balnéaire, basé sur des connaissances fondamentales et sur des statistiques pour mesurer son impact sur l'environnement.

I. La fabrication de villes balnéaires basées sur le tourisme et les loisirs en Espagne.

1) L'invention de la station balnéaire et de la plage en Occident.

À partir de l'étude de l'ouvrage de l'historien français Alain Corbin «*Le territoire du vide, L'occident et le désir du rivage (1750- 1840)*» publié par les éditions Flammarion en 1988, nous expliquerons la naissance de la station balnéaire et de la plage moderne en Occident. Ce livre composé de trois parties décrit le rapport de l'Homme face au rivage et son évolution. Nous nous intéressons plus particulièrement au chapitre cinq de la dernière partie : L 'invention de la plage (p.283-319) Dans ce chapitre, l'auteur adopte un point de vue objectif et décrit très précisément la naissance du désir de villégiature, les pratiques sociales liées au rivage ainsi que la naissance de la plage. Il appuie ses propos avec une série d'exemples datés et souvent extraits de récits de voyages ou d'ouvrages.

Considérée pendant longtemps dans les pays occidentaux comme dangereuse, effrayante et repoussante la mer et ses bienfaits ont suscité peu à peu l'intérêt d'une élite sociale désireuse de villégiature. Le premier modèle de désir de villégiature est l'otium antique c'est à dire le temps et les lieux dédiés au repos, aux loisirs et à la méditation. Il était vu par les élites romaines comme un mode de construction de soi c'est à dire un temps de ressourcement loin de l'agitation du forum où l'individu peut développer ses capacités physiques par la nage et la marche et intellectuelles par la contemplation et les discussions philosophiques. Les plus aisés font construire des villas qui bordent le rivage et donnent des vues sur la mer. En France, il apparaît plus tardivement au 18ème siècle et est lié à la volonté de s'éloigner du quotidien. Par exemple les marseillais qui possédaient des bastides c'est-à-dire des maisons de campagne isolées avec des vues sur la mer y passaient le samedi et le dimanche avec des amis car ils éprouvaient l'envie de «vivre dans un autre lieu que celui où l'on a ses occupations, de se sentir éloigné des affaires, des personnes qui pourraient en parler, et de tout ce qui peut les rappeler» (Corbin, 1988,286) En Angleterre, se développent les bains à visée thérapeutique. Le désir de rivage est alors rattaché aux bienfaits de la mer sur la santé et au repos. Cependant, il y a dans ces stations balnéaires une vie sociale intense qui facilite les rencontres. Elle est régie par la promenade, la lecture, les discussions, le yachting, la danse, les concerts, les spectacles et les jeux. C'est un théâtre social où chacun se met en scène, aime voir et se montrer. Des établissements de bains qui attirent les classes aisées sont ensuite construits pour polariser les activités thérapeutiques, ludiques et festives du lieu. Ils sont situés sur le bord de mer près d'hôtels et leur architecture somptueuse est d'inspiration néoclassique.



Fig.2 Le front de mer de Brighton dans les années 1900

Au début du 19^{ème} siècle se développe l'architecture maritime destinée à magnifier la contemplation de la mer. Cependant, comme elle ne permet pas la respiration des brises marines, des jetées promenades et des esplanades sont construites et aménagées. Elles s'inspirent des pratiques anciennes de déambulation sur le port et de la conversation sur les dunes et la plage et facilitent l'admiration du spectacle naturel. De nombreuses attractions s'y déploient telles que des concerts, des spectacles où même des feux d'artifices. La promenade devient alors un lieu de parade pour l'aristocratie, un théâtre social au même titre que les bains. Les promeneurs se mettent en scène, montrent leur rang social tout en voyant, sentant et éprouvant la mer.



Fig.3 Palace Pier, Brighton, 1905

Ces pratiques sociales ainsi que l'aménagement des promenades sont inspirés de la Chiaia napolitaine et de la marina de Palerme. Ce sont des lieux de parade où défilent des voitures et déambulent jusqu'à tard le soir les passants. Le tout formant un spectacle animé. En Angleterre, des résidences majestueuses se déploient sur le rivage et la nouveauté tient de la facilité d'accès au front de mer et aux promenades, lieux de lecture et de jeux. La haute aristocratie et parfois la famille royale décident de la création et de la vogue des stations provoquant un effet de mode. La venue de personnalités importantes font le succès des stations balnéaires. Ces dernières sont alors fréquentées par une aristocratie et une bourgeoisie commerçante qui se mettent en scène et qui sont désireuses d'imiter le monarque. Les membres de la famille royale jouissent «des plaisirs naturels tirés de la proximité de la mer et du peuple» duquel ils se sentent plus proches. Ils s'adonnent aussi à de nombreuses activités et transforment la station en lieu de villégiature et de plaisirs. C'est le basculement du thérapeutique vers l'hédonique. Le développement des moyens de transports comme le chemin de fer au milieu du 19^{ème} siècle transforme les périodes de fréquentation de certaines stations balnéaires. Ainsi on observe une banalisation de la villégiature maritime jusque là réservée aux aristocrates. De nouvelles classes sociales désireuses d'imiter les élites fréquentent les stations balnéaires. L'aristocratie ne voulant pas être mélangée aux autres part en villégiature dans les stations l'hiver. L'été elles sont fréquentées par des artisans et des fabricants riches qui cherchent à échapper à la chaleur de la ville, aux déchets industriels et à la fumée des usines. La plage commence même à attirer les ouvriers. Elle est alors divisée en différentes zones suivant le sexe et la catégorie sociale. Ainsi les plus riches ont droit à des cabines équipées, des voitures et d'un chemin de planches. Ces règlements font disparaître les pratiques spontanées. On imite les pratiques sociales de l'aristocratie et les jours se succèdent de manière monotone : «le matin, la plage, à midi, les ânes, l'après midi, la jetée, le soir, le casino, et partout les mêmes gens». (Corbin, 1988,p.317)

On observe la diffusion d'une pratique sociale : la plage moderne est née. Ce texte nous permet d'introduire le sujet du mémoire : L'évolution du paysage de Benidorm, village de pêcheurs situé sur la Costa Blanca devenu une ville balnéaire constituée de gratte-ciels. Le travail de Corbin montre les prémisses d'un type de tourisme qui nous paraît aujourd'hui familier : le tourisme balnéaire, moteur du développement de Benidorm. Le désir de villégiature croissant engendra la création de stations balnéaires au 19ème siècle qui entretenaient le rapport de l'homme à l'eau par leur architecture et par les activités diverses qu'elles proposaient. Les villes balnéaires espagnoles se développèrent plus tardivement dans les années 1960. Elles s'inspiraient de l'urbanisme et de l'architecture des stations balnéaires européennes. Par exemple, pour réaliser la planification de Benidorm en 1956, l'architecte Francisco Muñoz Llorens se rendit sur la côte d'Azur. Cependant, les villes balnéaires espagnoles possédaient leurs propres caractéristiques et s'adaptaient aux exigences et aux besoins de la société. Aussi, leur expansion rapide et la multiplication des édifices ont encouragé l'essor d'un tourisme de masse.

2) Les caractéristiques des stations balnéaires espagnoles

Au 20ème siècle, la villégiature balnéaire en Espagne était réservée aux familles bourgeoises en quête de beaux paysages et habituées aux stations thermales de la côte Atlantique. Entre les années 1930 et 1940, l'Espagne n'accueillait que peu de touristes à cause de la seconde guerre mondiale et de la guerre civile espagnole. Malgré l'essor démographique et économique et la fin des guerres la situation ne s'était presque pas améliorée : *«En 1948, il n'y a encore eu que 409000 entrées. Jouent encore contre elle la pénurie économique et l'hostilité extérieure.»* (Esther Sanchez, 2002, p.417). *«Puis, le nombre de visiteurs est passé de 1 million en 1951 à presque 6 millions en 1960. C'était le temps de la reconnaissance internationale du régime, de l'amélioration des transports et infrastructures grâce à l'aide financière apportée par les États-Unis et par les organismes internationaux et, enfin, de la mise en place des premières facilités douanières. Dans les années 1960, le fort accroissement du chiffre annuel de visiteurs a largement dépassé les prévisions les plus optimistes: de 7 millions environ en 1961 à plus de 20 millions en 1969, avec une certaine inflexion pour l'année 1967»* (Esther Sanchez, 2002, p.417). Le tourisme s'est banalisé et développé dans les années 1960 avec la venue de vacanciers aux profils divers (les étrangers munis de passeports, les Espagnols résidant à l'étranger, les voyageurs en transit dans les ports et les touristes munis d'un laissez-passer de 24 heures aux postes frontières). Cet essor a engendré la croissance économique et industrielle du pays et des ententes et des accords entre l'Espagne et les pays européens voisins. Il s'explique par trois facteurs :

- Un large panel de particularités attirantes pour les touristes étrangers.
- La politique de promotion mise en place par le gouvernement franquiste.
- La croissance économique et le changement social de l'Europe occidentale.

Le tableau suivant montre l'évolution du tourisme étranger (établi en fonction du nombre de touristes étrangers munis de passeports à l'entrée aux frontières) en Espagne de 1958 à 1969.

Provenance	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Europe	2149	2561	3847	5009	5759	7080	9488	11986	13212	13254	15153	17087
Allemagne	195	201	305	448	637	791	918	1011	1262	1200	1542	1800
Autriche	16	20	34	32	38	44	39	43	45	50	61	87
Belgique	53	81	92	149	161	231	283	272	416	459	572	656
Danemark	16	21	29	46	78	80	96	129	175	204	234	277
France	1146	1364	2236	2939	3161	3792	5477	6559	7516	7404	7925	8216
Hollande	38	55	61	96	132	194	260	273	422	508	791	805
Angleterre	300	362	445	577	724	906	998	1027	1381	1518	2285	2564
Italie	60	80	141	139	144	171	202	218	241	262	327	429
Norvège	5	8	10	16	20	20	24	32	39	45	65	91
Portugal	209	224	300	322	379	510	711	910	1067	1128	1658	1992
Suède	35	45	66	81	103	117	163	202	259	323	392	401
Suisse	58	80	101	133	141	165	204	168	241	253	301	389
Amérique	392	432	447	493	528	532	521	645	789	902	1156	1313
Autres continents	413	368	398	385	432	481	489	512	604	728	850	938
Total entrées* (en millier)	4294	4512	5790	7441	7903	9958	12799	14251	16843	16310	18700	20182
Total recettes (en million dollars)	71,6	128,6	297,0	384,6	512,6	679,3	918,6	1102,1	1491,3	1501,2	1732,8	1869,1

* Comprenant les Espagnols résident à l'étranger, les voyageurs en transit dans les ports et les visiteurs munis d'un permis de 24 heures.
 Source: Service de Statistiques du Ministère de l'Information et du Tourisme

Fig.4 Évolution du tourisme étranger en Espagne de 1958 à 1969 (Passages à l'entrée aux frontières par nationalité des étrangers pourvus de passeports)

Le tableau indique une augmentation du nombre de touristes entre 1958 et 1969 avec un total d'entrées qui passe de 4294 personnes en 1958 à 20182 personnes en 1969. Les vacanciers proviennent essentiellement des pays européens (17931 personnes en 1969) puis d'Amérique (1313 personnes) et des autres continents (938 personnes). L'Espagne accueille une majorité de Français (8216 en 1969); ce qui peut s'expliquer par la proximité de ces deux pays. Nous pouvons aussi observer un accroissement des recettes pendant cette période : de 71,6 million de dollars à 1869,1 million de dollars en 1969. Le diagramme ci-dessous signale qu'en 1964 les voyageurs s'y rendaient principalement en voiture grâce à la généralisation des véhicules motorisés et en train. En revanche, les transports en bateau et en avion étaient moins fréquents malgré la réduction du temps de vol des avions et la baisse des tarifs.

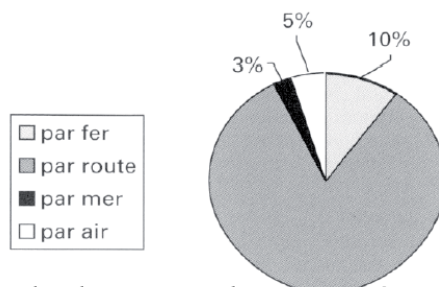


Fig.5 Diagramme représentant les modes de transport des touristes étrangers pour se rendre en Espagne en 1964

De plus, le graphique ci-dessous illustre les périodes d'affluence du tourisme en 1964. Ainsi, nous constatons que les mois les plus prisés sont les mois d'août (environ trois million d'entrées) et de juillet (deux million d'entrées). L'Espagne devient pendant la période estivale une destination majeure pour y passer des vacances. Le tourisme est lié aux notions de plage et de soleil.

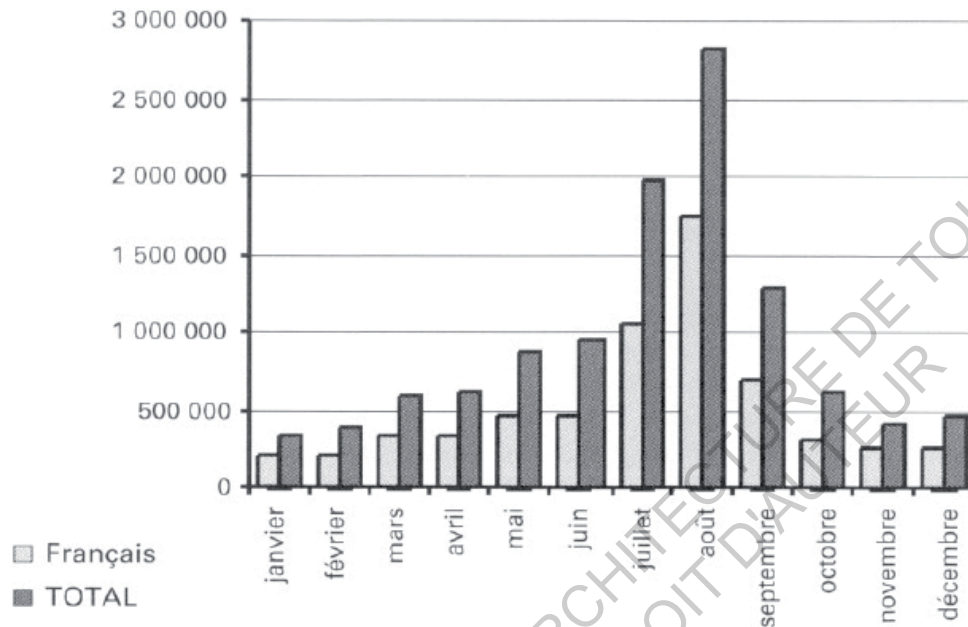


Fig.6 Graphique représentant la répartition des entrées des touristes en Espagne en 1964

L'Espagne possède un ensemble de particularités qui lui permettent de se distinguer de ses voisins européens et de transformer ces différences en atouts. Les avantages de cette excursion pour les touristes étrangers sont :

- L'exotisme d'un pays réputé «sauvage» mais à proximité immédiate et facile.
- Le climat chaud et ensoleillé.
- Les bas prix et la possibilité d'entreprendre des investissements fructueux.

Méconnu des vacanciers étrangers, le pays était perçu comme «un Eldorado méditerranéen rassemblant le large éventail de ses loisirs et de ses plaisirs» (Esther Sanchez, 2002, p.418). Dans son article, Esther Sanchez explique que l'Espagne est souvent associée aux symboles stéréotypés de l'Andalousie c'est-à-dire le soleil, la fête, la corrida, les chanteurs de flamenco et les danseuses avec leurs robes flamboyantes à volants. Elle donne l'exemple du film *Bienvenu Mr Marshall* réalisé en 1952 par Luis Garcia Berlanga dans lequel «un petit village castillan se déguise en andalou pour mieux répondre aux attentes des visiteurs nord-américains, porteurs d'une aide économique devenue, dans la fiction et la réalité, aussi irréaliste qu'attendue».

«En mettant l'accent avec une telle insistance sur l'arrière-pays andalou et sur ses caractères spécifiques, les plages et le soleil de l'Espagne pouvaient se démarquer de leurs concurrentes du bassin méditerranéen. En effet, finie la mode du tourisme balnéaire dans les mers froides, brunir et se baigner dans les eaux de la Méditerranée sont devenus de véritables obsessions chez les habitants des pays froids et humides de l'Europe du Nord-Ouest». (Esther Sanchez, 2002, p.419).

Le tourisme balnéaire s'amplifiait de plus en plus sur les côtes espagnoles grâce à l'ensoleillement et à l'étendue des plages. De plus, l'Espagne moins développée que les autres pays d'Europe Occidentale et contrôlée par le gouvernement était un pays très bon marché. Ce dernier offrait des prix avantageux pour les visiteurs étrangers. Les agences de voyages ont joué un rôle essentiel dans le développement du tourisme espagnol. Ainsi, elles profitaient des bas prix pour acheter de vastes terrains en vue d'édifier des complexes touristiques. Le gouvernement franquiste mit en place une série d'actions pour accroître le tourisme de masse sur le littoral. Source de bénéfices et moteur du développement du pays, le tourisme était mis en avant par les politiques pour garantir le maintien du régime. De cette façon, l'État créa le Ministère de l'Information et du Tourisme dirigé par Gabriel Arias-Salgado de 1951 à 1962 et par Manuel Fraga Iribarne de 1962 à 1969. Ce dernier devait *«mettre en place toute une machinerie de propagande et de publicité afin de promouvoir à l'extérieur le voyage en Espagne et de développer à l'intérieur une sorte de conscience touristique visant à persuader les Espagnols que la vocation de leur pays était bien le tourisme»* (Esther Sanchez, 2002, p.421). De même, les communes concernées par la Loi sur les Centres d'Intérêt Touristique National de 1963 bénéficiaient d'aides financières pour améliorer les infrastructures ou préserver le patrimoine bâti ou culturel. Dans les années 1960, les vacanciers français étaient les plus nombreux en Espagne. Ainsi, avec l'extension des congés payés ce pays s'imposait comme la destination idéale pour les loisirs et pour passer des vacances bon marché à proximité de la France. Esther Sanchez explique dans son texte que les touristes s'y rendaient en famille ou en groupes d'amis et souvent en voyage organisé par des tours operators. Les catégories sociales les plus représentées étaient les professions libérales et les cadres, suivies des ouvriers et des salariés. Cependant, il n'y avait presque pas de paysans. Ils s'installaient principalement dans des hôtels ou des complexes touristiques. De plus, une enquête de l'INSEE sur le tourisme des français en Espagne en 1967 a révélé que le tourisme culturel (histoire, architecture et patrimoine) était mis au second plan par rapport au tourisme balnéaire : *«Seulement 18 % des personnes interrogées déclaraient avoir visité un musée depuis un an et 30 % un château ou un monument»*. Dans la société de consommation des années 1960, les visiteurs étrangers privilégiaient les dépenses dans les restaurants, les hôtels et les boutiques de souvenirs pour satisfaire leur besoin «d'exotisme». Face à l'essor du tourisme et pour assouvir un désir de villégiature maritime grandissant les stations balnéaires ont dû se développer rapidement. Les villes du littoral ont dû gérer la juxtaposition des constructions, parfois anarchique. La venue en masse des touristes a eu de nombreuses conséquences sur le pays :

- La création d'emplois dans les domaines de la construction, de l'hôtellerie, de la restauration, du transport ou du commerce intérieur qui avaient besoin d'une main d'œuvre abondante.
- La croissance différentielle c'est-à-dire le développement inégal entre le littoral et les terres. Le tourisme a engendré des changements sociaux. Les vacanciers européens ont amené en Espagne leurs modes de vie et leurs valeurs (liberté, démocratie, droits de l'homme, etc.) bien différents de ceux des espagnols opprimés par la dictature.

Ils étaient «*devenus une des meilleures fenêtres vers l'extérieur dans un pays où la population n'avait pas beaucoup de possibilités de voyager à l'étranger et où les médias manipulaient souvent l'information venue hors des frontières. Les touristes étrangers ont apporté avec eux une liberté de mœurs peu compatible avec la politique et la morale des principes fondateurs du régime franquiste.*» (Esther Sanchez, 2002, p.429). Le tourisme a permis de conforter les relations de l'Espagne avec les autres pays et de participer à son intégration. Du fait des relations qu'il entretenait avec l'extérieur, le pays a décidé de s'engager vers un régime de libertés et un état de droit. La transition vers la démocratie s'est faite progressivement à la mort de Franco.

- Le développement économique et industriel .

- L'amélioration des infrastructures, la planification urbaine et la construction excessive de logements pour faciliter les transports et la venue des vacanciers. L'essor du tourisme a encouragé l'investissement des promoteurs immobiliers. Ces derniers ont souvent favorisé la construction de gratte-ciels face à la mer et édifiés avec des matériaux peu chers pour faire du profit. Bien que les stations balnéaires aient eu recours à la planification urbaine, l'inévitable juxtaposition de constructions est à l'origine de la dévastation de vastes zones du littoral méditerranéen et de nombreux problèmes de pollution, d'hygiène et d'assainissement.

Les années 1970 se sont traduites par une diminution du tourisme due à la crise pétrolière de 1973, à l'augmentation des prix et à l'instabilité politique consécutive à la mort de Franco. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que la situation s'est améliorée. L'Espagne est aujourd'hui le second pays touristique du monde. Le mardi 11 août 2015, le chef du gouvernement conservateur prévoyait un «record historique dans le secteur touristique» avec soixante-huit millions de visiteurs attendus sur l'ensemble de l'année (source <http://www.veilleinfotourisme.fr/>). Le tourisme est encore un moteur important de l'économie espagnole puisque près de deux millions de personnes travaillent dans ce secteur, soit 12% de la population active.

Dans cette partie, nous avons vu que le tourisme en Espagne s'est accru dans les années 1960 avec la venue de touristes européens dont une majorité de français. Ces derniers venaient profiter du folklore et de «l'exotisme» (les coutumes andalouses, le soleil, la plage, etc.) d'un pays situé à proximité qui offrait des prix avantageux. Aujourd'hui, le tourisme est un élément de l'histoire espagnole qui a permis le développement économique, l'ouverture de l'ancienne dictature vers l'extérieur et l'aspiration à l'installation d'un régime démocratique. L'essor du tourisme balnéaire a engendré la construction massive des côtes du pays et la détérioration de l'environnement. Ensuite, pour comprendre comment ces stations balnéaires se sont développées nous allons nous intéresser à leurs caractéristiques urbaines et architecturales.

3) Deux modèles urbanistique opposés : Benidorm, la ville verticale et compacte et Torrevieja la ville diffuse.

Nous allons considérer le développement de deux villes balnéaires appartenant à la province d'Alicante : Benidorm et Torrevieja.

En effet, ces deux villages de pêcheurs devenus des stations balnéaires représentatives du tourisme de masse sur la Costa Blanca ont évolué de manières très différentes. Elles correspondent à deux modèles de villes opposées ayant la même vocation pour le tourisme «de plage et de soleil» qui sont intéressants à analyser : Benidorm, la ville verticale et compacte et Torrevieja la ville diffuse.



Fig.7 Torrevieja, la ville diffuse

dispersées avec des édifices de faibles hauteurs construits sur de grandes parcelles, de zones commerciales, d'un centre ville, etc. Cette ville étalée aux édifices épars encourage les transports en automobiles.



Fig.8 Benidorm, la ville verticale et compacte

Les édifices ont des hauteurs importantes et sont construits sur des petites parcelles. De plus, le zonage favorise la proximité des services, le mélange d'activités et le maintien de zones vertes.

Dans ce mémoire, nous étudions l'évolution du paysage de Benidorm, ville verticale et compacte. Notre étude porte sur la transformation du village de pêcheurs en station balnéaire renommée internationale, sur ses mutations possibles et sur ses impacts environnementaux et sociaux. De plus, à la différence de Torrevieja un développement futur de la ville est encore possible puisqu'il y a de nombreux terrains disponibles.

Torrevieja qui compte aujourd'hui 105 205 habitants à l'année (d'après l' Instituto Nacional de Estadística) est un symbole de l'étalement urbain des stations balnéaires espagnoles. Ce dernier se définit par un paysage morcelé où les limites entre l'espace bâti et les zones naturelles ou agricoles sont floues. Les constructions se déploient au profit des terrains vierges. La ville diffuse est donc caractérisée par un tissu urbain composé essentiellement de zones pavillonnaires

Benidorm est une ville de 72 154 habitants à l'année (d'après l' Instituto Nacional de Estadística). Cette station balnéaire verticale et compacte a été planifiée. Elle se caractérise par la mise en place d'une trame urbaine orthogonale (larges rues et avenues), par le principe de zonage c'est-à-dire la division du territoire en zones distinctes qui correspondent à des activités et des usages différenciés et à des types de constructions particuliers et par une densité du bâti.

4) La fabrication de villes balnéaires basées sur le tourisme et les loisirs en Espagne

Les fouilles archéologiques réalisées dans les années 1940 sur la colline Tossal de Cala (située à l'extrémité de la plage Poniente) et sur Sierra Cortina ont montré que l'origine de la commune de Benidorm remonte à l'antiquité. Les ibères de Contestani s'installèrent sur la colline Tossal de la Cala entre le quatrième siècle avant Jésus-Christ et le deuxième siècle après Jésus-Christ. Ils commerçaient avec les grecs et les phéniciens. Les recherches effectuées et les restes de raies et de poissons trouvés sur ce site indiquent que cette population avait une économie basée sur la pêche. Les vestiges d'une villa romaine retrouvés sur la partie du Moralet montrent que cette zone était aussi dominée par les romains. Les ibères quittèrent ces terres au deuxième siècle après Jésus-Christ après avoir été incorporés à l'Empire romain. Le village primitif de Benidorm fut édifié sous la domination islamique, sur le rocher Canfali à l'emplacement actuel du centre ancien de la ville (Place du château). De cette époque, le village hérita de son nom Benidorm qui fait référence à la propriété d'une famille les Ben i Darhim et du nom du rocher Canfali qui sépare les deux plages qui signifie « ceci est mien » (Xavier Moreno Lara, 2012, p.7). Malgré la défense le château fut pris par surprise une nuit de 1242 par le catalan Roque Castello. La région de la Marine Basse faisait alors partie du territoire du roi chrétien de Valence, à l'abandon des armées du roi Jaime I, « le conquérant » en 1243. Pour continuer à vivre à Benidorm et à pratiquer sa religion, sa langue et ses coutumes, la population musulmane devait payer un impôt au roi. Plusieurs batailles se succédèrent dont la rébellion du maure Alazarrach engendrant la diminution du nombre d'habitants chrétiens. Quatre-vingt ans plus tard, sous le règne de Jaime II, l'amiral Bernat d'en Sariá remédia à la faible densité du village avec la Carte Pobla octroyée à Benidorm le huit mai 1325 (Xavier Moreno Lara, 2012, p.7). Ce document avait pour but de favoriser la venue de gens d'autres lieux du royaume, pas seulement pour développer les activités liées à la mer et à la terre mais pour construire un bastion sur la ligne maritime toujours menacée. Mais les gens qui répondirent à la Carte Pobla n'auront pas les forces nécessaires pour transformer Benidorm en village puissant et en zone agricole productive. De plus, Benidorm fut dévasté par les rébellions et les attaques de pirates. Ces derniers assiégèrent la ville et pillèrent le château en 1410 et en 1448, date à laquelle une partie de la population fut réduite à l'esclavage. Le village appauvri et saccagé fut dépeuplé et rattaché à la baronnie de Polop à partir du milieu du quinzième siècle. La reconstruction du château au seizième siècle entraîna une augmentation du nombre d'habitants. Cependant, le château n'a pas résisté aux aléas du temps, à la différence des autres châteaux voisins qui perdurent aujourd'hui sur la côte. Bien que la pénurie d'eau ait limité la fertilité des sols, importante pour le travail agricole et l'élevage, elle ne nuisait pas à la position stratégique de Benidorm, importante aux yeux du vice-roi de Valence, Vespasiano Manrique Gonzaga. Ce dernier disait au roi Felipe II en 1593 que «ce lieu pouvait facilement être imprenable » pour fermer le passage aux razzias barbaresques (source : Xavier Moreno Lara, 2012, p.8). Cependant le document ne fut pas accepté par le secrétaire du roi Prudente ne laissant pas l'opportunité au village de bénéficier de sa valeur stratégique.



Fig.9 Dessin de Benidorm en 1575 réalisé par Antonelli pour le vice-roi de Valence, Vespasiano Manrique Gonzaga.

En 1574, Juan de Ribera l'archevêque restructura le diocèse de Valence et reconstruit l'église du hameau de Benidorm dont la toiture était endommagée. Ils passèrent deux siècles à édifier l'actuelle paroisse de San Jaime inaugurée en 1754. De plus, le retour au pouvoir des Bourbons était une opportunité d'accroissement pour le village avec la construction d'un canal d'irrigation à Polop et l'intensification de la pêche et de la marine. Felipe V attribua à la même époque le titre de commune à Benidorm et définit ses limites qui correspondent aux limites actuelles de la ville. Le secteur agricole se développa grâce à Beatriz Maria Fajardo, titulaire de la baronnie. En 1660, elle décida de construire un canal d'irrigation de grande envergure qui faisait circuler l'eau de Polop à Benidorm, sur dix-huit kilomètres. Ensuite, la baronnie mis en place la Carta de Población qui sera plus efficace que la carte précédente. Les familles des villages aux alentours, en particulier de Villajoyosa s'y installèrent ensuite. Un siècle après, en 1794, le village comptait 2700 habitants, le même nombre qu'en 1950. Pendant le dix huitième siècle le nombre d'habitants augmente considérablement comme le montre les extraits suivants du livre de Antonio José Cavanilles « Observaciones sobre la Historia natural, geografia, agricultura ..., Volume 2 » publié à Madrid en 1797 :

«Las casas son bastante acomodadas y casi todas nuevas, edificadas de este siglo. Pocos pueblos habrá en España que en tan corto tiempo hayan hecho tantos progresos en vecindario y agricultura. Acaba de morir un respetable anciano que conoció sólo 17 familias en Benidorm, quando era niño, y hoy pasan de 600. » (Antonio José Cavanilles, 1797, p.241)

« Les maisons sont assez cossues et presque toutes neuves, édifiées en siècle. Il y aura peu de villages en Espagne qui en si peu de temps aient fait tant de progrès en nombre d'habitants et en agriculture. »

« *La inmediación al mar hacía que aquel corto número de vecinos se ocupase de pescar, descuidando el cultivo de los campos; [...]. Fuera de la Agricultura, tienen los de Benidorm una fuente de riqueza en el mar. Ocupados de tiempo inmemorial en la pesca del atún, conocen a fondo las maniobras de tender las almadrabas... y como tienen la reputación bien sentada de ser ellos los más diestros de la costa, también son ellos los escogidos para tender las ocho almadrabas que hay desde Tortosa hasta Cartagena. Salen regularmente para esta pesca 150 hombres... y además otros ocho con el nombre de Arráz o capitanes... También otros viajan transportando frutos de una provincia a otra. La ociosidad es allí desconocida ».*

« *La proximité de la mer faisait que les habitants s'occupaient à pêcher, en négligeant la culture des champs; [...]. En dehors de l'agriculture, ils ont une source de richesse dans la mer. Occupés de tout temps par la pêche au thon, ils connaissent profondément les manœuvres pour tendre les madragues... et comme ils ont la bonne réputation d'être les plus adroits de la côte, ce sont aussi eux qui sont choisis pour tendre les huit madragues qu'il y a de Tortosa à Cartagène. Cent cinquante hommes sortent régulièrement pour cette pêche...et en plus huit autres hommes qui ont le titre, la dénomination de « Arráz » ou de capitaines...D'autres voyageaient aussi pour transporter des fruits d'une province à une autre. L'oisiveté est ici inconnue ».*

Lors de la guerre d'indépendance espagnole, de 1808 à 1812, une partie des troupes de Napoléon profana le cimetière tandis que les troupes anglaises détruisirent le château. Les conséquences de cet événement furent la disparition du régime seigneurial pendant des années et l'augmentation de la contrebande et de la piraterie. La navigation avec la pêche et l'agriculture étaient les principales sources de revenus de la commune. Les pêcheurs de Benidorm, réputés pour la pêche au thon montaient les madragues de Tarragone à Babarte. Au milieu du 19^{ème} siècle, la prospérité économique était telle que Benidorm était nommé le « Gibraltar Espagnol ».



Fig. 10 Madrague de Benidorm, Historia de Benidorm

A ce moment là, le nombre d'habitants passa à 3000 habitants. La structure du village à cette époque est décrite dans le dictionnaire de Pascual Madoz « Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar », Edition Madrid, 1845, Tome I, p. 625 : « *Su suelo es algún tanto desigual, y las calles bastante anchas por lo regular, siendo la mejor la llamada de la Alameda, que extendiéndose desde la parroquia hasta la salida del pueblo hacia Polop, forma un conjunto hermoso por su grande anchura y por la regularidad de las casas, que como cuasi todas las del pueblo, en número de unas 900, son nuevas, espaciosas y ventiladas, constandingo generalmente de un solo piso y buhardillas, llamadas en aquellos pueblos "porchins" o graneros, por ser este el uso a que están destinadas. Sus afueras son agradables y pintorescas, ya por sus variadas plantaciones, ya por el verdor de sus sembrados, ya por la animación que se nota en todas partes. Aunque todo el terreno es calcinoso, de greda arenisca y naturalmente estéril, han sabido, no obstante, los habitantes de Benidorm, reducir a frondosas huertas sus dos terceras partes por medio del continuo y perseverante trabajo, el frecuente abono y la construcción de cerca de 200 norias que suministran abundantes aguas* ». (Pascual Madoz, 1845, p.625)

« *Son sol est légèrement accidenté, et les rues ne sont habituellement pas assez larges, sauf celle de la Alameda, qui s'étend de l'église jusqu'à la sortie du village vers Polop, formant un bel ensemble par sa grande largeur et par la régularité des maisons, qui comme quasi toutes celles du village, au nombre de 900, sont neuves, espacées et ventilées, constituées généralement d'un seul étage et de mansardes, appelées dans certains villages greniers, car il s'agit de l'usage auxquelles elles étaient destinées. Ses périphéries sont agréables et pittoresques, soit pour la variété de ses plantations, soit par la verdure des récoltes, soit par l'animation que l'on remarque partout. Bien que tout le terrain soit calciné, composé de grès et naturellement infertile, les habitants ont pu toutefois réduire les jardins de deux tiers par le biais d'un travail continu et persévérant, d'engrais et par la construction de deux cent norias qui fournissent de l'eau abondamment* »

En juin 1868, la construction d'une route de Alicante à Silla en passant par Benidorm facilita les déplacements et le développement du tourisme en apportant une première solution au manque de voies routières. Les éléments qui participaient aussi au succès de Benidorm étaient son paysage, ses plages et son microclimat. Plus tard la croissance démographique du 20ème siècle fut due à l'amélioration de la salubrité et des voies de communication. Avec la crise qui toucha les secteurs de l'agriculture (épidémie de Phylloxéra) et de la pêche le conseil municipal prit la décision de tourner son économie vers le tourisme.

« *Benidorm no contaba con más apoyo que sus propias fuerzas. Los acuerdos del ayuntamiento en los años 1919, 1932, 1933 nos sorprenden hoy por su ingenuidad, pero en aquel tiempo significaban ya una conciencia clara por parte de las autoridades locales, de lo que podían significar el turismo para el futuro de Benidorm.* » (Carlos Llorca Baus, 1994).

« *Benidorm ne comptait comme seul soutien que ses propres forces. Les accords de la mairie dans les années 1919, 1932, 1933 nous surprennent aujourd'hui par leur ingéniosité, mais à cette époque ils signifiaient déjà une conscience claire des autorités locales, de ce que pourrait signifier le tourisme pour le futur de Benidorm* ».

Les premiers vacanciers espagnols étaient occasionnels. Ils profitaient des activités, du bienfait de la mer et découvraient une nouvelle mode. Les touristes provenant de Madrid, Albacete, Valence, Elda ou Alcoy faisaient construire des villas sur la plage Levante ou sur la Cala. L'essor du tourisme engendra la création de la Commission du Tourisme de la commune en 1925. La Mairie avait des projets pour que Benidorm devienne une destination majeure du tourisme. Des travaux comme l'agrandissement du port, la construction d'hôtels et de villas sur le front de mer furent réalisés pour favoriser l'essor du tourisme.



Fig.11 Carte postale de Benidorm montrant les hôtels et les Villas sur la plage Levante dans les années 1930.

En 1929, on inaugura l'hôtel Bilbaino du marin Pedro Cortés Barceló. L'hôtel hébergea de nombreuses personnalités telles que le chanteur mexicain Jorge Negrete et le politique argentin Juan Perón. En 1940, Benidorm attirait la bourgeoisie puisque les voies de communication s'étaient améliorées avec l'arrivée du chemin de fer à Alicante. La ville mit alors en place des activités estivales, festives et culturelles qui participaient à son attractivité et à son succès. La transformation du village en station balnéaire débuta dans les années 1950, encouragée par la fermeture de la plus importante madrague en 1952. Le premier projet accepté à l'unanimité par le conseil municipal le 7 décembre 1953 visait à construire des voies pour accéder à la plage Levante. Le second projet était la mise en place d'un Plan Général d'Organisation Urbaine, confié à l'architecte d'Alicante Francisco Muñoz Llorens. Il s'inspira de l'urbanisme et de l'architecture des stations balnéaires françaises pour la planification, lors d'un séjour sur la côte d'Azur. Le plan fut publié le 18 avril 1956. Cependant, ce dernier qui prônait l'édification de villas avec jardin ne permettait pas l'accueil d'un nombre croissant de touristes (1000 en 1925, 6000 en 1945 et 12516 en 1954). De plus, de nombreux espagnols s'installèrent à Benidorm pour travailler ou pour fonder des entreprises en même temps que le village se développait.



Fig.12 Les touristes investissent la plage Levante, devant l'hôtel Bilbaino dans les années 1960.

De même, les agences de voyage installées au centre de la ville contribuaient au développement du tourisme. Par exemple, l'agence Ultramar Express transportait des touristes de l'aéroport de Valence à Benidorm en bus ou en taxi. Les années 70 se distinguèrent par la construction massive d'hôtels et l'inauguration de l'aéroport d'El Altet le quatre mai 1967. Conçu pour recevoir un million de passagers, il facilitait la venue des touristes européens. Entre les années 1969 et 1972, le nombre d'hôtels passa de trente trois à quatre-vingt neuf hôtels en trois ans. Ce phénomène était une conséquence de la libération verticale débutée en 1962 et de l'augmentation du nombre de touristes. La ville était devenue une destination d'avant-garde où le port de bikinis était autorisé. Elle était appréciée pour les divertissements qu'elle offrait : salles de fêtes, discothèques, événements festifs et culturels comme le festival de la chanson célèbre dans tout le pays. Pour satisfaire la demande grandissante de logements la ville devait se développer. Ne pouvant s'étendre sur les terrains agricoles et non constructibles, elle ne pouvait se développer que verticalement. De modifications furent réalisées de 1958 à 1990 en vue de créer une ville verticale basée sur le tourisme et les loisirs.

Aujourd'hui, Benidorm compte 72 154 habitants à l'année (données du 31 août 2015, Instituto Nacional de Estadística). C'est une destination majeure du tourisme de masse sur la côte méditerranéenne car le nombre d'habitants augmente à environ 300 000 habitants pendant les mois d'été (données : Instituto Nacional de Estadística).

Dans un premier temps, la première partie nous a permis d'appréhender les naissances du désir de villégiature maritime et de la plage en Occident qui nous paraissent aujourd'hui familières. De nombreuses caractéristiques et pratiques liées à la mer sont héritées de la période d'apogée des stations thermales au 19^{ème} siècle. Par exemple, la majorité des villes balnéaires occidentales possèdent une promenade ombragée qui longe le front de mer et des constructions orientées face à la mer à la manière des établissements de bains. De même, la citation extraite du livre d'Alain Corbin «*le matin, la plage, à midi, les ânes, l'après midi, la jetée, le soir, le casino, et partout les mêmes gens*» (Corbin, 1988, p.) résume les pratiques sociales liées à la plage. Les touristes profitent de la plage ou se promènent sur le rivage la journée, le soir se divertissent, assistent à des spectacles ou des concerts. Le vacancier parade sur la promenade, se mêle à la foule et perd son identité. Dans la ville dense il y a tellement de monde que nous avons l'impression qu'il y a partout les mêmes gens. Cela montre que les touristes sont influencés par des pratiques sociales du rivage anciennes et qu'ils se dirigent dans les mêmes endroits au même moment : la journée la plage et le soir les lieux de festività. Ensuite, nous nous sommes intéressé plus particulièrement à la naissance plus tardive (années 1960) des stations balnéaires espagnoles. Ces dernières à la différence des stations thermales du 19^{ème} siècle favorisent un tourisme bon marché pour toutes les catégories sociales. Ce tourisme est fondé sur le folklore andalous et le culte du soleil et de la plage. L'expansion de ces villes liées aux loisirs s'est accompagnée de bénéfices économiques ainsi que de l'essor d'un tourisme de masse. Cependant, leurs développements ont eu des conséquences néfastes sur l'environnement et les ressources naturelles. Puis, nous avons essayé de comprendre les caractéristiques architecturales et urbaines de ces villes particulières. Il existe de deux modèles opposés : la ville verticale et compacte, modèle de Benidorm et la ville diffuse. Après, l'étude de l'histoire qui a influencé le développement futur et la transformation du paysage de Benidorm, nous allons nous demander dans la partie suivante si un paysage urbain planifié pour le tourisme de masse peut avoir des qualités architecturales et urbaines.



II. Un paysage urbain planifié pour le tourisme de masse peut-il avoir des qualités architecturales et urbaines?

1) L'évolution du paysage de Benidorm, une ville verticale planifiée pour le tourisme de masse : Étude à partir d'une série de photographies des années 1950, 1960 à 2016

Afin de faire apparaître les différentes transformations du paysage de Benidorm, du village de pêcheurs en grande station balnéaire nous allons comparer six photographies : cinq prises sur le front de mer et une depuis Sierra Helada dans les années 1950 à 1960, période des premières mutations en centre touristique à des photographies actuelles prises en janvier 2016 selon des angles de vue similaires. Nous avons choisi des prises de vue le long des plages puisqu'il s'agit du premier secteur à s'être bâti et à avoir évolué de façon considérable pendant cette période.

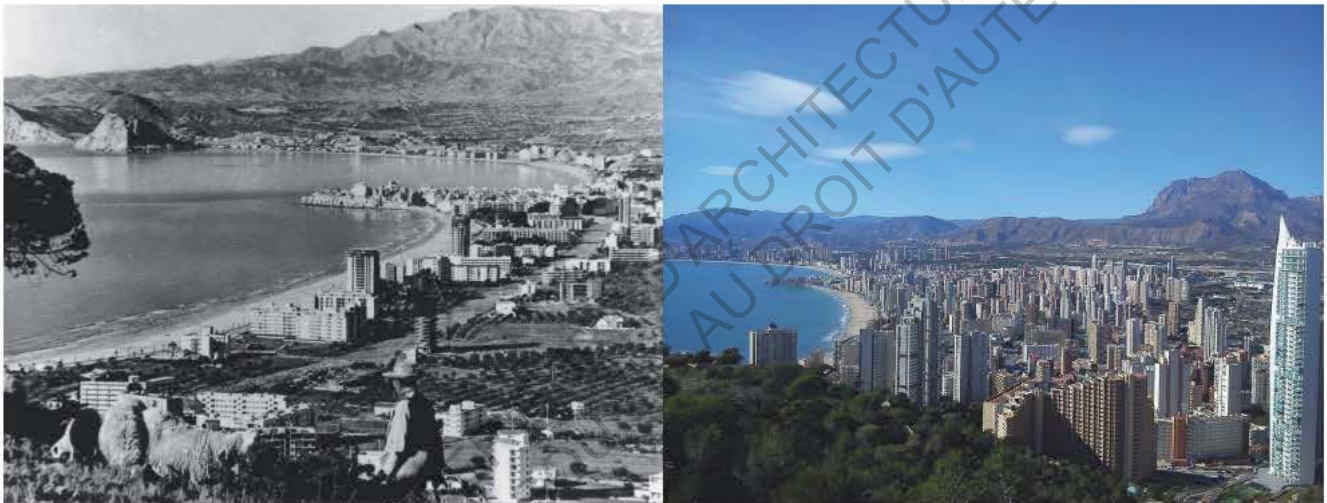


Fig. 13 Vues d'ensemble de la ville depuis Sierra Helada (années 1960 à aujourd'hui)

Au cours de cette période, sur ces photographies donnant une vue d'ensemble de la ville, prises depuis Sierra Helada nous observons les similitudes et les transformations suivantes :

- Au premier plan, les terrains et la végétation de Sierra Helada ont été préservés. De même, il n'y a eu aucune construction sur le relief montagneux que l'on peut voir à l'arrière plan.
- L'avenue de la méditerranée qui donne accès aux bâtiments situés sur le front de mer, bien visible sur la première image a été conservée. Elle se distingue difficilement sur la photographie actuelle car elle est dissimulée par la juxtaposition des constructions.
- La plupart des petits édifices (immeubles de faibles hauteurs ou pavillons) donnant sur les plages ont été surélevés ou détruits pour être remplacés par des gratte-ciels.
- De ce point de vue, le centre ancien de la ville établi sur le rocher Canfali qui sépare les plages semble identique bien que nous pouvons remarquer que sa proche périphérie est constituée d'immeubles assez hauts.
- D'une manière générale, le tissu urbain constitué de gratte-ciels et d'un réseau de voies routières s'est considérablement étendu sur les terrains naturels et agricoles.



Fig.14 Vues de la plage Levante (années 1950 à aujourd'hui)

En observant ces photographies de la plage Levante prises depuis la promenade pendant les années 1950 et 2016, nous pouvons remarquer les éléments suivants :

- Les paillotes présentes au premier plan de la première image prise un jour d'été sont invisibles sur la deuxième photographie prise en janvier 2016. Nous pouvons supposer qu'elles ont été détruites ou qu'elles sont démontées pendant l'hiver.
- Les palmiers qui bordaient la promenade ont été conservés.
- Les immeubles de faibles hauteurs et les villas avec jardin qui longeaient la baie ont été remplacés par des grattes-ciel très hétérogènes (formes, matériaux différents, etc.) accolés les uns aux autres.
- Nous pouvons aussi discerner sur l'image récente un amoncellement de petites constructions sur Sierra Helada alors que cette zone était constituée de terrains naturels ou cultivés dans les années 1950.



Fig. 15 Vues de la plage Levante et de la promenade (années 1950 à aujourd'hui)

Ces photographies qui représentent la plage Levante, la fin de l'Avenue de Madrid et une partie du rocher Canfali mettent en relief les éléments suivants :

- La promenade sur l'Avenue de la Méditerranée enveloppée par les palmiers était déjà aménagée dans les années 1950. Le revêtement de sol a été changé pour des pavés, la balustrade a été enlevée et un éclairage adapté a été mis en place.
- Les maisons et les petits immeubles présents sur le rocher Canfali ou au bord de la promenade ont été

démolis ou surélevés pour ériger des collectifs d'une hauteur d'environ cinq étages.

- Nous pouvons aussi constater sur l'image actuelle que les rez-de-chaussée de certains immeubles qui donnent sur l'Avenue ont été transformés en bars ou en restaurants.



Fig.16 Vues du rocher Canfali depuis la plage Poniente (années 1950 à aujourd'hui)

En comparant ces deux images représentant le rocher Canfali vu depuis la plage Poniente, nous remarquons que :

- Les bateaux ne stationnent plus sur la plage. Des chaises longues sont stockées à leur place.
- Au pied du rocher Canfali, au bord de la plage une promenade bordée de palmiers a été aménagée.
- De nombreux bâtiments construits sur le rocher ont été détruits pour créer une place arborée et une vue sur l'église San Jaime qui a été conservée. Cependant son clocher a disparu. Un immeuble de cinq étages a été édifié derrière l'église.
- A cet endroit, le centre ancien du village a perdu sa densité de bâti.



Fig.17 Vues du port (années 1950 à aujourd'hui)

Ces photographies du port prises dans les années 1950 et 2016 montrent les différences suivantes :

- L'arrière plan représentant l'extrémité de la plage Poniente paraissait peu construit dans les années 1950. Aujourd'hui, une multitude de buildings se détache du relief montagneux.
- Des travaux d'infrastructures ont été réalisés au cours de cette période.
- Désert sur l'image des années 1950, le petit port accueille aujourd'hui des bateaux de plaisance qui se mélangent aux bateaux de pêche.



Fig.18 Vues de la Cala et de la plage Poniente (années 1950 à aujourd'hui)

Au cours de cette période, sur ces photographies illustrant la plage Poniente et la Cala nous observons que :

- Une promenade située entre la route et la plage a été construite jusqu'à la Cala.
- Des immeubles de types différents et des villas ont été édifiés le long de la plage sur les vastes terrains arides et rocailloux que l'on aperçoit sur la première image. Les maisons que l'on distingue sur la photographie des années 1950 ont probablement été détruites.
- Des édifices ont été construits sur une partie de la Cala alors que celle-ci n'était pas bâtie dans les années 1950.

Ces comparaisons de photographies nous permettent de remarquer l'évolution rapide de Benidorm des années 1950 à aujourd'hui. Les images montrent que de nombreux travaux ont été nécessaires à la transformation du village en station balnéaire dédiée au tourisme de masse. Par exemple, dans les années 1950, le front de mer n'était presque pas bâti et les projets d'aménagement tels que la construction de promenades le long des plages, d'un port ainsi que de larges avenues venaient de voir le jour. Les années 1960, caractérisées par l'édification d'immeubles et de collectifs sur les terrains naturels et agricoles marquent le commencement de l'essor du tourisme. Nous avons aussi remarqué sur les photographies des années 1950 que les constructions qui bordaient la plage Levante étaient déjà plus nombreuses que sur la plage Poniente. De plus, le centre ancien de la ville avec ses maisons typiques donnant sur des rues étroites ne semble pas avoir été préservé. Ainsi, nous avons vu qu'une partie des bâtiments situés sur le rocher Canfali avaient été détruits en vue de créer des places ou d'édifier des immeubles plus hauts pour accueillir plus de visiteurs. Cette étude nous amène à réfléchir à la façon dont ce petit village de pêcheurs s'est transformé. Nous allons dans la partie suivante étudier les différents Plans d'Organisation Urbaine pour comprendre l'évolution et la composition de la structure urbaine de Benidorm.

2) Les Plans Généraux d'Organisation Urbaine

La ville s'est développée rapidement grâce à sa planification en centre touristique. En 1950, Benidorm comptait 2726 habitants dont plus de soixante pour cent vivaient du secteur productif primaire (agriculture et pêche) et possédait 642 logements (données : Instituto Nacional de Estadística). C'était une petite ville aux rues étroites sans avenues ni promenades aménagées. L'activité commerciale y était aussi très faible. Suite à la crise du secteur primaire et à l'engouement grandissant des touristes étrangers pour Benidorm, la commune décida de transformer la ville pour les vacances et les loisirs et de la planifier pour attirer un tourisme de masse. Le rétablissement de l'économie et l'augmentation du nombre de touristes entraînèrent un débat sur le futur urbanistique de la ville et de nombreuses initiatives de construction en 1953. La Loi du Sol promulguée en 1956 imposait la planification et la rédaction d'un Plan Général d'Aménagement aux grandes villes espagnoles afin de limiter la construction anarchique et de trouver des solutions au manque de demeures, d'infrastructures, de services ou de logements pour les vacanciers. De ce fait, la mairie de Benidorm dirigée par D. Pedro Zaragoza Orts publia son premier Plan Général d'Organisation Urbaine en 1956 constitué d'accords et de décisions prises en 1954. Ce document montre les éléments suivants :

- Les différentes zones de la commune (zones résidentielles, commerciales, industrielles, etc.).
- La voirie (rues, avenues, promenades, etc.).
- Les normes d'édification à appliquer à chaque zone (hauteurs, volumes, etc.).
- Le parcellaire.

Le premier Plan Général Organisation Urbaine a été modifié à de multiples reprises générant des transformations importantes et une hétérogénéité de la ville. Nous étudions dans cette partie ces différentes phases.

a) 1956 -1962 : La cité-jardin de faible densité

En 1953 le maire engage l'architecte municipal don Francisco Muñoz Llorens pour la planification de la ville. Le plan fut approuvé le dix-huit avril 1956 par la Commission des services techniques. Celui-ci préconise un urbanisme de faible densité : une cité jardin composée de villas avec jardins arborés implantées sur de large parcelles situées près de la plage. L'objectif était de développer la ville pour les loisirs et de perpétuer la tradition des centres de vacances européens (maisons individuelles, hôtels, casinos). Il s'agissait aussi de rivaliser avec les stations balnéaires de luxe comme celles de la Côte d'Azur et d'attirer des vacanciers aisés.

La ville s'est d'abord développée sur les terrains plats de la zone Levante occupés par des petites propriétés et des résidences. Les rues s'organisent en une grille Nord-Sud et Ouest-Est pour faciliter la circulation et le stationnement des véhicules. Il y a deux avenues majeures : l'avenue de la Méditerranée et l'avenue de l'Europe. La zone Poniente, pensée pour accueillir des maisons individuelles à mis plus de temps à se développer à cause d'un terrain rocailleux et accidenté (talus et ravins).

Le plan de 1956 a été influencé par plusieurs théories d'urbanisme du 19ème et 20ème siècles telles que la cité jardin, le zonage, l'agrandissement des villes au 19ème siècle, la mise en place d'une trame urbaine orthogonale et les unités d'habitation des années 1930.

-L'agrandissement des métropoles du 19ème siècle et la mise en place d'une trame urbaine orthogonale.

Au cours du 19ème siècle, les grandes villes Européennes ont subi d'importantes transformations pour remédier au manque de place, de logements et aux conditions insalubres dans le centre historique. Les villes planifiées se sont agrandies, leurs murailles ont été démolies et de nouveaux quartiers ont été créés. Ces derniers étaient souvent édifiés selon des principes hygiénistes (orientation héliothermique des bâtiments, élargissement des rues, ventilation, etc.). De larges avenues ainsi que des boulevards ont aussi été conçus. Comme on peut le voir sur le plan Cerdà à Barcelone, les infrastructures forment souvent une trame orthogonale selon une vieille tradition espagnole issue de la fabrique de la ville coloniale américaine dès le 16ème siècle (Leyes de Indias). Ce principe s'est appliqué à toutes les grandes villes espagnoles.



Fig.19 Trame urbaine orthogonale du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 de Benidorm

- Le zonage est la division du territoire en zones distinctes qui correspondent à des activités et des usages différenciés et à des types de constructions particuliers. Ce principe inventé aux États-Unis entre les années 1910 et 1920 a été appliqué à la ville de New-York en 1916.

C'était un moyen de garantir la propriété tout en évitant l'installation d'activités industrielles, bruyantes et nuisibles au sein des quartiers résidentiels. Le plan de 1956 défend une activité résidentielle avec des petites constructions isolées destinées à des familles, combinées à des hôtels, à une zone d'édification ouverte avec des immeubles d'une hauteur de quatre étages maximum, à une zone dédiée au sport et à une petite zone industrielle rapidement éliminée.

- La cité jardin théorisée par l'urbaniste anglais Ebenezer Howard en 1898 est une tentative d'invention d'une ville d'un nouveau type, affranchie des contraintes de la ville ancienne, dans laquelle une société moderne pourrait s'épanouir. C'est une ville autonome qui associe les avantages de la ville et de la campagne sans les désagréments des deux. Elle est conçue comme solution alternative aux dysfonctionnements et à l'extension anarchique des agglomérations. Elle vise aussi à constituer des communautés socialement diverses. Elle se caractérise par une maîtrise publique du foncier, par la présence d'une ceinture agricole autour de la ville, par une faible densité du bâti et par la présence d'équipements publics au cœur de la ville.

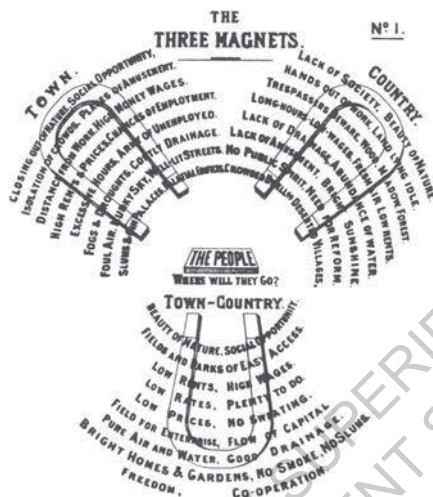


Fig. 20 Ebenezer Howard, *Les Trois Magnets* N°1, 1902, dans *Cités jardin de demain*

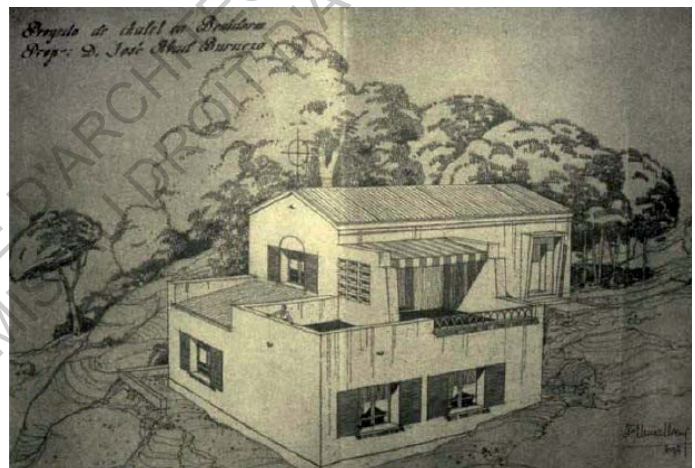


Fig.21 *Projet de villa dans le quartier El Rincón l'Oix à Benidorm pour Don José Abad (Fco. Muñoz Llorens, 1959).*

- Les unités d'habitation ont été mises en relief lors de la Charte d'Athènes en 1933 et dans les textes de Le Corbusier. Il s'agit d'immeubles isolés au centre de grandes étendues de verdure, de parcs ou d'espaces communs. Ce mouvement moderne de l'après guerre se définit par une ville qui n'a pas de rues, par des bâtiments autonomes qui ne s'orientent plus par rapport aux rues. Les modernistes prônent aussi l'hygiénisme, la circulation de l'air et de la lumière. Il est introduit en Espagne par l'architecture rationaliste de la seconde République.

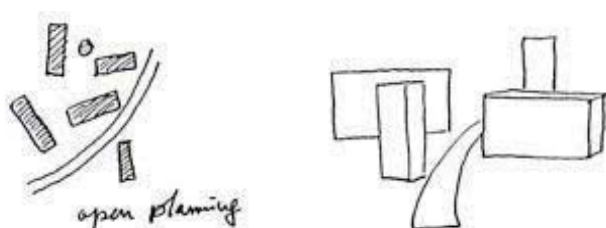


Fig. 22 *Principes des unités d'habitation*



Immeubles isolés et Cité-jardin, 1956

Selon le principe du zonage, la ville de Benidorm est divisée en huit zones :

- La zone du centre ancien non modifiée et préservée.
- La zone d'agrandissement du centre ancien constituée d'immeubles et d'hôtels de maximum quatre étages.
- La zone de tolérance industrielle située en périphérie près de la gare.
- La zone des immeubles isolés et autonomes qui s'élèvent sur quatre étages.
- La zone des villas (plage Levante et zone de la Cala) : des «maisons individuelles entourées de zones boisées, de faible densité et confortable pour les vacanciers»
- La zone des villas (plage Poniente)
- La zone dédiée aux activités sportives
- La zone extérieure non constructible

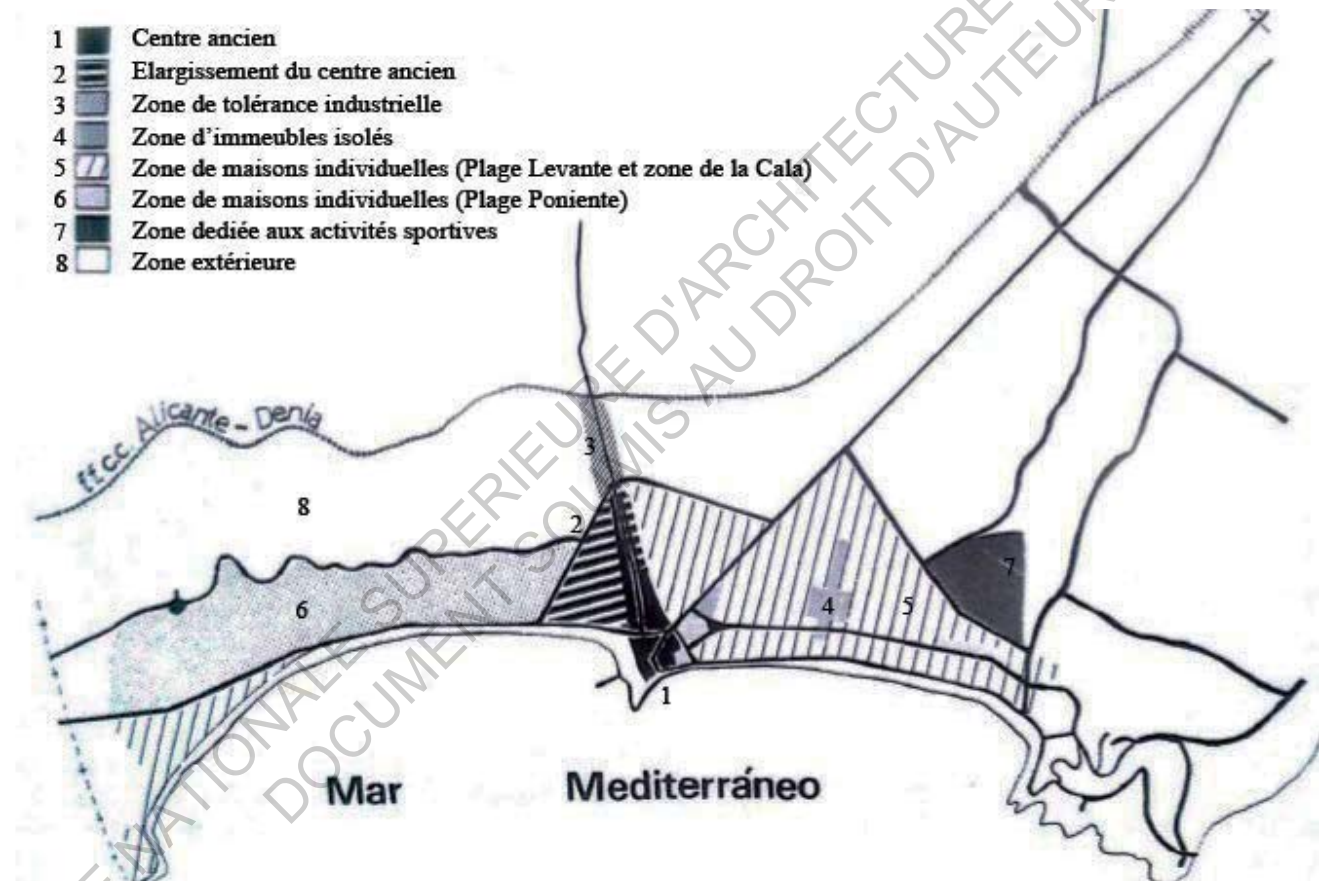


Fig.23 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 de Benidorm, tiré du livre de Mario Gavaria *Benidorm, Ciudad Nueva*, 1977, p.62.

Les points négatifs du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 sont :

- La connexion difficile entre le centre ancien et le nouveau quartier Levante. L'avenue de la Méditerranée, principale voie d'accès à la plage et au quartier Levante se termine en une ruelle sans accès.
- Le manque de zones vertes et de parcs aménagés.
- Le manque d'équipements publics comme des hôpitaux, des écoles, etc.

Les aspects positifs du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 sont :

-La plage Levante et l'interdiction d'édifier des bâtiments entre la mer et la promenade : *«Se prohíbe la construcción de edificios de cualquier clase o locales en la zona comprendida entre el mar y el paseo marítimo de la playa, así como instalaciones temporáneas, quioscos, barracas, etc., excepto los toldos y sombrillas que se ajustarán a las normas que a este objeto tienen dictadas el Ayuntamiento»* (Mario Gavaria, 1977, p.30).

«Il est interdit de construire des édifices de n'importe quel type ou locaux dans la zone comprise entre la mer et la promenade maritime de la plage, ainsi que des installations temporaires, des kiosques, des stands, etc., excepté les stores et les parasols qui s'adapteront aux normes qui à cet effet ont été dictées par la Mairie».

-La qualité du réseau viaire du quartier de la plage Levante.

-La zone extérieure non constructible pour préserver les ressources naturelles et éviter la construction et la déforestation : *«Con el fin de impedir la disminución de los árboles y asegurar, no sólo la subsistencia de la masa de arbolado existente, sino el incremento de la misma, no se permitirá el arranque de árboles sin que por cada uno que se pretenda arrancar se planten 3; comprometiéndose el propietario, caso de no ser posible plantarlos al solicitar la licencia de construcción, a plantarlos en su día, garantizándolo con un depósito en metálico a juicio del Ayuntamiento»* (Mario Gavaria, 1977, p.30).

«Afin d'empêcher la diminution des arbres et d'assurer non seulement la subsistance de la masse végétale existante, mais aussi son augmentation, il ne sera pas permis d'arracher des arbres sans que trois arbres soient plantés pour chaque arbre déraciné; Engageant, le propriétaire au cas où il ne serait pas possible de les planter après avoir demandé le permis de construire, à les planter en ce jour, en le garantissant avec un dépôt en espèces au Conseil municipal»

L'arrêté de la zone extérieure permet toutefois dans certains cas la construction de bâtiments de quatre étages maximum qui occupent 4% d'une parcelle de 5000 mètres carrés (données : Mario Gavaria, 1977, p.30).

Le Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 conçu avec les principes de faible densité et de cité jardin a commencé à être remis en cause par les propriétaires de terrains. Les édifices bas et isolés ne pouvaient pas satisfaire les opérateurs touristiques, les acheteurs et la demande grandissante de logements. La ville ne pouvant s'étendre d'avantage sur les terrains agricoles et non constructibles, ne pouvait se développer que verticalement. De ce fait, des modifications ont été réalisées de 1958 à 1962 car l'offre n'était pas adaptée à la demande. Aussi, les touristes préféraient passer leurs vacances dans des appartements ou des hôtels que dans des maisons individuelles avec jardin.

Dans un premier temps, la mairie a autorisé la construction de bâtiments de maximum cinq étages, perpendiculaires à la mer et retirés de cinq mètres de la limite de la parcelle.

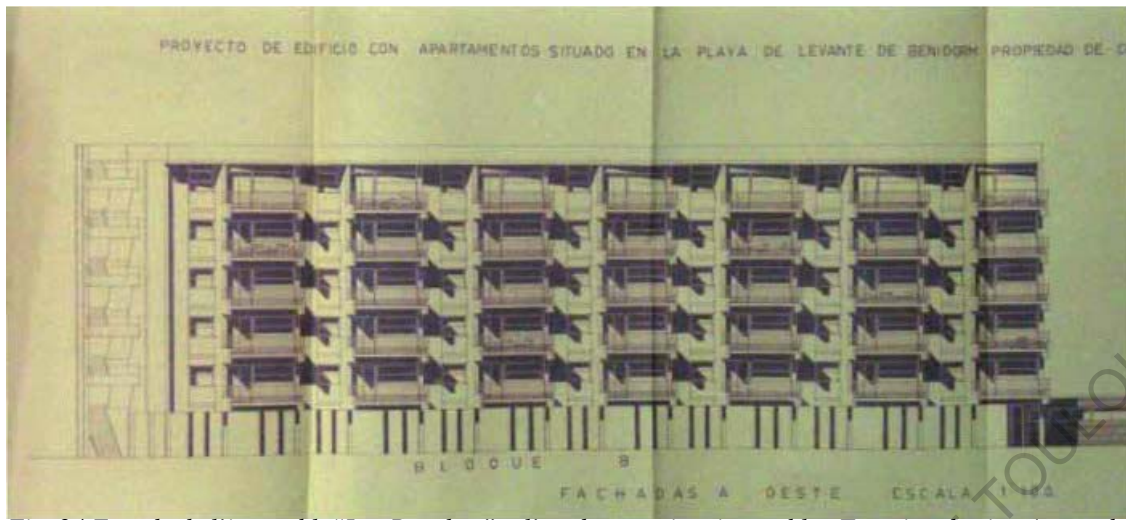


Fig. 24 Façade de l'immeuble "Los Ranchos", l'un des premiers immeuble «Tranvia» de cinq étages de 1959

Le Plan Général d'Organisation Urbaine de 1958 est composé des neuf zones suivantes :

-Le centre ancien : Sa superficie a diminuée depuis 1956 puisqu'une partie de celui-ci appartient désormais à la zone d'agrandissement du centre ancien. Dans cette zone, la hauteur est limitée à quinze mètres suivant la largeur des rues.

-L'élargissement du centre ancien a vu sa superficie augmenter.

-La zone de tolérance industrielle s'est légèrement étendue. La hauteur des constructions est fixée par le produit 1,5 x la largeur de la rue sans dépasser quinze mètres.

-La zone de hauteurs variables est une nouvelle zone située sur le front de mer de la plage Levante. Elle faisait partie de la zone de maisons individuelles (plage Levante et zone de la Cala) en 1956. Elle est caractérisée par des parcelles de mille mètres carrés minimum et des hauteurs de dix-sept mètres maximum.

-La cité jardin - zone A : Elle associe les zone maisons individuelles (plage Levante et zone de la Cala) et immeubles isolés du plan de 1956 avec une partie du quartier Sierra Helada non constructible en 1956. Elle est définie par des parcelles de mille mètres carrés minimum et par une hauteur des constructions limitée à dix-sept mètres de hauteur.

-La cité jardin - zone B : Elle correspond à la zone maisons individuelles (plage Poniente) du plan de 1956. Elle est composée de parcelles de 2000 mètres carrés et de bâtiments dont la hauteur ne peut excéder dix-sept mètres.

-La cité jardin - zone C est située dans le quartier Sierra Helada classé en zone extérieure dans le plan de 1956. Elle est définie par des parcelles de 3000 mètres carrés minimum et par une hauteur limitée à huit mètres.

-La zone spéciale est un morceau du front de mer de la plage Poniente. Elle n'a pas de limitation de hauteur dans le plan de 1958.

-La zone extérieure.

Nous pouvons aussi observer qu'il n'y a plus de zone dédiée aux activités sportives dans ce plan.

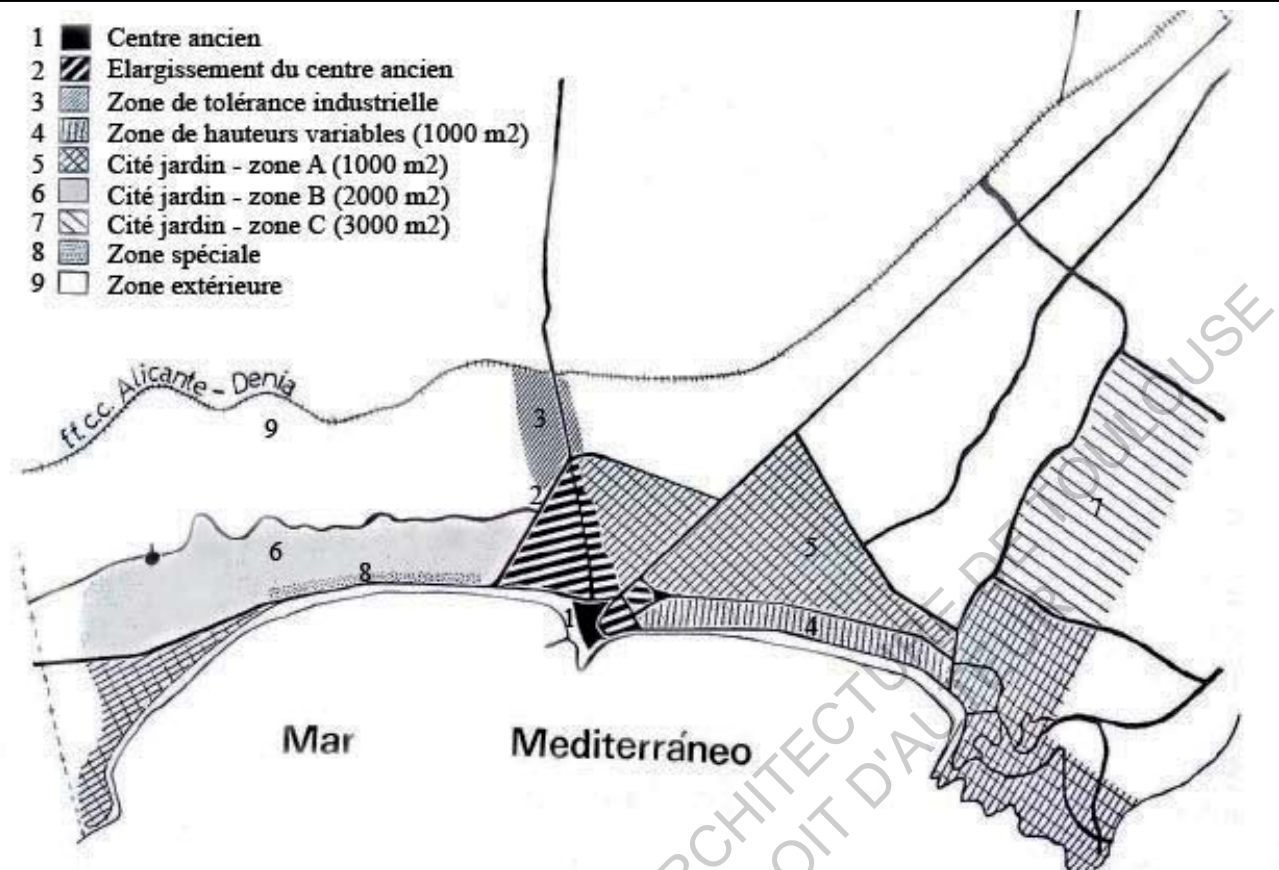


Fig. 25 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1958 de Benidorm, tiré du livre de Mario Gavaria Benidorm, Ciudad Nueva, 1977, p.64.

Le plan de 1962 est divisé en treize zones :

- Le Centre ancien
- La zone d'élargissement du centre ancien s'étend sur les terrains qui étaient qualifiés de «zone de tolérance industrielle» et sur une petite partie de la «cité jardin - zone A».
- La zone de tolérance industrielle a migré vers le Nord sur la «zone extérieure» de 1958 et sur une partie du quartier Sierra Helada . Sa superficie a augmenté.
- La zone de hauteurs variables nommée aussi «zone de construction intensive» s'étend légèrement sur la «cité jardin - zone A».
- La cité jardin - zone A s'étend à l'Est sur les terrains de la «zone extérieure» situés près de Sierra Helada.
- La cité jardin - zone B n'a pas été modifiée.
- La cité jardin - zone C s'étend sur les terrains de la zone extérieure du plan de 1958. Elle valorise la construction de complexes hôteliers.
- La zone spéciale du quartier Poniente n'a pas changé.
- La zone extérieure.

Le quartier Sierra Helada qui était classé dans la cité jardin - zone A est divisé en quatre zones : la Zone A - X, la zone A - Y, la zone A - Z et la zone spéciale de Sierra Helada. Les hauteurs des bâtiments sont limitées à neuf mètres pour la zone A - X, un étage pour la zone A - Y, et six mètres pour la zone A - Z.

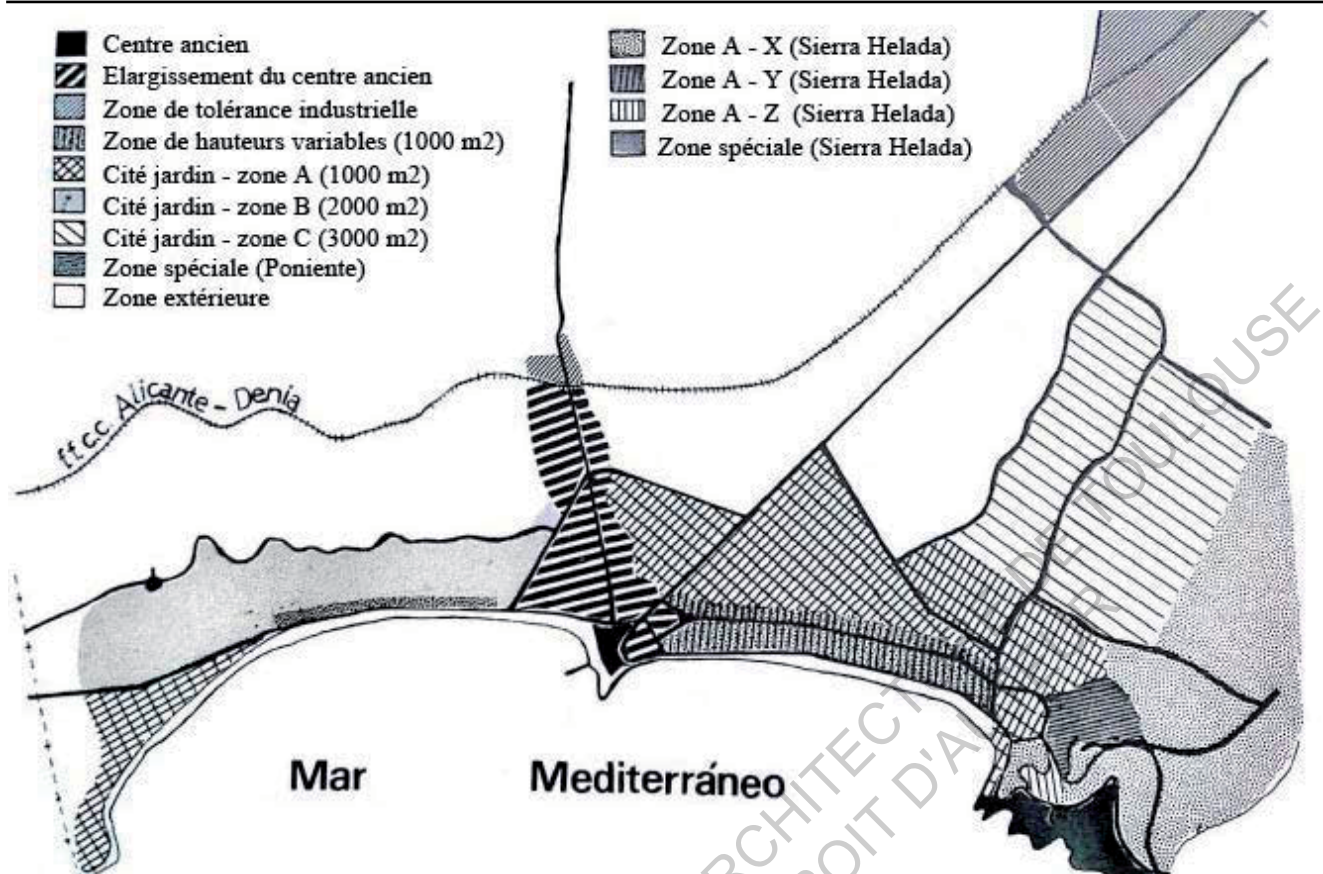


Fig.26 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1962 de Benidorm, tiré du livre de Mario Gavaria Benidorm, Ciudad Nueva, 1977, p.66.

b) 1963-1974 : La «libération verticale» ou la nécessité d'accroître le nombre de logements sans augmenter l'emprise au sol du bâti.

La proposition de 1962 pour augmenter le nombre de logements dans la ville n'a pas eu de succès. En effet, les immeubles construits ne suffisaient pas à satisfaire la demande des vacanciers et des opérateurs touristiques. En 1963, un coefficient d'occupation des sols a été mis en place pour changer le modèle urbanistique et construire sans limitation de hauteur dans les zones «cité jardin - zone A» et «zone de construction intensive» située sur le front de mer de la plage Levante. Il permet de diminuer l'emprise au sol du bâti et favorise la création d'espaces verts et de jardins. La «libération verticale» ouvre les possibilités de création d'une ville d'un nouveau type en accord avec les intérêts économiques du tourisme, la principale source de revenus de la commune. C'est le prélude à la ville des gratte-ciels, un modèle basé sur le fait d'édifier des gratte-ciels isolés pour faciliter la circulation du soleil et libérer l'espace au sol pour créer des jardins, des piscines ou des lieux communs. La ville se veut ouverte et respirable. Le plan de zonage de 1963 n'a pas subi de grandes transformations :

- Les cité jardins de la «zone A» et de la «zone B» se sont étendues sur la «zone extérieure».
- La limitation de hauteur des constructions du centre ancien est passée de douze mètres à treize mètres.
- Les zones «A-X» et «A-Y» de Sierra Helada ont été quelque peu modifiées.
- La transformation majeure a été la suppression de la limitation de hauteur dans les zones «cité jardin - zone A» et «zone de construction intensive».

Un nouveau plan a été mis en place en 1974. Il s'est complexifié et il est fragmenté en seize zones dont trois nouvelles (la cité jardin zone D, le village de pêcheurs et la zone verte) :

-Le centre ancien : de nouvelles normes y sont appliquées dont la hauteur maximum. Elle passe de treize mètres à quatorze mètres.

-L'élargissement du centre ancien : Une «zone d'élargissement du centre ancien» se trouve au pied du quartier de Sierra Helada sur l'ancienne zone « cité jardin - zone A».

-La zone de tolérance industrielle.

-La cité jardin - zone A

-La cité jardin - zone B

-La cité jardin - zone C

-La zone spéciale s'est entendue jusqu'à la zone «élargissement du centre ancien» en 1966. Cette bande de vingt mètres de profondeur fait la transition avec la zone «cité jardin - zone B».

-La zone extérieure

-La zone A - X (Sierra Helada)

-La zone A - Y (Sierra Helada)

-La zone A - Z (Sierra Helada)

-La zone spéciale de Sierra Helada

La Cala qui appartenait à la zone «cité jardin - zone A» est divisée trois parties : une zone «cité jardin - zone A», une zone «cité jardin - zone D» et «village de pêcheurs».

-La zone verte : En 1965, la commune prête une attention particulière aux terrains de l'île de Benidorm. Ils sont alors classés en «zone verte». La construction de tout type d'édifice y est interdite.

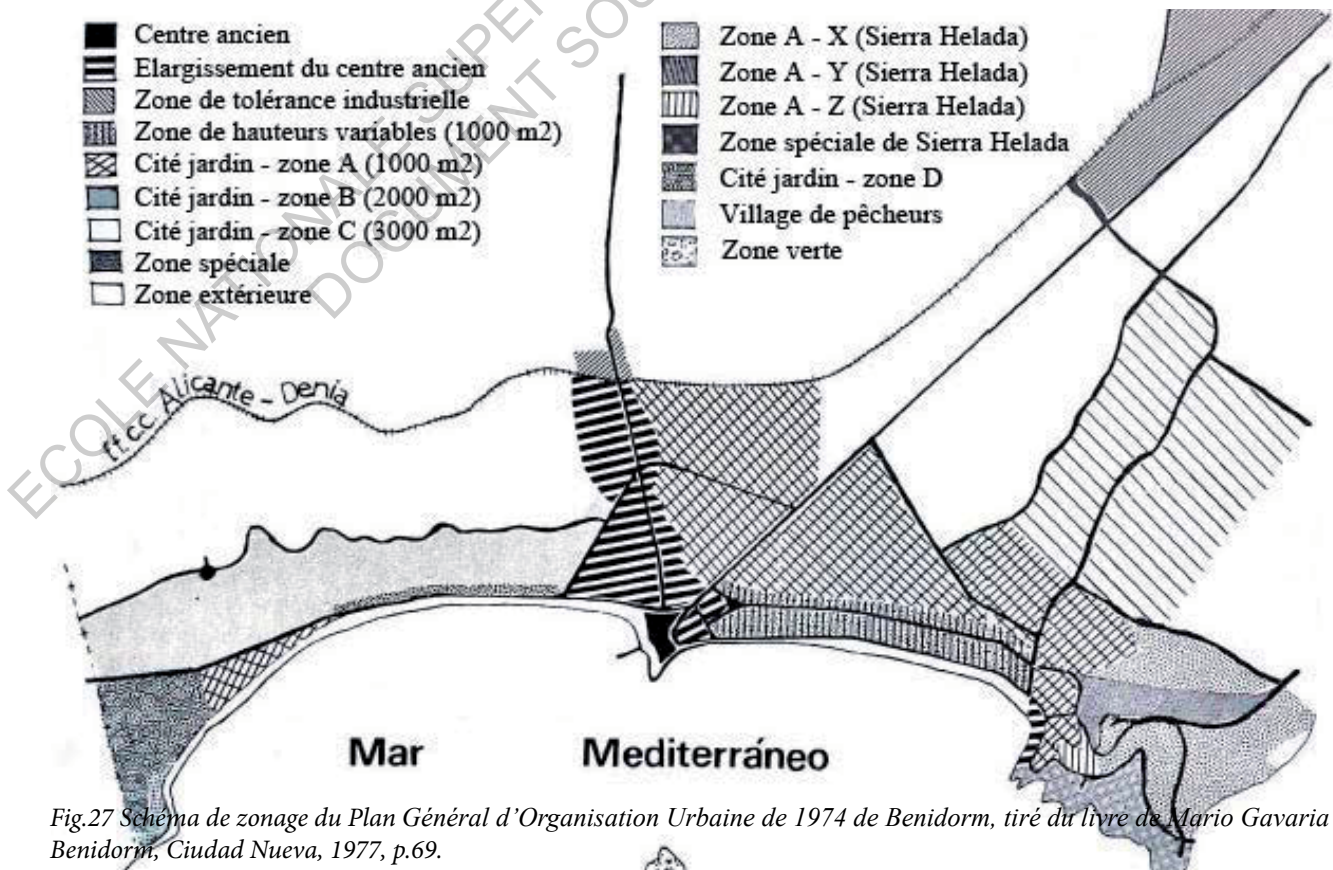


Fig.27 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1974 de Benidorm, tiré du livre de Mario Gavaria Benidorm, Ciudad Nueva, 1977, p.69.

c) 1990 : La ville des gratte-ciels

En 1990, le Plan Général d'Organisation Urbaine est revu par le conseil municipal pour l'adapter aux nouvelles lois et rectifier certains aspects tels que :

-La prévision d'équipements publics : Il est établi que toutes les nouvelles constructions doivent céder dix pour cent de terre à la mairie. De cette façon, des parcelles sont réservées à l'édification de centres culturels, éducatifs ou sportifs. La commune souhaite ainsi corriger l'erreur commise lors de la mise en place du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956 qui ne prévoyait pas la construction de bâtiments publics.

-Le développement de la zone située près de la plage Poniente : La mairie a décidé d'étendre la croissance de la ville jusqu'à la plage Poniente puisque c'est une zone moins urbanisée. Pour faciliter cette expansion une avenue parallèle à la plage a été mise en place : l'Avenue Don Vicenté Pérez Devesa. Un nouveau tissu urbain (rues et édifices) s'est établi autour de l'avenue. Ce projet a permis de désengorger l'avenue de la Armada Española et de créer une promenade maritime pour faire du sport ou contempler le paysage.

- La création d'une zone industrielle sur les terrains localisés entre la rocade au Nord, l'autoroute A7 au Sud, la rue Callosa d'En Sarriá à l'Ouest et le nouveau cimetière à l'Est pour permettre aux industries et aux entreprises de s'implanter à Benidorm.

- La protection de l'environnement : La ville essaye de préserver les terrains naturels et non-construc-tibles en contrôlant et en limitant les constructions dans ces zones protégées.

-L'établissement de services intercommunaux : La révision du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1990 prévoit la construction de voies et d'une station d'épuration des eaux usées.

-Le Grand Boulevard Armanello : La construction de vingt-cinq gratte-ciels est prévue sur la zone située entre la rue de Valence et l'intérieur du quartier Rincón de Loix.

Une des nouveautés majeure de ce plan est le fait de favoriser l'établissement de commerces et de services qui donnent sur les rues importantes de la ville. Ces derniers peuvent désormais occuper les rez-de-chaussées et les premiers étages des constructions. Ainsi, cela permet d'augmenter le nombre de services et de magasins à Benidorm et de satisfaire la demande des vacanciers.

Le plan de zonage a subi d'importantes transformations. Le territoire est divisé en trois parties distinctes : la zone des terrains urbains, la zone de terrains à urbaniser et la zone de terrains non urbanisés :

-La zone des terrains urbains est composée des zones suivantes :

-Le centre ancien : De nouvelles règles de construction sont promulguées comme la hauteur fixée à quinze mètres et la taille minimum de la parcelle qui est de 150 mètres carrés.

-La zone de conservation des édifices.

-La zone d'élargissement du centre ancien : dans cette zone la taille minimum de la parcelle est de 150 mètres carrés. La limitation de hauteur varie suivant les zones : quinze mètres pour la zone PB+4, douze mètres pour PB+3 (dans les rues Geranios, San Antonio et San Juan Bautista) et vingt et un mètres pour la zone PB+6 (Avenue de l'Aigüera).

-La zone Colonia Madrid : Il s'agissait d'une zone résidentielle qui appartenait à la «zone d'élargissement du centre ancien». Elle était composée de maisons individuelles isolées ou alignées. Le Plan Général d'Organisation Urbaine autorise la construction d'immeubles d'une hauteur qui s'élève de neuf à dix-huit mètres.

-La zone d'édification ouverte : C'est une zone constituée d'immeubles et de complexes hôteliers donc la taille minimum de la parcelle est fixée à mille mètres. Cependant, il n'y a pas de limitation de hauteur pour favoriser une diversité d'usages.

-La zone des maisons groupées : Cette zone résidentielle composée de maisons individuelles isolées appartenait à la zone «cité jardin». Le plan de 1990 permet la construction d'immeubles de grande capacité tout en maintenant une faible densité de bâti.

-La zone des maisons individuelles : elle est fragmentée en quatre catégories selon la hauteur et la compacité. Ainsi les zones une, deux et quatre sont limitées à deux étages alors que la troisième zone est limitée à trois étages. Les dimensions minimales des parcelles est de mille mètres carrés pour les zones une, deux et quatre et de 2500 mètres carrés pour la troisième zone.

- La zone des réglementations antérieures

-Les zones de terrains à urbaniser :

- PP. Armanello

- PP. Poniente

- PP. Industriel

- PP. Centre médical

- PP. Golf Lliriets

- PP. Xixo

- PP. Discothèques

3-Les zones de terrains non urbanisés :

- PAU. Murtal

- PAU. Sierra Helada

- PAU. Salt de l'aigua

Au cours du temps, la commune a pris conscience de l'importance des règles d'urbanisme et de la planification pour devenir la destination majeure du tourisme balnéaire en Espagne. Les différents plans se sont adaptés aux besoins et aux demandes de vacanciers vivant dans une société de consommation. Ainsi, la ville a été pensée pour faire des bénéfices au détriment du patrimoine de l'ancien village et du littoral. Les immeubles n'ont cessé de s'élever pour accueillir plus de personnes. Avec la même volonté de distraire les touristes, leurs rez-de-chaussée furent souvent aménagés en bars ou en restaurants. À partir des années 1990, la commune essaye de changer son image et accepte la construction de buildings luxueux pour attirer les touristes fortunés. Cependant, les mesures que la ville semble prendre pour protéger l'environnement ne paraissent pas être respectées puisque des nouveaux projets voient le jour sur des terrains naturels. Bien qu'elle ait été planifiée, elle a été victime de la spéculation foncière des promoteurs immobiliers et son développement n'a pas été totalement contrôlé.

3) Perceptions du paysage, de la ville et de son architecture

a) Mise en scène de la ville

Nous avons vu dans la partie précédente que la ville a été planifiée en fonction des besoins des vacanciers et qu'elle a essayé de changer son image à plusieurs reprises : de la station balnéaire dédiée au désir de villégiature des classes sociales aisées, au tourisme de masse. Aujourd'hui, il semble qu'elle tente de valoriser son image en faisant appel à des architectes renommés qui construisent des projets fastueux (promenade de la plage Poniente, buildings luxueux, etc.). Nous nous interrogeons ici sur la manière dont la ville est mise en scène et donnée à voir aux touristes. Nous allons voir comment la commune fait la promotion de Benidorm et quels éléments elle choisit de mettre en avant. Pour cette étude nous allons procéder à l'analyse des points de vue perçus depuis deux belvédères aménagés spécialement pour la contemplation : le balcon de la Méditerranée et le belvédère de la Croix de Sierra Helada. Puis, nous analyserons des cartes postales des années 1960 à 2012. Nous avons sélectionné les plus récurrentes et représentatives de leur époque.



Fig. 28 Schéma représentant les points de vue depuis les deux belvédères aménagés



Fig. 29 - 30 Metropolis, Fritz Lang, 1927



Fig. 31 Victoria Peak, Hong-Kong



Fig. 32 Hôtel Burj Al Arab, Tom Wright, Dubai, 1999

La vue depuis le belvédère de la Croix de Sierra Helada peut être décomposée en trois plans. Au premier plan, nous pouvons observer de petits arbustes méditerranéens et le gratte-ciel Torre Luga-no d'une hauteur de 158 mètres. Sa forme et sa couleur d'un blanc immaculé rappellent la voile d'un bateau. Son profil curviligne, nécessitant des prouesses techniques fait aussi référence à l'hôtel Burj Al Arab. Au second plan, des gratte-ciels aux formes et aux hauteurs diverses s'organisent autour de l'anse. Des terrains vastes et des montagnes se dessinent aussi à l'arrière plan. Cette image de la ville fait penser à la baie Victoria Peak de Hong-Kong. En effet, nous pouvons constater une composition paysa-gère similaire : des buildings au premier plan, la mer et les montagnes au dernier plan. De plus, l'affiche du film Metropolis évoque une ville verticale et futuriste, symbole de puissance où les constructions sont juxtaposées les unes aux autres. Une impression de densité étouffante se dégage de cette image.

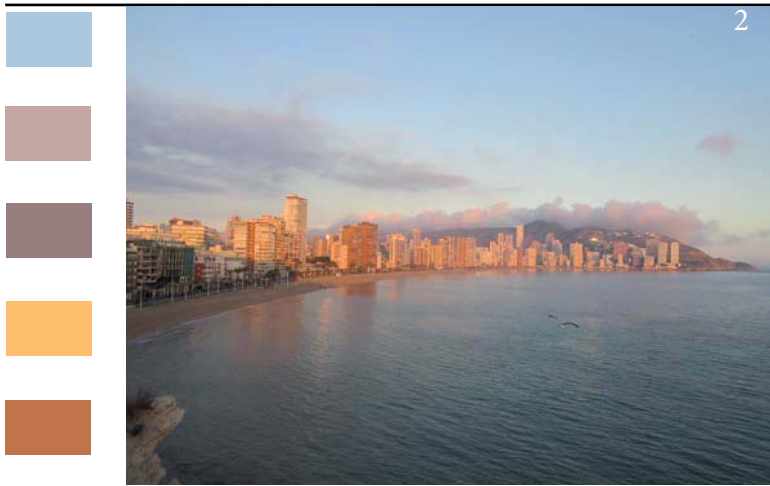


Fig. 33- 34 A sail boat approaches the Arts, William Turner



Fig. 35 Los Angeles

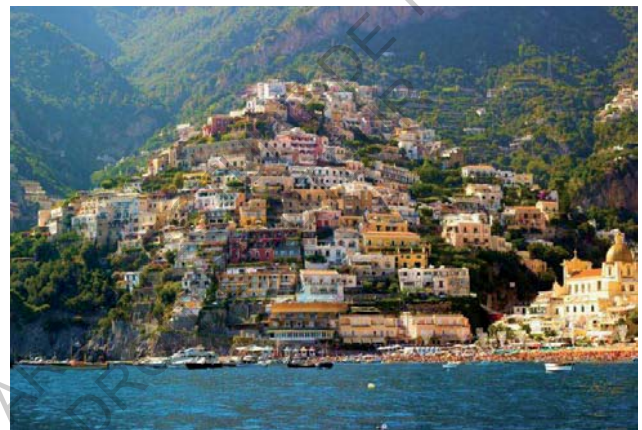


Fig. 36 Positano, Italie

La vue n°2 a été photographiée depuis le balcon de la Méditerranée lors du coucher du soleil. L'anse de la plage Levante et la mer paisible sont mises en avant au premier plan de l'image. Des gratte-ciels aux couleurs chaudes et aux hauteurs variées s'établissent autour du front mer. A l'arrière plan, nous pouvons distinguer le relief du parc naturel de Sierra Helada. Comme on peut le voir sur les photographies de Benidorm et de Los Angeles les buildings semblent atteindre la montagne mais nous n'avons pas l'impression d'une densité de bâti. Il y a un rapport entre la verticalité des bâtiments et Sierra Helada. L'ambiance et les couleurs dominantes de l'image font aussi penser au tableau de William Turner «A sail approaches the Arts». Cette œuvre représente un coucher de soleil majestueux sur la mer. Le voilier situé au premier plan paraît entrer dans un nouveau monde. Une lumière intense englobe l'espace.

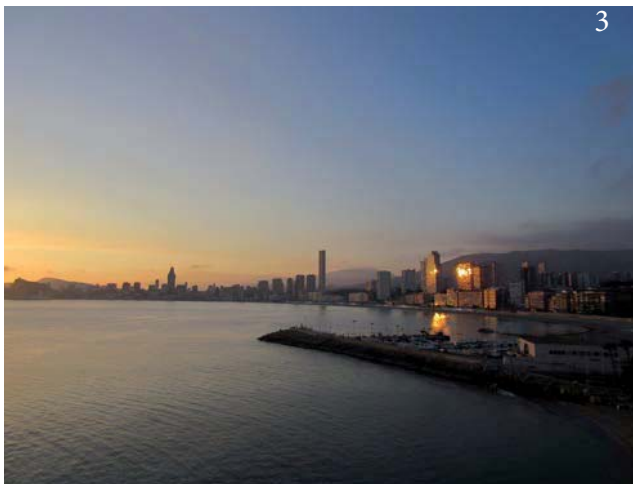


Fig. 37-38 Reflet du feu dans l'eau



Fig.39 Chicago



Fig.40 Port de pêche, Biarritz

La vue n°3 a été photographiée depuis le balcon de la Méditerranée lors du coucher du soleil. L'anse de la plage Poniente, la mer et le port sont situés au premier plan de l'image. Le port de Benidorm, protégé par les digues évoque par sa petite taille le port de pêche de Biarritz. Les silhouettes disparates des gratte-ciels et le profil des montagnes se dessinent à l'horizon. Les rayons du soleil se réfléchissent aussi sur les façades de verre des immeubles qui se trouvent près du port et sur l'eau. Cette partie de photographie fait penser à du feu qui se reflète dans l'eau.

Nous avons vu de quelle manière la ville est mise en scène depuis les belvédères aménagés. Nous allons ensuite étudier à partir de cartes postales des années 1960 aux années 2000, la façon dont la ville est montrée aux touristes et l'évolution de ces représentations.

Années 1960 à 1970

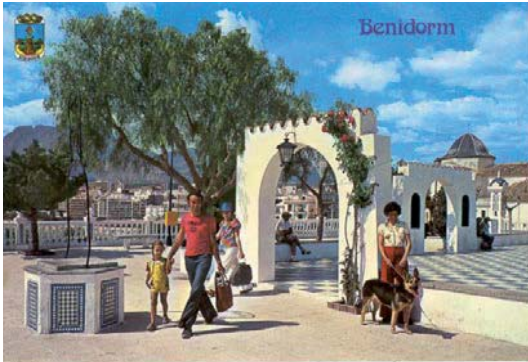


Fig.41 Place du château

Cette carte postale représente la place du château située au sommet du centre ancien de la ville sur le rocher Canfali. L'accent est mis sur les usagers de ce lieu. Nous voyons au premier plan une passante, un père et sa fille qui déambulent main dans la main et une femme qui promène un Berger Allemand. Dans le prolongement d'arcades en béton blanc, des murets permettent aux touristes de s'asseoir. La végétation est aussi très présente sur l'image (petit pin, micocoulier, rosier grimpant). Les influences mauresques sont importantes (arc, zelliges bleus, pavages, puits hexagonaux). Les immeubles du quartier Poniente, l'église San Jaime et les montagnes peuvent être aperçus à l'arrière plan. Cette carte renvoie l'image d'un lieu calme, paisible et bien entretenu. Ainsi, elle évoque la place d'un village ou d'une petite ville et un lieu de promenade et de pose.



Fig.42 Promenade Poniente

La carte postale montre deux passantes qui flânent sur la promenade de la plage Poniente. Cette dernière est bordée de palmiers et de massifs fleuris apportant une touche très exotique. La multitude de parasols colorés plantés dans le sable indique que la photographie a été prise un jour d'été. À l'arrière plan, nous pouvons distinguer des immeubles au revêtement blanc ou beige qui paraissent récents. La carte suggère une station balnéaire agréable pour se détendre et passer ses vacances au soleil.

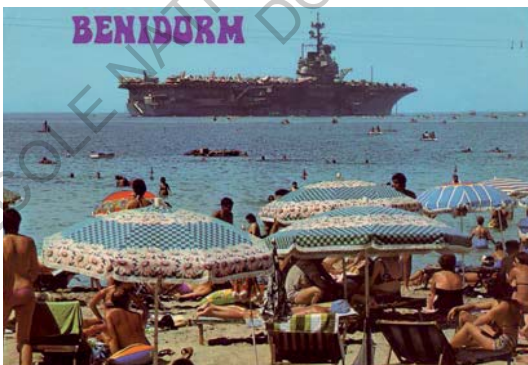


Fig.43 Plage investie par les touristes

Le premier plan de cette photographie prise sur la plage montre des touristes qui se prélassent en maillots de bain au soleil ou sous des parasols bariolés. Des relations sociales semblent se mettre en place. La proximité avec son voisin de transat invite les individus à engager la conversation. Au second plan, la mer accueille les baigneurs et les jeux gonflables dans ses eaux calmes. À l'horizon, nous pouvons remarquer un monstrueux porte avion qui fait peut-être la fierté de l'Espagne franquiste. Ce lieu paraît dans un premier temps attractif et convivial pour les vacanciers (le beau temps, la plage, les rencontres possibles).

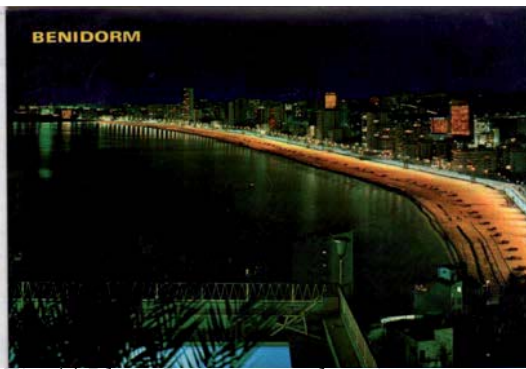


Fig.44 Plage Levante vue de nuit

Années 1980 à 1990

Cette carte postale est une photographie de nuit de la plage Levante prise depuis une terrasse située sur les hauteurs de la ville. La plage semble calme à la nuit tombée, désertée par les touristes qui s'adonnent aux activités nocturnes. Les lumières provenant de la promenade et des fenêtres des grattes-ciel se reflètent dans la mer. Contrairement aux cartes postales précédentes, elle ne met pas les usagers en avant mais le paysage, l'architecture et la vie nocturne. La skyline de la ville dans la pénombre ressemble à celle de la grosse pomme.

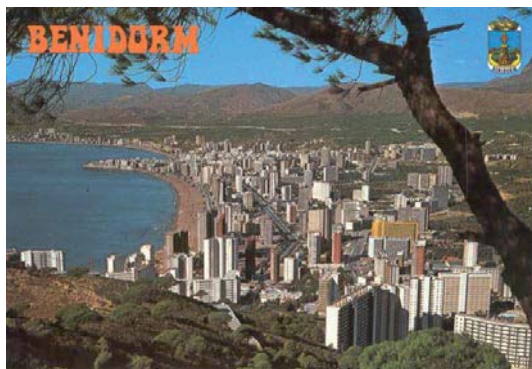


Fig.45 Vue depuis Sierra Helada

Cette carte postale est une photographie qui a été prise depuis Sierra Helada. Un pin et des arbustes méditerranéens se détachent au premier plan. Au second plan, des gratte-ciel aux formes et aux hauteurs diverses s'organisent autour de la anse. La photographie donne l'impression d'une densité importante du bâti qui se diffuse sur les terrains agricoles. À l'arrière plan, nous apercevons de vastes terrains et des montagnes. La végétation est présente au premier plan de l'image pour montrer au touriste qu'elle a une place importante malgré l'expansion de la ville.

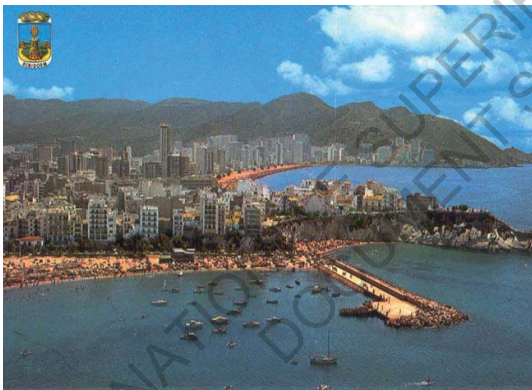


Fig.46 Vue aérienne

Cette carte postale est une vue aérienne du front de mer. Le port et les bateaux se dessinent au premier plan. Le second plan offre une vue sur les édifices situés autour de la anse et sur les plages. Ainsi, nous pouvons voir la plage Poniente investie par les vacanciers, le rocher Canfali et la plage Levante. Les montagnes sont visibles à l'arrière plan. La photographie met l'accent sur l'hétérogénéité des gratte-ciel et sur le paysage. Elle donne une vision irréaliste de la ville puisqu'elle ne peut pas être reproduite depuis la terre ferme.



Fig.47 Plage Levante

Cette carte postale est une photographie prise un jour d'été depuis la plage Levante. Une multitude de touristes qui se prélassent sur la plage sont visibles au premier plan. Le second plan montre la promenade qui longe le front de mer, bordée de palmiers et de gratte-ciel très diverses (hauteurs, morphologies, couleurs, etc.). Les montagnes se dessinent à l'arrière plan. La carte donne l'image d'une station balnéaire prisée pour profiter de la plage, de la mer et du soleil.

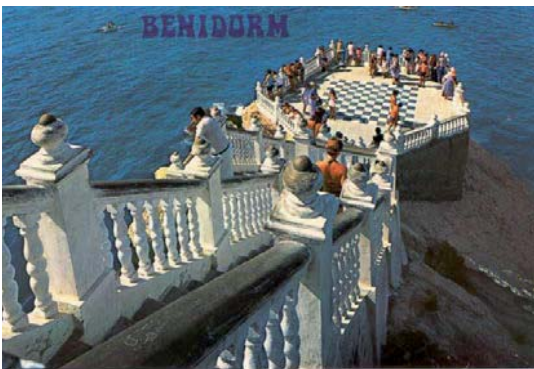


Fig.48 Balcon de la Méditerranée

Cette carte postale est une vue plongeante sur le balcon de la méditerranée. La photographie montre son implantation sur le rocher Canfali, sa relation privilégiée avec la mer et des détails de son architecture (balustrades en béton blanc). Aménagée en point de vue, le lieu semble investi par les touristes et l'accent est mis sur sa fonction première : la contemplation du front de mer.



Fig.49 Complexe Titanic

Cette photographie montre le complexe hôtelier Titanic dans son ensemble vu de l'extérieur. Une piscine entourée de pelouses et d'une végétation méditerranéenne, semblable à une oasis au milieu du bâti se détache au premier plan de l'image. Le second plan dépeint les façades extérieures de l'hôtel, de couleur rouge et bleu. Il s'élève sur seize étages et présente des balcons qui permettent de contempler la piscine et le jardin. La carte postale fait la promotion de l'hôtel et suggère un lieu agréable pour y passer ses vacances et se détendre au bord de la piscine dans un cadre verdoyant.

2012

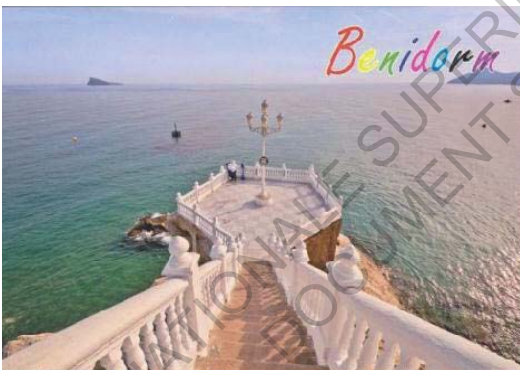


Fig.50 Balcon de la Méditerranée

Cette carte postale est une vue plongeante sur le balcon de la méditerranée. Elle nous donne à voir son architecture et son implantation sur le rocher Canfali. La photographie montre au touriste la vue qu'il peut avoir en descendant l'escalier qui mène à ce belvédère : les eaux calmes de la mer méditerranée et l'île de Benidorm. Vidée de ses usagers, l'architecture semble entrer en dialogue avec la mer.



Fig.51 Vue d'ensemble

Cette photographie prise lors du couché du soleil peut être divisée en deux plans. Le premier plan dépeint la juxtaposition et la diversité des grattes-ciel de la ville. Une impression de densité du bâti se dégage de cette image. L'arrière plan offre une vue sur les montagnes. La carte postale met en avant les immeubles qui semblent s'élever pour atteindre la montagne. Elle s'attache à donner l'impression d'une ville verticale moderne, dynamique et d'un symbole de puissance.



Fig.52 Plage Levante

Cette photographie est une vue de la anse de Benidorm. Le premier plan met en relief la plage Poniente bordée d'une promenade plantée et de grattes-ciels très hétérogènes. La carte postale s'attache à montrer l'étendue de la plage, la propreté de son sable. Elle est vidée de ses usagers. Au second plan, nous pouvons voir le rocher Canfali et la plage Levante. La chaîne de montagnes Sierra Helada se détache à l'arrière plan. L'accent est mis sur le paysage.



Fig.53 Activités sportives

Cette photographie qui a été prise lorsqu'il faisait beau met en avant les usages de la plage. Ainsi, au premier plan de l'image, des usagers en maillots de bain participent à un cours de gymnastique. Au second plan, des vacanciers se prélassent sur le sable, parfois sous des parasols colorés, jouent près de l'eau ou nagent dans la mer. La mer méditerranéenne et l'île de Benidorm se dessinent à l'horizon. La carte postale s'adresse aux touristes désireux de profiter des bienfaits de la plage et de la mer pour se refaire une santé.



Fig.54 Vue de nuit

Cette photographie est une vue frontale de la plage Poniente, de nuit, prise depuis un bateau. Elle montre la ville éclairée, l'hôtel Bali est mis en avant à droite de la carte, la diversité des grattes-ciels. Les lumières provenant des immeubles, l'éclairage urbain se reflètent dans l'eau de la mer. La skyline, les grattes-ciels illuminés se détachent sur le ciel sombre d'une nuit de pleine lune. Cette carte postale nous donne l'impression d'une ville animée qui ne dort jamais et qui fait penser aux mégapoles mondiales.



Fig.55 Vue de nuit de la plage Poniente

La photographie prise la nuit sur la plage Poniente met en avant au premier plan la structure organique de la promenade qui avance sur le sable et sur un chemin en bois telle une proue de bateau. Elle est illuminée. La plage semble déserte, l'agitation de la journée passée le lieu retrouve son calme. À l'arrière plan, nous pouvons voir une multitude de lumières, semblables à des lucioles dorées qui éclairent la ville.

Arrivés à la fin de l'étude des points de vue depuis les belvédères et des cartes postales, on aura pu constater que l'image de la ville s'est transformée au fil des années. Les cartes postales des années 1960 à 1970 illustrent une station balnéaire calme, paisible, bien entretenue, idéale pour passer ses vacances au soleil et pour profiter des bienfaits de la mer. Les vues d'ensemble de la ville ne sont pas mises en relief puisque les lieux significatifs de Benidorm sont montrés comme s'ils étaient parcourus par le touriste. Cela instaure une certaine proximité avec ce dernier qui lui donne envie à son tour de se rendre dans cette station. Dans les années 1980 à 1990, les photographies mettent en avant le paysage, l'urbanisme et l'architecture de cette ville particulière (vue d'ensemble, d'hôtels, etc.). Elles montrent aussi que c'est un lieu prisé pour le tourisme de masse. Les complexes hôteliers sont exposés car ils offrent des divertissements et peuvent recevoir un grand nombre de personnes. Les cartes postales de 2012 reprennent certaines caractéristiques (paysage, plages, bienfaits sur la santé). Cependant, elles suggèrent une ville animée, à la pointe de l'architecture. De même, les belvédères nous donnent une vision d'ensemble de la ville et des plages perçues depuis le rocher Canfali. L'organisation du tissu urbain et l'architecture des grattes-ciels sont mis en avant. La commune propose au visiteur des vues qui montrent le développement de la ville verticale, enveloppée par un environnement naturel, l'ensemble formant un paysage singulier. La station balnéaire est représentée comme une ville d'avant garde, puissante et capable d'accueillir des milliers de touristes par la singularité de ses paysages, par l'étendue de ses plages et l'esthétique de ses buildings luxueux. Elle tente de confirmer son statut de première destination balnéaire d'Espagne. Nous allons maintenant effectuer un parcours paysager afin de mieux comprendre la structure des différents quartiers de la ville et leurs ambiances.

b) Parcours urbains : analyse de différents quartiers à partir de transects

Nous étudions plusieurs lieux de la ville en privilégiant l'expérience du parcours par la marche. Par définition, le parcours est un itinéraire qui lie les notions de temps et d'espace. Le promeneur se déplace dans un lieu donné à un instant particulier. Italo Calvino dans son livre «*le baron perché*» publié en 1957 explique que le parcours est une narration chapitre par chapitre. Il est constitué d'un début et d'une fin et il est divisé en plusieurs séquences.

Le fait de marcher dans la ville produit un récit, à chaque séquence une histoire différente est racontée. La vision depuis un point haut montre à l'opposé la verticalité et l'étendue de la ville. Cette dernière vue dans son ensemble semble vidée de ses corps, de ses usages et de ses mouvements si bien qu'elle peut-être assimilée à une texture.

« Depuis le 110ème étage du World Trade Center, voir Manhattan. Sous la brume brassée par les vents, l'île urbaine, mer au milieu de la mer, lève les gratte-ciels de Wall Street, se creuse à Greenwich, dresse de nouveau les crêtes de Midtown, s'apaise à Central Park et moutonne enfin au-delà de Harlem. Houle de verticales. L'agitation en est arrêtée, un moment, par la vision. La masse gigantesque s'immobilise sous les yeux. » (De Certeau, 1990, p. 139)

La marche produit une perception plus précise du lieu car elle mobilise tous les sens. Suivant sa propre sensibilité le promeneur produit un récit et révèle les métaphores et les histoires du lieu. Il est libre de choisir son itinéraire, la vitesse de sa marche, ses moments et ses endroits de pause. Dans la rue, la perception que l'on a de la ville change. Tout apparaît différemment, les espaces, les gens, les bâtiments, les rues et les avenues. C'est pour cela que nous parcourons la ville à pied.

Afin de faire apparaître les différences, les spécificités mais aussi les similitudes des quartiers de Benidorm, nous allons comparer les paysages de la ville au moyen de transects. Il s'agit de prélever des échantillons de paysages le long de droites virtuelles, à intervalles réguliers, puis de procéder à leur étude. Nous analyserons quatre transects : Trois d'entre eux sont parallèles à la baie tandis que le quatrième est perpendiculaire. Le premier a été réalisé sur la promenade qui longe les plages Poniente et Levante. Le second traverse le centre ville et le parc de L'Aigüera. Le troisième s'étend sur le quartier périphérique et résidentiel de Las Lomas alors que le dernier s'établit sur l'avenue de la méditerranée. La ville est constituée d'un amoncellement de strates de différentes époques (des années 1950 aux années 2000). Les opérations urbanistiques ont engendré la superposition de constructions, l'élévation des immeubles pour augmenter le nombre de logements, la démolition et la reconstruction de nouveaux édifices. Les photographies réalisées sur le site illustrent l'hétérogénéité et la diversité des paysages et des typologies urbaines et architecturales. Dans cette ville planifiée pour le divertissement du touriste les éléments se mélangent, se confrontent, se juxtaposent sans réelle harmonie. Certains bâtiments tels que des bars, des restaurants ou des hôtels imitent les styles architecturaux d'autres pays et cultures. Ainsi, avec ses pubs anglais, ses cases, ses références à la civilisation aztèque et ses gratte ciel Benidorm invite à un lointain voyage. Les édifices ont souvent plusieurs fonctions et usages : il n'est pas rare de voir des rez-de-chaussée de barres d'immeubles occupés par des commerces. Ces quartiers ont une multitude d'ambiances.



Fig.56 Quatre transects à Benidorm

Transect n°1 : La promenade en front de mer



Le premier transect suivant le front de mer s'étend du début de l'avenue de Madrid à l'Est, en passant par le balcon de la méditerranée jusqu'à la fin de l'avenue Vicente Llorca Alos à l'Ouest. Il s'agit d'une promenade aménagée pouvant être divisée en plusieurs séquences aux ambiances et à l'atmosphère très différentes.



Fig.57 Photographies prises le long du transect



Fig.58 L'escalier en pierre de la Cala

Un escalier sinueux en pierre dessert les villas imposantes construites sur la colline de la Cala. De la végétation méditerranéenne (pins, palmiers, cactées, figuiers de barbarie...) orne les jardins ou les terrasses de ces demeures singulières. Deux grands pins ponctuent le parcours. C'est un lieu très calme bien différent de l'agitation du centre de Benidorm. Il renvoie à l'imaginaire d'un village pittoresque. Peu d'usagers investissent cet endroit. On y croise quelques marcheurs désireux de contempler l'étendue de la ville depuis un point haut et des habitants du quartier.



Fig.59 La promenade qui longe la plage Poniente

Une promenade aux formes organiques s'étend sur 1,2 km. Son profil s'inspire du milieu marin. Telle une vague, elle avance sur le sable ou se retire. Des escaliers et des rampes s'y intègrent et desservent la plage. Elle présente des bancs qui épousent les courbes des parterres fleuris. Le carrelage au sol change progressivement de couleur (du violet au rouge de l'arc-en-ciel) le long du parcours. Elle est bordée par l'avenue Armada Española et par des immeubles et des hôtels-restaurant de six à huit étages datant pour la plupart des années 1960 et 1970. C'est un lieu vivant qui accueille beaucoup de monde : des promeneurs, des baigneurs et des sportifs qui font de la gymnastique sur les aires aménagées à cet effet.



Fig.60 Des immeubles et une aire de jeux qui bordent la promenade

De grands palmiers qui longent la promenade ainsi qu'une aire de jeux pour enfants sont visibles au premier plan. C'est un lieu de détente, de rencontres et de discussions aménagé avec des bancs et des machines pour faire de l'exercice. Il est très fréquenté tout au long de la journée. A l'arrière plan, se dessinent des immeubles aux couleurs pastels édifiés lors de la mise en place des premiers plans d'organisation de la ville (fin des années 1950 au début des années 1960). Ils s'élèvent sur quatre à cinq étages et se distinguent par leurs toitures complexes (pans de toiture anguleux) et par leurs garde-corps en métal aux formes arrondies.



Fig.61 L'église San Jaime vue depuis la place de la Senyoria

Au sommet du centre ancien de la ville, sur le rocher Canfali, un chemin pavé délimité par une balustrade mène à la place de la Senyoria puis à la place du château. La première possède des bordures et des bancs en pierre. Elle est plantée de diverses essences d'arbres et d'arbustes (buis taillé, palmiers, bananiers, pins). Sur la seconde place plus minérale, un belvédère d'inspiration mauresque est érigé à l'emplacement de l'ancienne forteresse qui servait de défense contre les incursions de pirates algériens du 14^{ème} au 16^{ème} siècle. L'église de San Jaime construite au 18^{ème} siècle se situe à l'intersection de ces sites. Elle est de style néoclassique méditerranéen et elle se distingue par sa coupole bleue.



Fig.62 Diversité des typologies architecturales

Des bâtiments aux styles, aux hauteurs, aux couleurs et aux matériaux très différents sont situés aux abords de la promenade de l'avenue de Madrid. Il y a un fort contraste entre ces édifices aux fonctions différentes. Leurs hauteurs sont variables car il n'y avait pas de limitation dans cette zone. Ainsi des constructions en rez-de-chaussée sont juxtaposées à des gratte-ciels de vingt-cinq étages. Des restaurants et des bars à thèmes à la décoration extravagante (Pinocchio, Paillottes, Totems sculptés...) et des alignements de palmiers rythment le parcours. C'est un endroit animé, bruyant (musique des bars, sons des discussions...) et fréquenté par de nombreuses personnes.



Fig.63 Deux maisons entourées de gratte-ciels

Cette photographie illustre un contraste important entre ces deux maisons et ces gratte-ciels qui l'entourent. Elles ont des fenêtres qui offrent des vues sur la mer, L'accès depuis la promenade se fait par le jardin. Elles semblent inhabitées. Ce sont les vestiges du premier plan d'organisation urbain de 1956 préconisant l'édification de villas avec jardins. Leur présence surprenante sur la promenade marque la transition avec les quartiers résidentiels situés près du parc naturel de Sierra Helada.

Transect n°2 : Traversée du parc et du quartier de la mairie



Le deuxième transect découpe Benidorm perpendiculairement à la baie (du Nord au Sud). Il traverse d'abord le parc de l'Aiguera, puis la mairie et enfin le centre ancien de la Ville.



Fig.64 Photographies prises le long du transect n°2



Fig. 65 Promenade pavée au nord du parc de l'Aigüera

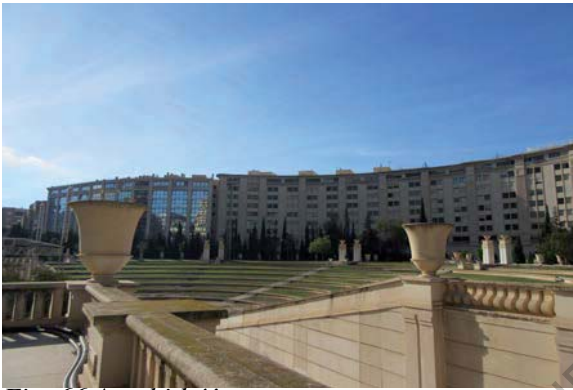


Fig. 66 Amphithéâtre



Fig. 67 Parvis de la mairie



Fig. 68 Rue étroite du centre ancien

La photographie a été prise sur les hauteurs de Benidorm au nord du parc de l'Aigüera conçu par Ricardo Bofill. Un escalier en pierre dessert une promenade qui surplombe le reste du jardin. En contrebas, un chemin pavé bordé d'étendues d'herbe et d'une végétation désordonnée (groupe de palmiers, yuccas, bougainvilliers) mène aux arènes de la ville. Il y a autour de cet écrin de verdure une forte densité de bâti. A cet endroit, les constructions que l'on voit à droite de l'image sont relativement semblables tant par leur hauteur que par leur typologie et leur matérialité (hormis les deux gratte-ciels visibles à l'arrière plan). Ce lieu était plutôt calme puisque peu de personnes s'y promenaient. Cependant, le bruit des voitures et de la ville y était important.

Au premier plan de l'image un escalier monumental orné de balustrades et de vasques conduit d'une place en hauteur plantée d'orangers à un amphithéâtre. Ce dernier est recouvert de gazon et agrémenté d'une série de deux colonnes surplombées de vasques et d'un alignement de cyprès. A l'arrière plan, un bâtiment de huit étages est de style néo-classique. Il est décoré de pilastres et il s'adapte à l'hémicycle des gradins. Il y a un contraste important entre le parc très ordonné, classique et l'hétérogénéité, la densité et le mouvement du quartier de la mairie dans lequel il se trouve.

Un vaste parvis minéral donne accès à la mairie de Benidorm. Elle est composée de deux parallélépipèdes rectangles en béton qui se font face. Ils sont surmontés d'un troisième volume en porte-à-faux plus vitré. Ses brises soleil sont gravés des noms de 60 000 habitants recensés à la période de sa construction. Il y a une opposition entre ce bâtiment horizontal et les gratte-ciels présents dans le quartier.

Une rue pavée et étroite de l'ancien village est longée par des immeubles de faible hauteur et des maisons typiques au revêtement de façade blanc. La plupart sont habitées par des personnes âgées désireuses de conserver et de protéger leur patrimoine et leur héritage. D'autres bâtiments changent de fonction et accueillent des bars ou des restaurants. En fin d'après-midi cette rue fraîche était peu fréquentée.

Transect n°3 : Des quartiers périphériques à l'avenue Jaime I



Le troisième transect est parallèle à la plage Poniente et s'étend sur les quartiers périphériques. Il parcourt l'avenue Vicente Pérez Devesa à l'ouest, puis la rue Montevideo et enfin l'avenue Jaime I.

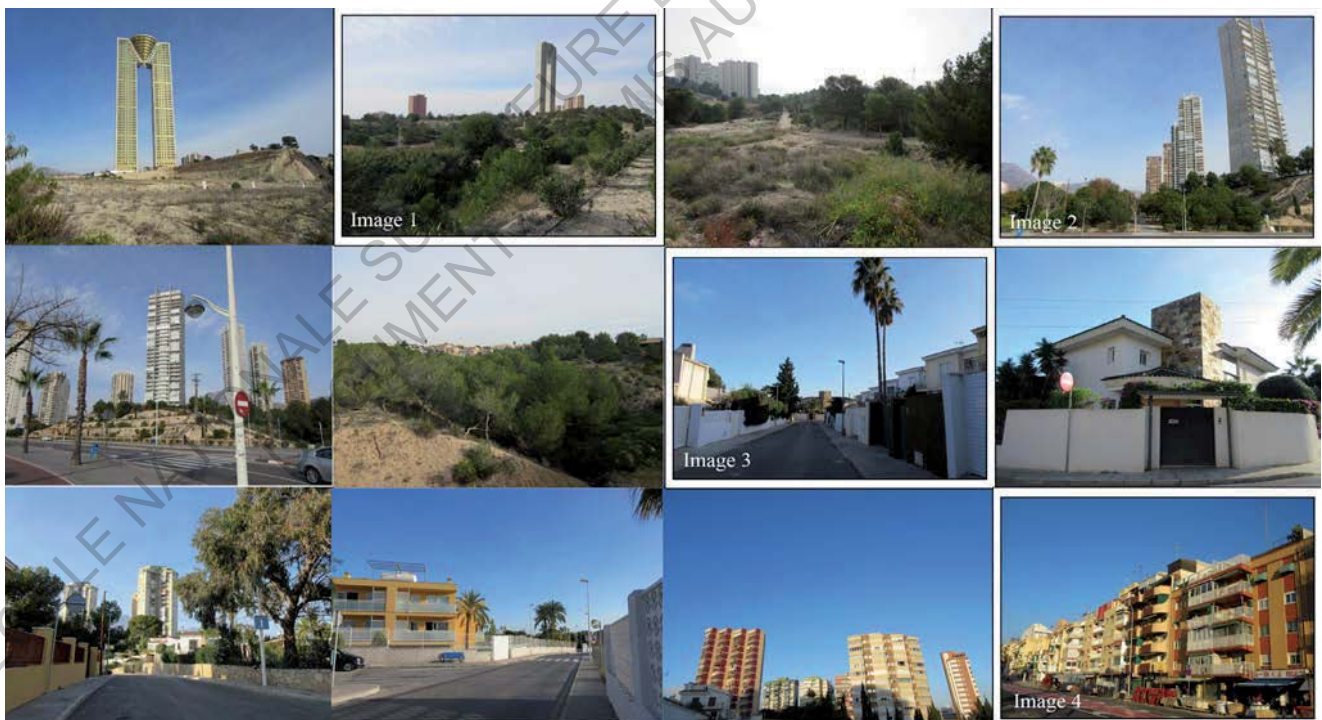


Fig. 69 Photographies prises le long du transect n°3



Fig.70 Un vaste terrain

Un terrain vaste, aride et rocaillieux présente une végétation méditerranéenne abondante (pins, lauriers, palmiers, herbe de la pampa). Véritable respiration dans la ville dense, il offre une vue large et dégagée. Des gratte-ciels se dessinent à l'arrière plan. Le plus haut d'entre eux est le building «In tempo» culminant à 189 mètres de hauteur. Il se démarque par sa forme d'arche et par sa façade en verre, une innovation technique non utilisée jusque là pour les buildings résidentiels à Benidorm



Fig.71 Gratte-ciels surplombant le chemin piéton

Un chemin piéton est enveloppé par des pins et quelques palmiers. Il donne sur l'avenue Vicente Pérez Devesa. Les gratte-ciels «Miragolf playa 1&2» et «torre pinar» construits sur un plateau rocheux surplombent ce lieu de promenade. Ils se dressent à plus de 105 mètres de hauteur. Ce site offre une vue sur le Mont Campana. Il y a un contraste entre la montagne, les terres et les buildings d'une hauteur très importante.



Fig.72 La rue Montevideo

Dans un quartier résidentiel de la ville, la rue Montevideo est bordée de villas luxueuses aux styles très différents (maisons méditerranéennes, modernes...). La frontière entre espace public et espace privé est très marquée car ces demeures sont clôturées par des portails et des parois opaques de grande hauteur qui ne laissent pas passer les regards. Elles ont néanmoins de grandes terrasses visibles. Nous pouvons apercevoir les essences d'arbres plantés dans les jardins (comme ces deux palmiers gigantesques par rapport à la taille des maisons).



Fig.73 Avenue Jaime I

La large avenue Jaime I est longée par des immeubles aux couleurs chaudes et chatoyantes qui s'élèvent sur six étages. Du linge est étendu aux fenêtres et sur les balcons. Des magasins de souvenirs, des bars et des restaurants investissent les rez-de-chaussée faisant de cette avenue un lieu animé privilégié par les touristes. Bien qu'en travaux au moment de la prise photographique elle restait très fréquentée. Elle offre des vues sur la promenade, la mer et l'île de Benidorm.

Transect n°4: De l'avenue de la méditerranée à la rue Sierra Dorada



Le quatrième transect est parallèle à la plage Levante. Il longe l'avenue de la méditerranée jusqu'à la rue Sierra Dorada.

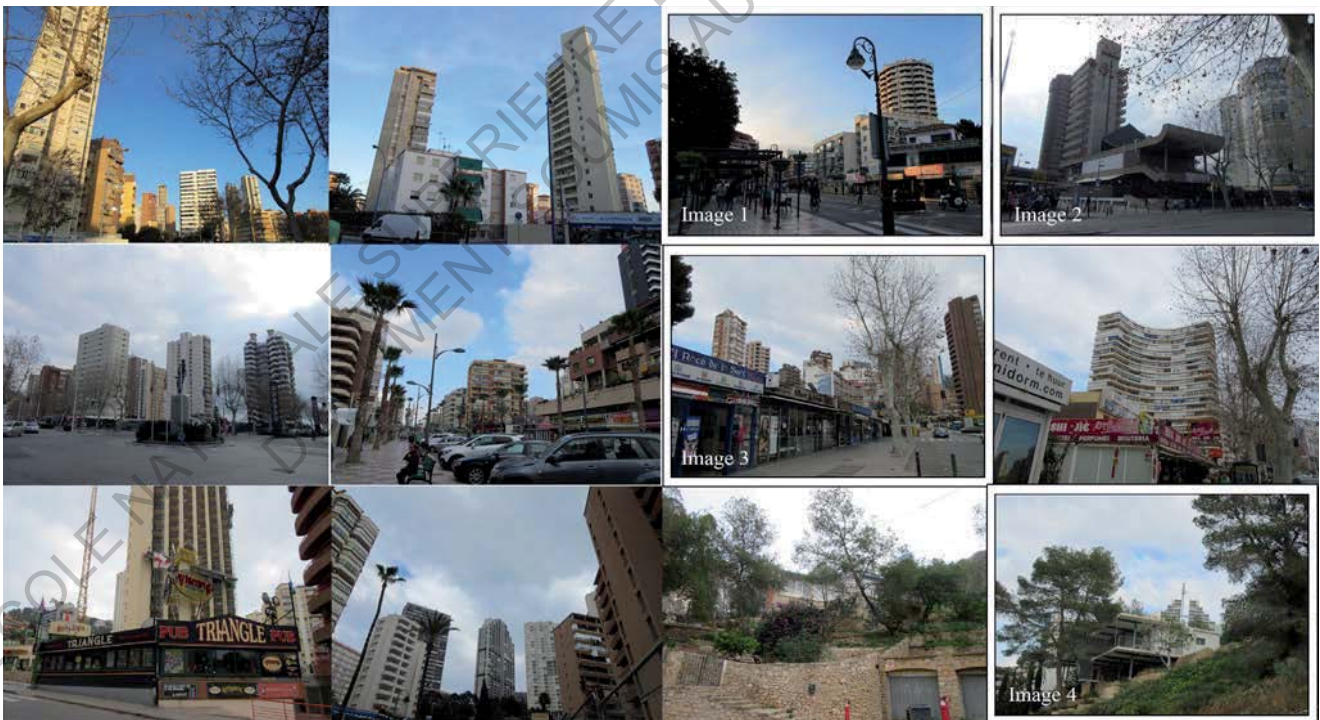


Fig.74 Photographies prises le long du transect n°4



Fig.75 Diversité des constructions



Fig.76 Paroisse Notre Dame du Carmen



Fig.77 Des commerces et des gratte-ciels



Fig.78 Villa de la rue Sierra Dorada

Une large allée piétonne pavée est agrémentée d'une pergolas en métal qui soutient des plantes en pot. Des bancs et des chaises en bois sont disposés devant celle-ci. Des immeubles aux aspects très différents se trouvent de l'autre côté de l'avenue. Ils se distinguent par leur morphologie, leur hauteur et leur époque de construction. Les bâtiments qui donnent sur l'avenue sont des résidences de deux à six étages. Des commerces occupent les rez-de-chaussée. Un gratte-ciel de forme circulaire est mis en évidence à l'arrière plan. Bien que passant, ce lieu est relativement calme.

Sur l'avenue de la Méditerranée, un bâtiment se démarque des gratte-ciels. Il s'agit de la paroisse chrétienne Notre Dame du Carmen de style brutaliste conçu par l'architecte Antoni Corell Vicent en 1973. L'église aux formes complexes construite en béton s'intègre dans le prolongement d'un immeuble de douze étages aux multiples fonctions (résidence pour les prêtres, centre pour jeunes...). Elle dispose d'une position privilégiée entre l'avenue de Madrid qui permet l'accès à la plage et celle de la Méditerranée qui mène aux hôtels, aux commerces et au centre ancien.

Un large trottoir pavé est bordé de petits commerces et d'un alignement de platanes. Les gratte-ciels à l'arrière plan sont très différents (diverses formes, styles, couleurs, dates de construction, hauteurs...). Il y a une impression de densité et de juxtaposition de constructions. Dans cette avenue animée et passante le bruit des voitures est très présent.

Sur les hauteurs de la ville, dans la rue Sierra Dorada, une villa moderne en béton construite sur pilotis est implantée sur un terrain en pente rocailleux. Ce dernier est recouvert de plantes sauvages aux fleurs jaunes. Il y a aussi deux grands pins et des cyprès. La terre est soutenue par des murs de soutènement en pierre formant des terrasses. La transition entre les buildings contemporains et ces maisons individuelles est bien marquée. On aperçoit à l'arrière plan la cime du gratte-ciel «Mirador del Mediterráneo» d'une hauteur de 123 mètres et de trente cinq étages. Ce quartier résidentiel est calme et peu passant.

Arrivés au bout de cette exploration « en transects » du tissu de Benidorm, on aura pu constater sa richesse paysagère ainsi que la diversité des typologies architecturales et urbaines et la juxtaposition de constructions de différentes époques. La planification a engendré un développement rapide de la ville pour le divertissement et les loisirs du touriste. Cette diversité est un atout pour le développement touristique de la commune puisqu'elle permet d'attirer un large panel de touristes. Les hébergements variés (résidences avec piscines, hôtels de luxe, centres de vacances, villas...), les bars et les restaurants à thèmes s'adaptent aux goûts, au budget et à l'âge du vacancier et favorisent son évasion. Cependant, nous avons relevé des difficultés. Nous pouvons tout d'abord nous interroger sur la liaison entre les quartiers et la cohérence de cette ville composée d'éléments disparates, hétérogènes sans lien les uns avec les autres. En effet, certains quartiers résidentiels situés sur les hauteurs de la ville semblent repliés sur eux-mêmes, enclavés par rapport au centre et aux quartiers denses et animés de Benidorm. Des bâtiments hétéroclites (fonctions, styles architecturaux, formes, hauteurs...) sont juxtaposés sans réelle harmonie. La ville doit aussi faire face à un étalement urbain qui gagne de plus en plus les terrains naturels et cultivés. Nous avons aussi observé une perte de l'identité et de l'histoire du lieu passé. Seuls quelques bâtiments et monuments du village de pêcheurs ont été conservés tels que l'église de San Jaime, le balcon de la méditerranée et des maisons dans le centre ancien. Aujourd'hui, les promoteurs immobilier érigent des gratte-ciels luxueux au design travaillé et nécessitant des prouesses techniques. Les buildings sont utilisés pour valoriser l'image de la ville. Ce sont à la fois un élément symbolique de puissance et une vitrine flatteuse pour la ville qui les utilise comme un outil de marketing. La commune commence à développer un tourisme architectural puisqu'elle a publié en 2011 un guide des gratte-ciels. De plus, des aménagements d'infrastructures comme des parcs de stationnement semblent restreints notamment pour la période estivale.

 c) Récits et entretiens de touristes et d'habitants de 1950 à aujourd'hui

Cette partie a pour but d'exposer un ensemble de perceptions de Benidorm, au fil de son évolution. Cette analyse s'appuie sur des extraits de récits d'habitants qui ont connu les transformations de Benidorm; issus du livre de Xavier Moreno Lara «Benidorm 1950-1975, 72 relatos autobiograficos». Puis, nous avons considéré quatre entretiens que nous avons réalisés sur place en janvier 2016. Nous avons fait des entretiens simples dans la rue et nous avons sélectionné quatre profils de personnes qui nous paraissent les plus intéressants : une touriste française, une touriste hollandaise, une habitante qui a toujours vécu à Benidorm et un des derniers pêcheurs de la ville.

Nous avons pris la décision de ne pas choisir les personnes interviewées selon des critères d'âge ou de provenance pour favoriser la diversité des réponses possibles et ne pour ne pas se restreindre. Les entretiens étant courts et s'étant déroulés en différentes langues avec des personnes qui ne souhaitaient pas apparaître nommément dans le mémoire nous avons décidé de ne pas les retranscrire et de ne retenir que l'essentiel.

Le livre de Xavier Moreno Lara montre que dans les années 1950 à 1960, période de l'essor du tourisme, la ville accueillait des individus provenant de toute l'Espagne, désireux de travailler ou de créer leurs propres entreprises (commerces, hôtels, restaurants, etc). Le climat doux et les plages participaient aussi à l'attraction de Benidorm. La ville était alors vue comme une sorte d'Eldorado où la prospérité était possible et où la liberté semblait avoir sa place, à la différence des autres villes espagnoles sous la domination franquiste. C'était une destination d'avant garde qui offrait de nombreux divertissements et nouveautés et où l'on pouvait rencontrer des touristes de tous horizons. Le développement de la ville et la construction de bâtiments étaient vus à cette époque d'une manière positive pour le futur de la station balnéaire. L'essor de Benidorm s'accompagnait aussi de l'espoir de voir la dictature franquiste s'arrêter. Les extraits suivants illustrent ces éléments :

«El viaje a la costa significaba la oportunidad de salir de un mundo gris, rutinario y falto de novedades. La cara opuesta de lo que ofrecia Benidorm, animado, divertido y, hasta cierto punto, transgresor» Pacuqui (Xavier Moreno Lara, 2012, p.17)

«Le voyage sur côte signifiait l'opportunité de sortir d'un monde gris, routinier et dépourvu de nouveautés. Le visage opposé de ce qu'offrait Benidorm, animé, amusant et, jusqu'à un certain point, transgresseur»

«La ciudad ha mejorado su infraestructura hotelera y sus servicios y conoce un dinamismo que lo convierte en un paraíso para personas emprendedoras» Enrique Cascales (Xavier Moreno Lara, 2012, p.22)

«La ville a amélioré son infrastructure hôtelière et ses services et connaît un dynamisme qui la change en paradis pour des personnes entreprenantes»

«Habia que pensar en una forma de ganarse aqui la vida» Quico (Xavier Moreno Lara, 2012, p.33)

«On commençait à penser que l'on pouvait gagner sa vie ici»

«El pueblo que era muy pequeno y de casas bajas, nos atrajo por la luz y el clima, pero tambien por la

con sus trajes de alpaca gris perla» Roberto Torro (Xavier Moreno Lara, 2012, p.35)

«Le village qui était très petit avec ses maisons basses, nous a attiré par sa lumière et son climat, mais aussi par les gens qui marchaient dans ses rues. Il y avait beaucoup de touristes étrangers habillés presque comme en uniforme avec leurs vêtements d'alpaga gris perle»

«Entonces vi Benidorm como una ciudad cosmopolita, prospera, que destacaba. Algo como lo vemos en películas del Oeste donde los pioneros van transformando un pueblo para convertirlo en una ciudad. Pero Benidorm hoy esta falta de una profunda renovacion en su imagen» Eliseo (Xavier Moreno Lara, 2012, p.46)

«J'ai vu Benidorm comme une ville cosmopolite, prospère qui se faisait remarquer. Quelque chose comme nous le voyons dans les films de Western où les pionniers transforment un village pour le convertir en ville. Mais, Benidorm est aujourd'hui dépourvu d'un renouvellement profond de son image»

Nous allons maintenant nous intéresser aux perceptions actuelles de la ville qui diffèrent selon les individus interrogés. D'une manière générale, les habitants nous ont fait part de leurs craintes quant à la construction massive du littoral. L'habitante avec qui nous nous sommes entretenue a connu l'évolution de la ville. Très attachée à sa ville, elle ne la reconnaît plus du fait de l'édification de plus en plus importante de gratte-ciels. Nostalgique du village dans lequel elle a grandi elle souhaiterait que la mairie s'engage plus sérieusement pour protéger l'environnement et limiter la construction : «Ici, ils vont faire un terrain de golf, là tout près il y aura aussi une marina, plein d'hôtels et des gratte-ciels partout, des tours, des tours et encore des tours et ils disent qu'ils veulent protéger la côte...). De même, le pêcheur qui a discuté avec nous a mentionné l'impact de la venue massive de touristes sur le traitement des eaux usées. Ces rejets qui polluent les eaux diminuent considérablement le nombre de poissons. Étant l'un des derniers pêcheurs de la ville il se sent particulièrement concerné par les questions environnementales et la dévastation du littoral et du milieu marin : «Vous le voyez vous même, l'odeur, ça ne sent pas très bon et franchement ça n'a rien à faire ici. Parfois, il y a comme une grosse masse boueuse et l'eau change de couleur». Les touristes nous ont plutôt parlé de l'impact visuel de la ville. La touriste hollandaise est une habituée puisqu'elle y vient depuis son plus jeune âge. Elle occupe l'appartement que ces parents avaient acheté mais elle nous avoue qu'elle n'y vient que l'hiver pour profiter d'un climat doux. Elle nous explique aussi qu'elle préfère les stations balnéaires françaises qui sont «plus jolies, plus calmes et moins bétonnées». Elle vient à Benidorm parce que c'est pratique dans la mesure où le trajet se fait en une heure d'avion depuis les Pays Bas. La vacancière française est venue par curiosité à Benidorm pour profiter du climat et du soleil. Elle trouve que la ville est à voir mais qu'elle est «beaucoup trop construite et bétonnée. Il n'y a aucune cohérence : c'est tout et n'importe quoi». De même, les gratte-ciels récents sont «esthétique mais ne s'intègrent pas dans le paysage». Elle aurait préféré passer ses vacances dans l'ancien village «plus typique espagnol» qui sur les photographies anciennes lui faisait penser à Saint-Tropez. Le développement de la ville a permis la création d'emplois, un souffle de nouveauté et de liberté sous le régime de Franco mais il semblerait aujourd'hui que la construction massive inquiète les habitants et les touristes.

4) Une nouvelle image de la ville est-elle possible?

Nous avons vu que Benidorm est perçue comme une ville dédiée au tourisme de masse et aux loisirs. Malgré les efforts de la commune, cette représentation, ancrée dans les esprits depuis la fin des années 1960 semble peiner à se renouveler. En nous appuyant sur des textes de sociologues et d'architectes nous allons nous interroger sur les possibles évolutions de la ville.

En avril 2015, Benidorm annonçait avoir déposé une demande auprès de l'UNESCO pour être classée au patrimoine mondial. Cette idée montrant la confiance retrouvée de Benidorm et la transformation que cette destination est en train de vivre a provoqué débats et discordes. En effet, pour certains penseurs, la ville est une vulgaire machine touristique qui n'a pas sa place à côté du patrimoine bâti et culturel et des sites naturels classés espagnols. Parmi ces œuvres classées il y a l'Alhambra à Grenade et les ouvrages de Gaudi à Barcelone. Au contraire, pour d'autres Benidorm est de par son tissu urbain et ses particularités une destination unique en son genre. Le sociologue espagnol José Miguel Iribas explique dans le livre du groupe d'architectes et d'urbanistes MVRDV «Costa ibérica, hacia la ciudad del ocio» résultat d'une étude menée avec des étudiants, que Benidorm apparaît comme l'exemple parfait de concentration urbaine au service du tourisme de masse. Bien qu'il reconnaisse le succès de la ville qui selon lui vient de l'adaptation de l'offre à la demande pour tout type de personnes et de la densité qui engendre une proximité immédiate des services; il dresse un portrait négatif de la station balnéaire espagnole :

«Se trata de un lugar al que ni por asomo se le ocurriría acudir para pasar sus vacaciones. Un lugar con una imagen perturbadora; aparentemente denso y caótico; lleno de una heterogénea multitud de gentes que se contemplan con mutuo asombro y extrañeza; conocido internacionalmente por la masiva inclinación al desmadre étílico de sus visitantes; repleto de usos perversos. Un lugar, en suma, donde se desprecia descaradamente toda inclinación a la cultura convencional. Una ciudad que atosiga a sus usuarios hacia una espiral creciente de ritmos de conducta y consumo.» (MVRDV, José Miguel Iribas, 1998, p.108-109)

«Il s'agit d'un lieu qui en apparence ne donnerait pas envie d'y passer ses vacances. Un lieu avec une image perturbatrice; apparemment dense et chaotique; pleine d'une multitude hétérogène de gens qui se contemplent mutuellement avec étonnement et étrangeté; connue internationalement pour le penchant des visiteurs à mettre la pagaille en état d'ivresse. Un lieu, en somme, où toute inclination à la culture conventionnelle est fortement méprisée. Une ville qui amène ses usagers vers une spirale croissante de rythmes de conduite et de consommation.»

Le sociologue présente Benidorm comme étant une ville qui fourmille et où tout les excès sont permis. Il insinue que les activités culturelles (théâtres, musées, etc.) sont dédaignées et mises au second plan par rapport aux activités liées à la consommation.

De même, les architectes et urbanistes de MVRDV, dans leur étude réalisée avec des étudiants en 1998, donnent une image très négative de Benidorm comme le montrent les extraits suivants :

«España ha creado su propia joya de la corona. Infestada de torres, monocultural, arrasada. Comida, bebida, sol, arena y mar. La masa se despereza bajo el sol como lagartos hacinados en una estrecha franja costera. Un vestíbulo al aire libre, con equipamientos recreativos de la peor categoría, penetra hacia el interior en una retícula rígida, proporcionando un zócalo a la ciudad de los rascacielos.» (MVRDV, 1998, p.154)

«L'Espagne a créée son propre joyau de la couronne. Infestée de tours, monoculturelle, ravagée. La nourriture, la boisson, le soleil, le sable et la mer. La masse de gens s'étire sous le soleil comme des lézards entassés sur la côte. Un vestibule en plein air, avec des équipements récréatifs de la pire catégorie, pénètre à l'intérieur dans un réticule rigide, fournissant un socle à la ville des gratte-ciels.»

«La intimidación no parece importar en Benidorm. Hacinado en todas direcciones, horizontalmente en la playa o verticalment en las torres, al turista no le molesta tener compañía tan cerca.» (MVRDV, 1998, p.154)

«L'intimité ne semble pas importante à Benidorm. Entassé dans toutes directions, horizontalement sur la plage ou verticalement dans les tours, le touriste n'est pas gêné d'avoir une compagnie si proche.»

«La ciudad parece atraer a una selección internacional de visitantes incultos. Una congregación de vulgaridad : comida vulgar, ropa vulgar y ocio vulgar. Todo en los límites de la ciudad. No hay vida más allá de sus fronteras. España ha creado un monstruo y parece que le gusta.» (MVRDV, 1998, p.155)

«La ville semble attirer une sélection internationale de visiteurs incultes. Une congrégation de vulgarité : la nourriture vulgaire, les vêtements vulgaires et les loisirs vulgaires. Tout dans les limites de la ville. Il n'y a pas de vie au-delà de ses frontières. L'Espagne a créée un monstre et il semble que cela lui plaît.»

L'agence MVRDV critique l'urbanisme de la ville et la densité des buildings accolés les uns aux autres qui ne favorise pas l'intimité des vacanciers. Le groupe d'architectes et d'urbanistes conteste aussi la qualité et le type d'architecture réalisé à Benidorm. Selon-eux, la station balnéaire qui s'est développée en fonction des attentes du vacancier représente le mauvais goût et la vulgarité. Ils ont créé deux collages qui illustrent une vision futuriste de la ville.

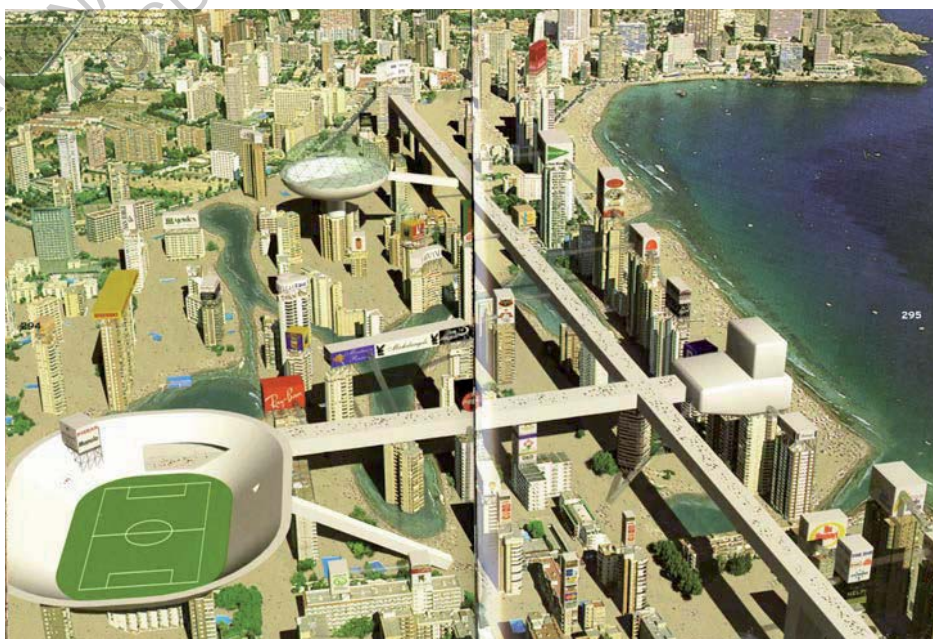


Fig.79 Collage de MVRDV

Ce collage correspond selon moi à la morphologie urbaine que pourrait prendre une ville entièrement dédiée aux loisirs et à la consommation. Les façades des immeubles qui accueillent les vacanciers deviennent de gigantesques panneaux publicitaires. Ces derniers, à la manière des insignes lumineux du strip de Las Vegas, attirent l'œil du passant et le poussent à dépenser. La plage et la mer s'étendent dans toute la station de manière à ce que les habitants puissent profiter des bienfaits de la plage au pied de chez eux. Les équipements de loisirs (stade, salle de concert) sont connectés au moyen de voies suspendues au dessus des grattes-ciels. Le stade visible en bas à gauche de l'image paraît disproportionné. Cet effet est voulu car c'est une façon de montrer l'importance du football dans la vie quotidienne des espagnols.



Fig.80 Collage de MVRDV

À l'inverse, dans ce collage, Benidorm rassemble les caractéristiques de la station balnéaire (la plage, une masse de vacanciers) mais elle possède aussi les attributs des grandes villes mondiales. Les monuments qui ont été rajoutés sont des allégories de la culture (musée Guggenheim de New York), des transports (gare ou aéroport), de la religion (Sagrada Familia), de la politique et de la justice (édifice antique) et de la technologie (antenne, bâtiment futuriste).

Il est toutefois important de rappeler que l'étude de MVRDV date de la fin des années 1990. La ville a depuis lancé et réalisé des projets esthétiques qui nécessitent des prouesses techniques.

De plus, le professeur d'université français Philippe Duhamel et le sociologue espagnol Mario Gaviaria sont favorables au classement de Benidorm au patrimoine mondial de l'UNESCO. D'après eux, la ville se distingue notamment sur le plan architectural et urbain, culturel et écologique, et constitue un exemple en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Selon eux, elle répondrait aux six critères suivants sur les dix demandés pour déposer une candidature :

«- 1. La planification urbaine de la ville a nécessité le travail de cinq-cents architectes. On pourrait donc considérer que Benidorm représente un « chef-d'œuvre du génie créatif humain ».

- 2. La ville a opté pour l'urbanisme vertical et reste fidèle à cette idéologie depuis plus de 50 ans, ce qui témoigne « d'un échange d'influences considérable sur le développement de la planification des villes et de la création de paysages ».

- 3. En raison de son aménagement particulier, Benidorm est « unique au monde ». Aucune autre station balnéaire n'est construite de la sorte. Le panorama urbain de Benidorm est donc d'une importance exceptionnelle pour la destination.

- 4. Passée du statut de petit village de pêcheurs à celui de métropole touristique avec quelques-uns des plus grands gratte-ciel d'Europe, Benidorm illustre bien des « périodes significatives de l'histoire humaine ».

- 5. « La façon dont le territoire est utilisé pour le logement est très particulière », étant donné que l'implantation verticale le long de la côte assure aux habitants et aux visiteurs de Benidorm une vue directe sur la mer.

- 6. La destination est un « exemple en matière de développement durable », car l'implantation verticale a contribué à diminuer la consommation d'eau et les émissions de CO₂, ce qui a permis de conserver de façon optimale l'écosystème naturel.» (Source : site travel360benelux.com)

Benidorm travaille au changement et au rajeunissement de son image. Elle a ainsi organisé un concours intitulé « Benidorm by Talents » pour changer le logo de la ville. De plus, cette dernière a entrepris depuis les années 2000, des projets architecturaux et urbains qui se veulent esthétiques et de qualité. La plupart d'entre-eux marquent une rupture par rapport aux projets existants. Par exemple, la mairie de Benidorm réalisée par l'architecte José Luis en 2002 est composée de trois parallélépipèdes rectangle dont un est en porte-à-faux sur les deux autres. Elle entre en opposition avec les gratte-ciels et se distingue dans le paysage par sa forme horizontale.



Fig.81 Mairie de Benidorm

Aussi, un des projets majeur des années 2000 est la promenade de la plage Poniente conçue par l'agence barcelonaise OAB (Carlos Ferrater et Xavier Martí Galí) en 2009. Cet ouvrage aux formes organiques est pensé comme un lieu à la topographie riche qui crée des espaces de déambulation et des aires de repos et de contemplation. La promenade fait la transition entre la ville bâtie, la plage et la mer et avance sur le sable telle une proue de bateau ou une vague en dessinant des jeux d'ombre et de lumière. L'accès à la plage se fait par des rampes ou des escaliers intégrés à la structure en béton. Il y a aussi un changement progressif de revêtement de sol qui évolue suivant les couleurs de l'arc-en-ciel tout au long du parcours. Ce projet a été conçu avec des outils informatiques de pointe et a demandé un savoir faire important dans les domaines de la construction et de l'ingénierie. Il donne l'image d'une ville à la pointe de la technologie



Fig.82 Promenade de la plage Poniente

De plus, la ville a accepté la construction de buildings luxueux (hôtels ou résidences) le long des plages. Destinés à attirer une classe sociale aisée, ils sont utilisés pour valoriser l'image de Benidorm. Ce sont à la fois un élément symbolique de puissance et une vitrine flatteuse pour la ville qui les utilise comme un outil de marketing. Le plus célèbre d'entre-eux est l'édifice In tempo d'une hauteur de 200 mètres environ, imaginé par les architectes Olcina, Raduan et Pérez Guerras. Sa construction a été suspendue à cause de la crise économique.

De nouveaux hôtels cinq étoiles ont récemment ouvert leurs portes et près de 90 % des hôtels existants ont été rénovés. Des propriétaires de villas ont aussi entrepris des travaux de rénovation, participant ainsi à la valorisation de l'architecture de la ville.



Fig.83 Building In tempo

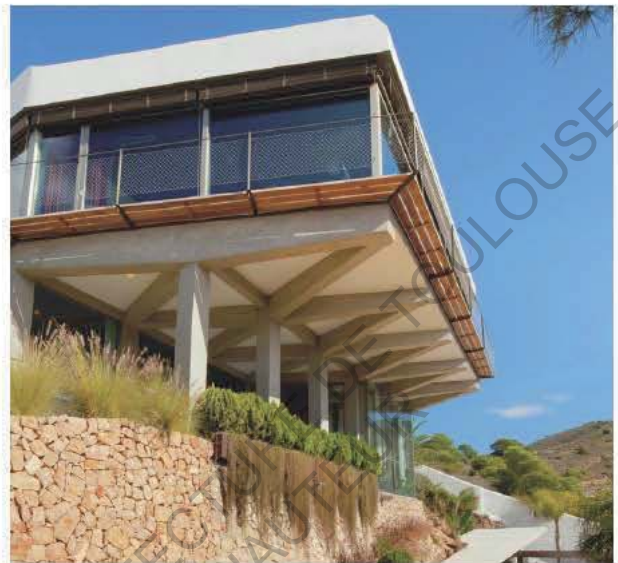


Fig.84 Diamond House, abis arquitectura

Pour conclure, Benidorm est une ville singulière. Son paysage constitué de reliefs montagneux arides et de gratte-ciels qui s'organisent autour d'une baie divisée. Reconnue pour avoir été une des premières stations balnéaires à être planifiée pour le tourisme de masse, elle souffre d'une mauvaise image. En effet, on lui reproche son développement rapide et la bétonisation excessive du littoral au détriment de l'environnement et du patrimoine de l'ancien village qui a été majoritairement détruit. Pour de nombreuses personnes la ville est le symbole du mauvais goût et du tourisme bon marché. L'architecture réalisée pendant les années 1960 à 1980 en vue de loger un maximum de personnes est souvent associée aux notions de construction de mauvaise qualité et de matériaux médiocres. Pour d'autres, la planification en ville verticale était une solution optimale pour anticiper la venue en masse de vacanciers tout en préservant les terrains non construits. Cependant, il semble que l'urbanisation de la ville n'ait pas été totalement contrôlée. En effet, la spéculation foncière a engendré l'édification de bâtiments sur des zones non constructibles. Aujourd'hui, la ville essaye de valoriser et de transformer son image en faisant appel à des architectes renommés. Cependant, nous pouvons nous demander :

- S'il est judicieux de construire des bâtiments supplémentaires dans un lieu fortement urbanisé.
- Quels impacts ont ces travaux sur l'environnement.
- Si avec la crise économique et le manque de budget, nous n'arrivons pas aux limites de l'expansion de la ville.

Pour conclure, le paysage s'est transformé très rapidement entre les années 1950 et 1980 et au début des années 2000, du fait d'une planification en trois phases en vue de transformer le village en une destination majeure du tourisme de masse. La station balnéaire, pour se distinguer de ses concurrentes, fait aujourd'hui la promotion de son tissu urbain et de l'architecture de ses gratte-ciels. Elle veut être représentée comme une ville d'avant-garde, puissante et capable d'accueillir des milliers de touristes par la diversité et la richesse de ses paysages, de ses typologies architecturales et urbaines et par l'étendue de ses plages. Cependant, notre étude a montré que la ville souffrait de plusieurs problèmes. Tout d'abord, la cohérence de cette station balnéaire, conçue selon les attentes du touriste et composée d'éléments hétérogènes est souvent remise en cause (mauvaise liaison des quartiers, bâtiments juxtaposés sans harmonie, etc.). De par son image de «machine touristique» la ville divise et souffre en général d'une mauvaise image. En effet, on lui reproche souvent son développement rapide, la construction de mauvaise qualité et la bétonisation excessive du littoral. Cependant, il faut considérer la réflexion urbanistique et architecturale qu'il y a eu pour la planification, qui fait que Benidorm est aujourd'hui une station balnéaire singulière.

III. Bilan environnemental de Benidorm

Dans cette partie, nous allons effectuer un bilan environnemental d'une grande station balnéaire qui voit sa population augmenter considérablement pendant la période estivale. D'une manière générale, nous savons que l'industrie touristique a un impact important sur l'environnement. Elle consomme des ressources naturelles, de l'énergie et génère des déchets liquides, solides et des émissions de gaz à effet de serre. Les impacts sur l'environnement peuvent être directs c'est-à-dire liés à une activité particulière ou indirects, résultant de cette activité. De plus, la venue massive de vacanciers augmente les effets négatifs sur l'environnement «*si l'utilisation du lieu par les visiteurs excède la capacité du milieu naturel à absorber les perturbations engendrées*» (Source : <http://www.unep.fr/>, Programme pour le tourisme durable). Le développement de la ville, la bétonisation des côtes et l'essor du tourisme ont des conséquences sur trois formes de milieux naturels : l'eau, le sol, l'air et la biodiversité. Le bilan environnemental s'appuiera sur des fondamentaux, et des statistiques. Il prendra en compte les éléments suivants :

- Les impacts du développement de Benidorm sur la biodiversité
- Les impacts sur les ressources naturelles et énergétiques
 - Le traitement des eaux usées et la gestion des déchets
 - Les impacts sur la pollution

Ces derniers sont pour nous les plus critiques et les plus intéressants à analyser pour Benidorm. Ce bilan nous permettra d'appréhender les impacts environnementaux de la ville compacte et verticale et du tourisme de masse. De plus, cette station balnéaire a tout intérêt à maintenir la qualité de l'environnement puisqu'un environnement propre et sain garantit le succès du tourisme.

1) Impacts du développement de la ville dédiée au tourisme de masse sur la biodiversité.

Dans cette partie, nous allons étudier les impacts du développement de la ville des loisirs et du tourisme sur la biodiversité c'est-à-dire sur le maintien de la diversité des écosystèmes et des espèces animales et végétales. La préservation de la biodiversité est un enjeu essentiel du développement durable. A Benidorm, la bétonisation et les activités liées au tourisme ont un impact important sur la biodiversité du littoral Méditerranéen. Tout d'abord, la construction massive d'infrastructures et de bâtiments, due au développement de la station balnéaire a des impacts négatifs sur la flore. Elle induit souvent des terrassements, le défrichage de la terre, le remblaiement, le dragage, et le nivellement des sols qui entraînent la destruction partielle voire totale de la végétation du lieu. La dévastation des sols et des végétaux provoque l'interruption des cycles naturels des écosystèmes environnants. Les impacts indirects sont l'érosion, la disparition d'espèces, la pollution des cours d'eau, les risques d'incendies, et l'introduction d'espèces étrangères à la région. Une mauvaise gestion des déchets de chantier peut engendrer des changements de l'équilibre des sols et une affectation des espèces végétales. L'exploitation diverse des terrains naturels entraîne la survie et l'introduction d'espèces particulières et par conséquent une baisse de la diversité de la flore. Dans une station balnéaire, la végétation peut être endommagée par les activités des vacanciers et des habitants. Le traçage de chemins piétons sur des terrains naturels peut dégrader la couverture végétale et augmenter l'érosion et le lessivage des sols. De même, la cueillette de plantes et de fleurs modifie la répartition des espèces. Or, la végétation devrait être préservée puisqu'elle permet de limiter l'effet de serre et le réchauffement climatique en milieu urbain.

De plus, les activités touristiques maritimes (bateaux, sports nautiques, plongée, etc.) nuisent aux écosystèmes marins, comme les récifs de coraux. L'impact du tourisme sur la faune est généralement une perturbation des habitudes de vie (mode d'alimentation, élevage des petits) et des relations prédateur – proie. Par exemple, nous avons pu observer un apprivoisement de nombreux écureuils dans les parcs et les zones végétalisées de Benidorm.



Fig 85 Écureuil dans le parc de l'Aiguëra

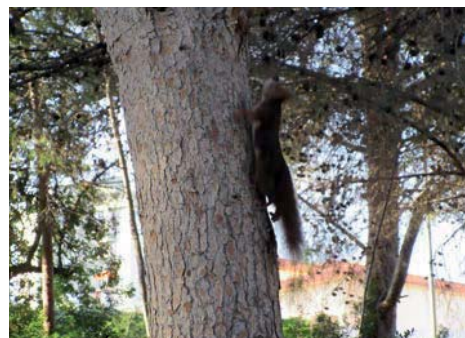


Fig 86 Écureuil aperçu près d'un sentier

Les déchets générés par les touristes et les hôtels attirent les rongeurs, les oiseaux et d'autres espèces. Cela affecte non seulement les modes d'alimentation des animaux mais modifie aussi la composition de la végétation environnante. Les prélèvements de coraux, de coquillages vivants et d'autres formes de vie pour la vente de souvenirs aux touristes ont aussi des impacts sur l'écologie du littoral. Tous ces impacts perturbent la croissance et la survie des espèces animales et avec la destruction de la végétation, contribuent directement à la diminution de la biodiversité.

2) Impacts sur les ressources naturelles et énergétiques

Les stations balnéaires comme Benidorm sont de grandes consommatrices d'eau, d'énergie et de matériaux tant dans leur phase de construction que d'utilisation. Elles ont des impacts non négligeables sur les ressources naturelles, notamment sur l'eau. Ce problème de surconsommation des ressources doit être pris en compte par les architectes et les urbanistes lors de l'élaboration d'un plan urbain. Les éléments tels que l'orientation des bâtiments et des parcelles, la morphologie urbaine (compacte ou diffuse), l'ensoleillement, la ventilation influent sur la consommation des ressources naturelles et de l'énergie. L'exploitation de cette dernière augmente l'été pour couvrir les besoins de confort des touristes. Par exemple, l'éclairage artificiel et la climatisation ont des impacts importants sur les dépenses énergétiques d'un bâtiment. De même, les activités touristiques engendrent une surconsommation des ressources. Nous nous intéressons aux consommations d'eau et d'électricité de Benidorm.

Benidorm, ville verticale et compacte constituée d'une trame orthogonale et de gratte-ciels isolés a été pensée pour utiliser le moins d'espace possible au sol et pour favoriser la ventilation et l'ensoleillement des logements. De la même façon, les bâtiments sont orientés au sud pour garantir l'ensoleillement, la diminution de la consommation d'éclairage artificiel et la baisse de consommation de chauffage l'hiver, du fait du climat doux de la ville. Cependant, des dispositifs de brise soleils ou de stores doivent être rajouté dans la plupart des immeubles pour éviter les surchauffes l'été et une surconsommation de la climatisation. Concernant la consommation d'eau, la ville est connue pour avoir souffert de la pénurie d'eau tout au long de son histoire. Lors du développement de la ville et de l'essor du tourisme, dans les années 1970 à 1980 la commune n'était pas capable de fournir l'eau potable nécessaire à tout les résidents. Les hôtels creusaient alors des puits pour obtenir de l'eau potable ou faisaient appel à des camions citernes. La ville a commencé à devenir énergiquement indépendante grâce à des travaux pour prélever l'eau superficielle et souterraine, de pompage et la création d'une station d'épuration. Aujourd'hui, l'approvisionnement en eau de Benidorm est gérée par l'association des eaux de la Marina Baja. L'eau acheminée provient des marécages des villages voisins de Guadalest et d'Amadorio et des sources de l'Algar, en proportions variables suivant les périodes de l'année. L'eau parcourt ensuite plusieurs kilomètres avant d'être traitée pour la consommation publique à la station d'épuration de Benidorm.

De plus, nous pouvons émettre l'hypothèse que dans les stations balnéaires du fait de l'importante augmentation de touristes l'été (passage de 72 257 habitants à 300 000 habitants pendant la saison estivale, à Benidorm); il y a une hausse de la consommation de l'eau. La majorité des hôtels de Benidorm ont des piscines et des espaces verts qui ont besoin d'eau. L'utilisation d'eau pour les équipements des hôtels ou des complexes touristiques tels que les piscines, les terrains de golf et la consommation en eau des touristes eux-mêmes donnent lieu à une surconsommation. De la même façon, elles peuvent entraîner la dégradation des réserves tout en produisant des eaux usées. Dans un climat méditerranéen caractérisé par de fortes chaleurs l'été et peu de précipitations (Température moyenne de 19,57°C et précipitations annuelles de 207l/m² : données de la mairie de Benidorm) la gestion des ressources en eau est primordiale pour éviter la pénurie.

Aussi, les vacanciers consommeraient plus d'eau pendant leurs vacances à cause du climat chaud. Par exemple, la quantité d'eau utilisée par une personne peut atteindre 440 litres par jour soit presque le double de ce qu'un habitant d'une ville espagnole moyenne utiliserait (données : Programme pour un tourisme durable, PNUE). Les aménagements comme les terrains de golf et les parcs d'attractions, destinés à divertir le touriste demandent d'énormes quantités d'eau pour fonctionner. Benidorm, ville des loisirs compte trois clubs de golfs et un parc aquatique et animalier qui peuvent avoir des conséquences sur l'environnement. Par exemple, si l'eau provient de puits, un pompage excessif peut provoquer une intrusion d'eau saline dans les nappes phréatiques. Nous allons donc évaluer les consommations d'eau potable et d'électricité par mois pour l'année 2015, à Benidorm au moyen des tableaux suivants :

Mes	M³
Enero	621.029
Febrero	587.315
Marzo	711.876
Abril	808.571
Mayo	909.241
Junio	985.358
Julio	1.171.027
Agosto	1.232.129
Septiembre	917.884
Octubre	846.201
Noviembre	677.831
Diciembre	641.795
Total	10.110.257
Media Mensual	842.521

Fig 87 Consommations d'eau potable en m3 pour l'année 2015 par mois

Nous observons que la consommation d'eau est plus faible pendant les mois de février (587 315 m3) et de janvier (621 029 m3). Elle augmente progressivement du mois de mars au mois de juin, puis connaît une forte hausse lors des mois de juillet (1 171 027 m3) et d'août (1 232 129 m3) et une diminution progressive à partir du mois de septembre.

Meses	Sectores				Total
	Residencial	Industria	Servicios	No clasificados	
Enero	17.278.065	717.748	22.427.876	64.772	40.488.461
Febrero	10.737.391	463.574	20.388.660	42.779	31.632.404
Marzo	11.721.743	494.213	18.978.387	37.952	31.232.295
Abril	10.040.761	486.987	20.928.122	37.319	31.493.189
Mayo	9.731.292	674.079	21.791.619	38.061	32.235.051
Junio	8.057.906	575.801	24.470.215	31.340	33.135.262
Julio	10.728.981	811.150	32.615.850	37.331	44.193.312
Agosto	13.332.502	975.914	38.961.160	47.430	53.317.006
Septiemb.	13.990.291	781.946	38.287.173	52.378	53.111.788
Octubre	8.775.762	638.737	29.822.464	33.942	39.270.905
Noviembre	9.144.174	531.800	23.113.022	38.093	32.827.089
Diciemb.	10.593.114	485.633	19.544.371	39.322	30.662.440
Promedio	11.177.665	636.465	25.944.077	41.727	37.799.934
Total	134.131.982	7.637.582	311.328.919	500.719	453.599.202

Fig 88 Consommations d'électricité en KW/h pour l'année 2015 par mois

Nous pouvons remarquer que les secteurs qui consomment le plus d'électricité sont les services avec une consommation moyenne de 25 944 077 KW/h et les habitations avec une dépense électrique de 11 177 665 KW/h. Cette dernière est nettement moins importante dans le domaine de l'industrie (636 465 KW/h). Il y a une hausse de la consommation pour tout les secteurs

du mois de juillet au mois de septembre.

Cette étude confirme nos hypothèses quant à la surconsommation de l'eau et de l'électricité pendant la saison estivale à Benidorm. Elle s'explique par l'arrivée massive de vacanciers et par l'utilisation de l'eau et de l'électricité pour les équipements touristiques. La consommation moyenne en eau de Benidorm par habitant à l'année est de 140 m3. Elle est très importante et dépasse celle de sa concurrente de l'habitant de Torrevieja qui est de 80m3 à l'année (consommation totale divisée par le nombre total d'habitants)

Si on considère ces chiffres, il apparaît qu'une ville diffuse comme Torrevieja consomme moins de ressources naturelles que la ville verticale et compacte. Néanmoins, Torrevieja est constituée principalement de résidences secondaires occupées pour la saison estivale. Il est donc important de comparer les consommations d'eau des deux villes l'été. Pour le mois de juillet, la consommation d'eau de Benidorm est de 1 171 027 m³ contre 2.125.000 m³ pour Torrevieja. Nous pouvons en déduire que la ville compacte et verticale a moins d'impacts sur la consommation en eau l'été que d'autres stations balnéaires de la province d'Alicante.



Fig 89 Évolution de la consommation en eau potable de 1997 à 2015, en m³ (données Mairie de

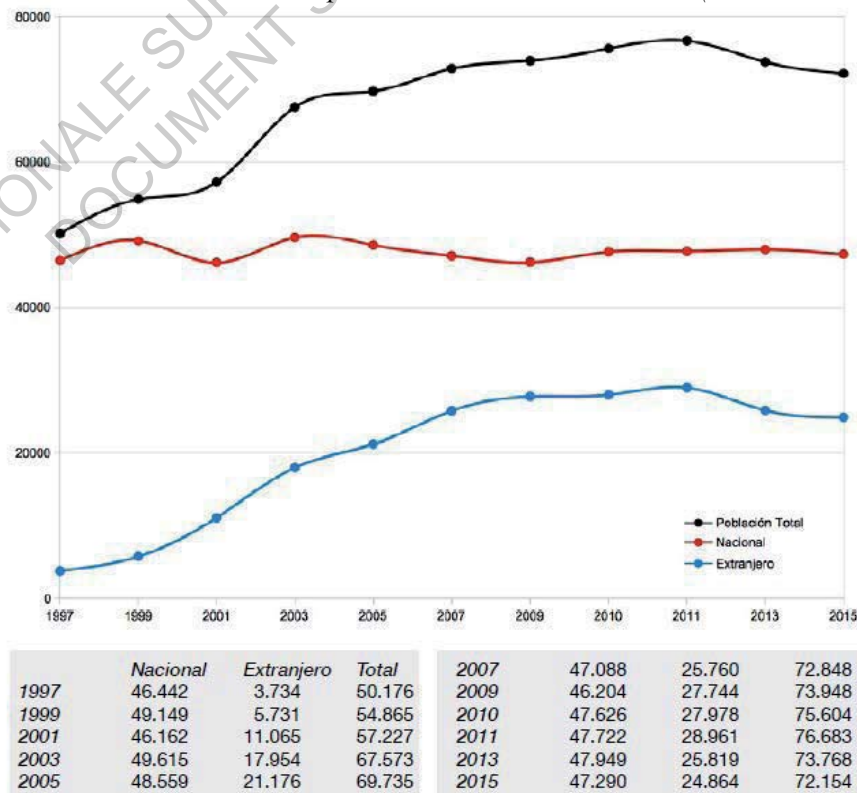


Fig 90 Évolution du nombre d'habitants de 1997 à 2015 (données Mairie de Benidorm)

Les graphiques de la page précédente représentant l'évolution de la consommation en eau potable et du nombre d'habitants à Benidorm de 1997 à 2015 montrent que :

- La consommation d'eau potable a diminué considérablement de 2008 à 2012, puis qu'elle s'est stabilisée.

- La consommation d'eau potable a baissé malgré la croissance démographique de 1997 à 2015.

Nous pouvons supposer que la commune a entrepris au cours du temps une meilleure gestion des ressources naturelles. De plus, cette diminution de consommation est peut-être due à l'amélioration des constructions existantes et à l'édification de constructions de meilleures qualités à partir des années 2000.

3) Traitement des eaux usées et gestion des déchets solides

Dans cette partie nous allons étudier le traitement des eaux usées et des déchets solides de Benidorm. Une bonne gestion de ces éléments est en effet indispensable pour la santé des êtres vivants et pour maintenir des conditions d'hygiène optimales dans la ville. Comme nous l'avons vu précédemment les eaux usées sont traitées dans la station d'épuration de Benidorm située entre les routes de la Circunvalación et de La Nucia. Celle-ci a subi des transformations de 1960 à 2010. Ainsi en 1960 elle pouvait traiter 200 l/s d'eau, en 1973 450l/s et en 2010 des travaux ont été réalisés pour traiter 600l/s d'eau. En 2010, les installations se sont modernisées pour répondre à la nouvelle réglementation sanitaire sur la vigilance d'approvisionnement en eau potable. La station d'épuration est constituée d'une chambre de mélange qui permet l'homogénéisation de l'eau brute provenant de Guadalest, d'Amadorio et de l'Algar, d'un système dynamique de coagulation et de floculation, de décanteurs, de filtres ouverts gravitationnels, de filtres fermés sous pression, d'un système de récupération des eaux de lavage de filtres et d'un système de déshydratation de la boue (source : Mairie). Les éléments chimiques utilisés pour épurer l'eau sont :

- Le dioxyde de chlore pour la désinfection de l'eau brute tout en minimisant le risque d'apparition de trihalométhanes.

- Le polychlorure d'aluminium pour la coagulation et la floculation.

- Le chlore.

- Un filtre actif de charbon pour améliorer le goût de l'eau. De plus la commune a mis en place les éléments suivants :

- Des groupes électrogènes de Benidorm à la station d'épuration pour éviter les pannes provoquées par le manque d'approvisionnement dans le réseau puisque les eaux usées de Benidorm arrivent à la station par deux systèmes de pompage distincts.

- La désodorisation des systèmes de pompage du centre ville.

- Un nouveau système de stockage de biogaz à haute pression pour une meilleure optimisation de la ressource et un système pour éliminer l'accumulation de résidus flottants (source : <http://histobenidorm.blogspot.fr/search/label/Agua>)

La mairie affirme que son système de traitement des eaux usées est efficace puisque la station d'épuration peut traiter 62 000 m³ d'eau par jour. Néanmoins, l'association Écologistes en actions explique que la station d'épuration est trop petite pour gérer l'affluence des touristes et elle dénonce un rejet des eaux usées non traitées dans la mer pendant la période estivale. Ce rejet propage des agents pathogènes réellement dangereux pour la santé des êtres vivants. Des maladies de peaux et des yeux, le choléra, la typhoïde, la dysenterie et l'hépatite A peuvent être transmis par l'eau elle même mais aussi par les produits de la mer que l'on consomme. Aussi, les rejets d'eaux usées et de déchets apportent à l'eau des éléments nutritifs qui accélèrent l'eutrophisation. La baisse de la croissance des invertébrés aquatiques et des poissons est due à l'augmentation des plantes qui engendre un effet sur l'oxygène dissous. Ces déchets et rejets ont du mal à se désintégrer car la salinité de l'eau empêche la dégradation naturelle des déchets organiques par les bactéries. Ils échouent souvent sur le littoral entraînant la saleté des plages, des gênes visuelle et odorante et des dégâts sur la vie aquatique. Les bateaux de croisière et de plaisance déversent aussi du carburant dans la mer et provoquent la mort d'oiseaux et d'êtres vivants aquatiques. De même, les rejets de métaux lourds et de produits chimiques par les navires de tourisme, les ports de plaisance et les autres bateaux, sont très toxiques pour la vie aquatique. Certains de ces produits chimiques sont stables dans l'environnement s'accumulent dans les tissus gras de nombreuses espèces animales aquatiques et d'oiseaux en remontant la chaîne alimentaire. Le rejet de l'eau participe à l'essor du phénomène d'érosion qui lui même réduit l'oxygène dissous disponible pour les espèces animales et végétales et la quantité de lumière pénétrant l'eau.

Une bonne gestion des déchets solides est aussi très importante pour garantir l'hygiène et la salubrité d'une ville. La société de consommation et les modes de vie des habitants entraînent depuis de nombreuses années une hausse de la production de déchets. Aujourd'hui, les villes utilisent des systèmes de stockage d'ordures souterrains pour diminuer les odeurs nauséabondes. A Benidorm, le ramassage des résidus solides est géré par le Conseil municipal de l'environnement. Des mesures ont été prises en 1992 afin d'améliorer et d'optimiser le tri des déchets comme la mise en place de nombreux containers pour le tri sélectif. Le conseil ramasse aujourd'hui les résidus suivants :

- Les résidus solides urbains
- Les emballages
- Le verre
- Le carton et le papier
- Les piles électriques
- Les huiles végétales
- Les vêtements et les chaussures
- Les tubes fluorescents



Fig 91 Évolution de la quantité de déchets récoltés de 1997 à 2015, en kg (données Mairie de Benidorm)

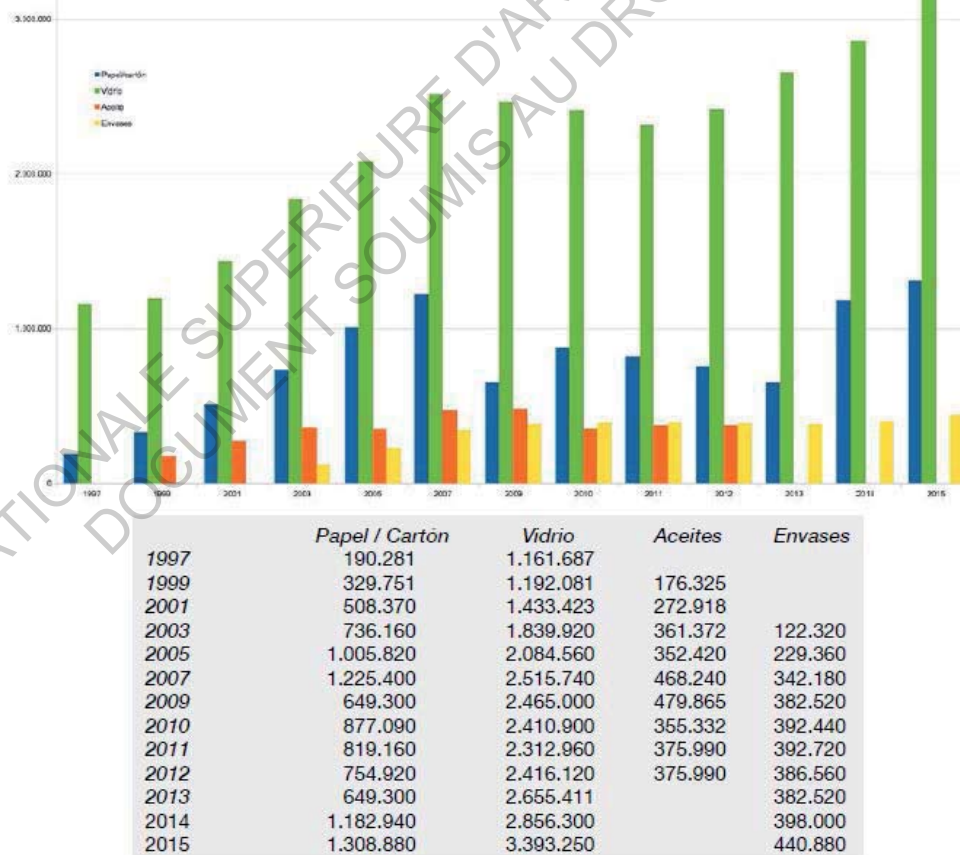


Fig 92 Évolution de la quantité des types de déchets récoltés de 1997 à 2015, en kg (données Mairie de Benidorm)

Le premier graphique illustre une stabilisation des déchets récoltés dans la ville depuis 2012 avec une moyenne annuelle de 54. 830 kilogrammes en 2015. Sur le deuxième graphique, nous pouvons observer une augmentation de la pratique du tri sélectif avec une majorité de verre récolté (3 393 260 kg) et de papiers et cartons (1 308 880 kg).

Benidorm dispose de trois éléments pour gérer les déchets solides : Une usine de transfert qui reçoit les résidus urbains solides, une usine de conditionnement léger pour récupérer les emballages, les bouteilles en plastique, etc., et une décharge publique pour y disposer toute sorte de déchets. Aujourd'hui, la ville remplace de plus en plus les containers des lieux les plus fréquentés par des containers souterrains pour diminuer les impacts sur la vue et l'odorat. Les déchets de Benidorm proviennent essentiellement des résidences, des habitations et des services. Les industries peu présentes dans la commune ont peu d'impact sur la production totale de résidus. La population prend de plus en plus conscience de l'importance du tri sélectif pour préserver l'environnement.

4) Impacts du développement de Benidorm sur la pollution

Le tourisme peut être à l'origine des mêmes formes de pollution que tout autre industrie : émissions gazeuses, nuisances sonores, déchets solides et détritiques, évacuations d'eaux usées et fuites d'hydrocarbures et de produits chimiques. L'accroissement du nombre de touristes provoque une augmentation des moyens de transport en avion, en train et en voiture. D'après le Programme pour le tourisme durable, le tourisme serait responsable de 53 % des émissions de gaz à effet de serre issues de l'activité humaine et 90 % de cette valeur provient du transport. Le tableau ci-dessous illustre les moyens de transport des vacanciers pour se rendre à Benidorm en été, en 2016 :

Medio de Transporte	%
Avión	46,7
Automóvil	34,8
Autocar	10,5
Tren	6,6
Otro medio	1,4

Fig 93 Pourcentage des types de transport choisis par les vacanciers en 2016 (données Mairie de Benidorm)

Nous pouvons voir que les touristes privilégient le transport en avion (46,7% d'entre eux), puis l'automobile (34,8 d'entre eux) et l'autobus (10,5% des touristes). Or, il semblerait que le transport en avion ait plus d'impacts sur l'environnement, du fait d'une grande consommation de carburant et d'un rejet important de dioxyde de carbone (CO₂). Ces émissions liées au transport, à la production et à l'utilisation de l'énergie influent sur les pluies acides, le réchauffement climatique et la pollution atmosphérique. Les émissions de dioxyde de carbone liées à l'énergie des transports affectent la qualité de l'air et participent à sa pollution. Même si la planification de Benidorm encourage les modes de déplacement doux (la bicyclette et la marche à pied) grâce à la diversité et à la proximité des services, elle est tout de même victime des nuisances sonores des véhicules. Ces dernières sont un problème dans la plupart des grandes villes mondiales. Elle peuvent provoquer le stress, la perte auditive chez certains individus et perturber le comportement naturel des animaux. De plus, une circulation dense et altérée par des embouteillages entraîne des impacts négatifs sur l'environnement.

En conclusion, cette étude basée sur des connaissances fondamentales et sur des statistiques nous a permis d'évaluer les impacts du développement de Benidorm et de son activité principale, le tourisme sur l'environnement. Nous avons vu que comme toutes les grandes villes son impact sur l'environnement n'est pas négligeable. En effet, la construction massive et les activités liées au tourisme engendrent une dégradation de la biodiversité et de l'état des sols et de la mer. Elles entraînent aussi la disparition de certaines espèces végétales et animales et altèrent le comportement animalier. Benidorm n'a pris des mesures qu'en 1990 suite à la révision du Plan Général d'Organisation Urbaine pour protéger les zones naturelles de Sierra Helada, de la Cala et de l'île de Benidorm. Seule l'île n'est pas construite et est préservée dans la mesure où les touristes respectent le lieu. De nombreux terrains de Sierra Helada et de la Cala, à l'origine non constructibles accueillent aujourd'hui des villas et des immeubles. En ce qui concerne les consommations en eau et en électricité, nous avons remarqué qu'elles augmentaient en été avec l'arrivée massive de vacanciers. Bien que la consommation en eau soit très importante à cette période, les statistiques ont montré qu'elle était inférieure à celle de Torrevieja, la ville diffuse. Le modèle de Benidorm, la ville verticale paraît être optimal pour gérer les consommations en eau. De plus, la mairie a entrepris une série d'actions qui ont stabilisé cette consommation. Ensuite, cette analyse nous a montré que la gestion des déchets solides, bien qu'importants l'été était bien réalisée. Les graphiques ont illustré la stabilisation de la quantité de déchets solides et l'augmentation du tri sélectif. Cela montre une sensibilisation de la commune et des habitants. Cependant, nous avons vu que la ville rejetait des eaux usées dans la mer pendant la période estivale car la station d'épuration est trop petite. Ce comportement caché de la mairie est très décevant puisqu'il va à l'encontre des mesures prises pour préserver l'environnement et la salubrité de la ville. De plus, ces rejets sont dangereux pour les êtres vivants car ils peuvent entraîner des maladies ainsi que la destruction d'espèces animales et végétales. Pour finir, du fait du zonage et de la proximité des services les moyens de transports doux sont privilégiés dans la ville. Cependant, la venue de touristes en avion ou en automobile augmente la pollution atmosphérique. La station balnéaire pourrait améliorer la préservation de la biodiversité en limitant les constructions sur les terrains naturels et elle devrait arrêter de déverser les eaux usées dans la mer. D'une manière générale, la ville n'a pas plus d'impacts que les grandes villes mondiales. Elle a pris conscience des enjeux environnementaux et de la préservation de l'environnement pour le bien être des habitants. Aussi, elle a mis en place une application destinée à sensibiliser la population aux questions environnementales. On peut par exemple, signaler au service de gestion des déchets de la mairie un entassement de déchets dans les poubelles qui sera par la suite éliminé.

Conclusion

En conclusion, ce travail de recherche s'est déroulé en trois temps. En premier lieu nous avons dressé un portrait des stations balnéaires espagnoles nées dans les années 1960 sous le régime de Franco et de leurs caractéristiques, en particulier leurs morphologies urbaines qui sont de deux types : la ville diffuse, très répandue et la ville verticale et compacte, modèle de Benidorm notre sujet d'étude. Ensuite, nous avons vu que le paysage de Benidorm s'est transformé très rapidement entre les années 1950 et 1980 et au début des années 2000, du fait d'une planification en trois phases qui avait pour but de transformer le village en une destination majeure du tourisme de masse. La station balnéaire, pour se distinguer de ses concurrentes, fait aujourd'hui la promotion de son tissu urbain et de l'architecture de ses gratte-ciels. Elle veut être représentée comme une ville d'avant-garde, puissante et capable d'accueillir des milliers de touristes par la diversité et la richesse de ses paysages, de ses typologies architecturales et urbaines et par l'étendue de ses plages. Cette diversité est en effet, un atout pour le développement touristique de la commune puisqu'elle permet d'attirer un large panel de touristes. Cependant, notre étude nous a montré que la ville souffrait de plusieurs problèmes. Tout d'abord, la cohérence de cette station balnéaire, conçue selon les attentes du touriste et composée d'éléments hétérogènes est souvent remise en cause. La liaison des quartiers ne semble pas être optimale puisque certains quartiers résidentiels situés sur les hauteurs de la ville semblent repliés sur eux-mêmes, enclavés par rapport au centre et aux quartiers denses et animés de Benidorm. Des bâtiments hétéroclites (fonctions, styles architecturaux, formes, hauteurs...) sont aussi juxtaposés sans réelle harmonie. De par son image de «machine touristique» la ville divise et souffre en général d'une mauvaise image. En effet, on lui reproche souvent son développement rapide, la construction de mauvaise qualité et la bétonisation excessive du littoral au détriment de l'environnement et du patrimoine de l'ancien village qui a été majoritairement détruit. Pour d'autres, la planification en ville verticale était une solution optimale pour anticiper la venue en masse de vacanciers tout en préservant les terrains non construits. Enfin, pour répondre à la problématique, nous avons effectué un bilan environnemental afin de mesurer les impacts environnementaux de la ville. Nous avons vu que comme toutes les grandes villes son impact sur l'environnement n'est pas négligeable. En effet, la construction massive et les activités liées au tourisme engendrent une dégradation de la biodiversité et de l'état des sols et de la mer. La venue en masse de touristes entraîne une consommation importante d'eau et d'électricité, une dégradation de la biodiversité, une augmentation de la pollution et implique une gestion parfaite des eaux usées et des déchets solides. D'une manière générale, la ville a pris des mesures pour stabiliser la consommation des ressources naturelles et énergétiques, pour limiter le transport automobile et elle s'est dotée d'équipements pour gérer le traitement des eaux usées et des résidus solides. Bien qu'elle semble avoir pris conscience des enjeux environnementaux et de la préservation de l'environnement pour le bien être de la population elle continue à déverser des déchets dans la mer l'été et à construire sur des terrains naturels.

Dans ce mémoire, nous avons eu du mal à mesurer les impacts sociaux car nous ne disposons que de peu d'éléments et les entretiens avec les habitants ne nous ont pas apporté des informations suffisantes. Il est donc difficile de répondre à notre hypothèse de départ. Cependant, nous avons constaté que le développement de la ville a engendré la création d'emplois, l'ouverture et la rencontre d'autres cultures et des confrontations des populations locales à certaines activités dérangeantes liées au tourisme.

Enfin, le mémoire m'a permis d'en apprendre un peu plus sur une ville que je ne connaissais pas et d'une manière plus générale sur les stations balnéaires. Avec le recul, je pense que le travail d'entretiens qui a été assez complexe du fait de la barrière de la langue aurait pu être amélioré pour recueillir plus d'éléments. Il aurait aussi été intéressant de mesurer l'impact de l'évolution de Benidorm sur les villages situés à ses alentours.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

- CABRERA VACAS, E., 2012 (janv./fév.), «A gulf apart (Espagne) - two Spanish mass tourism destinations, two episodes in the history of urbanism and two different approaches to urban development [Texte imprimé]», A10, n°43 (1573-3815), (p. 55-57.).
- CORBIN, A., 1988, *Le territoire du vide*, Aubier Paris, Flammarion.
- SANCHEZ, E., 2002, «Le tourisme des années 1960 à destination de l'Espagne : le cas des Français [Texte imprimé]», Histoire, économie et société, 21^eannée, n°3, (p. 413-430).
- CAVANILLES, A.J., 1797, *Observaciones sobre la Historia natural, geografia, agricultura, Volume 2*, Madrid, Imprenta Real.
- MADOZ, P., 1845, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, Tome I, Madrid, Ediciones Madrid.
- LLORCA BAUS, C., 1994, *Historia marinera de Benidorm, 1781-1950*, Benidorm, Ayuntamiento de Benidorm.
- GAVARIA, M., 1977, *Benidorm Ciudad Nueva*, Madrid, Editora Nacional.
- MAAS, W., MVRDV, 2000, *Costa iberica : upbeat to the leisure city*, Barcelone : Actar, s.d.
- MORENO LARA, X., 2012, *Benidorm 1950-1975 72 relatos autobiograficos*, ECU.
- QUICO, 2015, *El Benidorm de Quico desde 1950-1980, Su mirada y su voz*, Alicante, Vicente J Sanjuan ediciones.
- DE CERTEAU, M., 1990, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard

Sources internet

- <http://histobenidorm.blogspot.fr/> consulté en 2016
- <http://www.visitbenidorm.es/bd/archivos/archivo140.pdf>, consulté en 2015
- http://benidorm.org/sites/default/files/documentos/benidorm_en_cifras_2016_web.pdf, consulté en 2016
- <http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/DTIx1043xPA/doc/fr/PARTIE2.pdf>, consulté en 2016

Table des illustrations

- Fig 1 Cartes, Mairie de Benidorm 2016
- Fig 2 Carte postale, archives, <http://www.mybrightonandhove.org.uk/>
- Fig 3 Carte postale, archives, <http://www.mybrightonandhove.org.uk/>
- Fig 4 Tableau, Sanchez, 2002
- Fig 5 Graphique, Sanchez, 2002
- Fig 6 Graphique, Sanchez, 2002
- Fig 8 Vues aériennes
- Fig 9 Dessin, <http://histobenidorm.blogspot.fr/>
- Fig 10 Photographie, <http://histobenidorm.blogspot.fr/>
- Fig 11 Carte postale, <http://histobenidorm.blogspot.fr/>
- Fig 12 Photographie Quico
- Fig 13 Photographies, <http://www.realbenidorm.net/> Personnelle
- Fig 14 Photographies, <http://www.realbenidorm.net/> Personnelle
- Fig 15 Photographies, <http://www.realbenidorm.net/> Personnelle
- Fig 16 Photographies, <http://www.realbenidorm.net/> Personnelle
- Fig 17 Photographies Quico / Personnelle
- Fig 18 Photographies Quico / Personnelle
- Fig 19 Plan, 1956, Mairie de Benidorm
- Fig 20 Schéma, Cité jardin, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cit%C3%A9-jardin>
- Fig 21 Perspective villas, Mairie de Benidorm
- Fig 22 Schéma <http://www.christiandeportzamparc.com/fr/projects/quartier-massena/>
- Fig 23 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1956, Gavaria, Ciudad Nueva, 1977
- Fig 24 Façade, Los Ranchos, Mairie de Benidorm
- Fig 25 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1958, Gavaria, Ciudad Nueva, 1977
- Fig 26 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1962, Gavaria, Ciudad Nueva, 1977
- Fig 27 Schéma de zonage du Plan Général d'Organisation Urbaine de 1974, Gavaria, Ciudad Nueva, 1977
- Fig 28 Schéma personnel, 2016
- Fig 29 Photographie personnelle, 2016
- Fig 30 Affiche, Metropolis, <https://art-zoo.com/blog/metropolis-affiches/>
- Fig 31 Photographie, Hong Kong,
- Fig 32 Photographie Burj Al Arab, http://lifeafterpeople.wikia.com/wiki/Burj_Al_Arab
- Fig 33 Photographie personnelle, 2016
- Fig 34 Tableau Turner, <http://www.william-turner.org/Yacht-Approaching-the-Coast.html>
- Fig 35 Photographie, Los Angeles, <http://pictures.4ever.eu/buildings/cities/los-angeles-167748>
- Fig 36 Photographie, Positano, <http://handluggageonly.co.uk/2016/03/29/10-reasons-youll-want-visit-positano-amalfi-coast-italy/>
- Fig 37 Photographie personnelle, 2016
- Fig 38 Photographie, feu, <http://footage.framepool.com/fr/shot/154872670-pori-chasser-de-l'eau-feu-de-camp-bruler>
- Fig 39 Photographie, Chicago, <https://www.wendellaboats.com/Boat-Tours/Chicago-At-Sunset-Tour>
- Fig 40 Photographie, port Biarritz, <http://www.fotocommunity.fr/photo/petit-port-de-pche-a-biarritz-mamloufette/11622329>
- Fig 41 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 42 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 43 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 44 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 45 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 46 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 47 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 48 Carte postale, <http://www.realbenidorm.net/>
- Fig 49 Carte postale, <http://www.todocoleccion.net/>
- Fig 50 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 51 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 52 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 53 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 54 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 55 Carte Postale, <http://laudes.afinet.org/Tarjetas-FP-Turismo.html>
- Fig 56 Photographie personnelle, 2016
- Fig 57 Photographie personnelle, 2016
- Fig 58 Photographie personnelle, 2016
- Fig 59 Photographie personnelle, 2016
- Fig 60 Photographie personnelle, 2016
- Fig 61 Photographie personnelle, 2016
- Fig 62 Photographie personnelle, 2016
- Fig 63 Photographie personnelle, 2016
- Fig 64 Photographie personnelle, 2016
- Fig 65 Photographie personnelle, 2016
- Fig 66 Photographie personnelle, 2016
- Fig 67 Photographie personnelle, 2016
- Fig 68 Photographie personnelle, 2016
- Fig 69 Photographie personnelle, 2016
- Fig 70 Photographie personnelle, 2016
- Fig 71 Photographie personnelle, 2016
- Fig 72 Photographie personnelle, 2016
- Fig 73 Photographie personnelle, 2016
- Fig 74 Photographie personnelle, 2016
- Fig 75 Photographie personnelle, 2016
- Fig 76 Photographie personnelle, 2016
- Fig 77 Photographie personnelle, 2016
- Fig 78 Photographie personnelle, 2016
- Fig 79 Collage, MVRDV, Costa Iberica, 2000
- Fig 80 Collage, MVRDV, Costa Iberica, 2000
- Fig 81 Photographie mairie, AIC EQUIP
- Fig 82 Photographie, Promenade Poniente, <http://www.plataformaarquitectura.cl/cl/02-189630/paseo-maritimo-playa-poniente-oab>
- Fig 83 Photographie personnelle, In tempo
- Fig 84 Photographie Diamond House, <http://www.archdaily.com/261695/diamond-house-abis-arquitectura>
- Fig 85 Photographie personnelle, 2016
- Fig 86 Photographie personnelle, 2016
- Fig 87 Tableau, Consommations d'eau potable, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 88 Tableau, Consommations d'électricité en KW/h, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 89 Graphique, Évolution de la consommation en eau potable, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 90 Graphique, Évolution du nombre d'habitants, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 91 Graphique, Évolution de la quantité de déchets, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 92 Graphique, Évolution de la quantité des types de déchets, Mairie de Benidorm, 2016
- Fig 93 Tableau, Pourcentage des types de transport, Mairie de Benidorm, 2016

Table des matières

Résumé.....	p.3
Remerciements	p.4
Sommaire	p.5
Préambule	p.6
Introduction	p.7
I. La fabrication de villes balnéaires basées sur le tourisme et les loisirs en Espagne.....	p.9
1) L'invention de la station balnéaire et de la plage en Occident.	p.9
2) Les caractéristiques des stations balnéaires espagnoles.	p.11
3) Deux modèles urbanistique opposés : Benidorm, la ville verticale et compacte et Torrevieja la ville diffuse.	p.16
4) Étude de Benidorm : la construction d'une ville balnéaire dédiée au tourisme de masse.	p.17
II. Un paysage urbain planifié pour le tourisme de masse peut-il avoir des qualités architecturales et urbaines?	p.25
1) L'évolution du paysage de Benidorm, une ville verticale planifiée pour le tourisme de masse : Étude à partir d'une série de photographies des années 1950, 1960 à 2016	p.25
2) Les plans Généraux d'Organisation Urbaine	p.29
a) 1956-1962 : La cité-jardin de faible densité	p.29
b) 1963-1974 : La «libération verticale» ou la nécessité d'accroître le nombre de logements sans augmenter l'emprise au sol du bâti	p.36
c) 1990 : La ville des gratte-ciels	p.38
3) Perceptions du paysage, de la ville et de son architecture	p.40
a) Mise en scène de la ville	p.40
b) Parcours urbains : analyse de différents quartiers à partir de transects	p.49
c) Récits et entretiens de touristes et d'habitants de 1950 à aujourd'hui.....	p.61
4) Une nouvelle image de la ville est-elle possible?	p.63
III. Bilan environnemental de Benidorm	p.69
1) Impacts du développement de la ville dédiée au tourisme de masse sur la biodiversité.....	p.70
2) Impacts sur les ressources naturelles et énergétiques.....	p.71
3) Traitement des eaux usées et gestion des déchets solides	p.74
4) Impacts du développement de Benidorm sur la pollution.....	p.77
Conclusion	p.79
Bibliographie	p.81
Table des illustrations	p.82
Table des matières	p.83

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place		
Impression		
Diffusion Intranet		
Diffusion Internet		
Exposition		
Publication non commerciale		